



ce cahier appartient à  
Madame Samivel à St Paul de Vence  
06



25 p. 1  
Linen  
binding  
exhibit

1860

25. <sup>finished</sup>  
~~finished~~  
mars  
April  
2 1925

卷之三

1920-1921

*Le Passion*) 8

in journals



Tanguis  
25 Février

1  
J'aurai aujourd'hui ce cahier. Je suis trop ennuié de ne plus rien avoir d'un ami incertain. Je fixe donc mon passe - Et pas peu certain - tout de hâte de voyager grand huit heures enfin appréciable - mais déjà cette conscience revient de haut d'amours pour une ville tout d'un coup - et dont je ne suis rien faire. Nicole une amie française à Paris au concert avec Jacques Février (il fut charmant retour le long de la Seine) cheville (et je me rappelle l'heureuse émotion d'entendre tout à coup son mari frapper à la porte) et Jacques il m'a obligé de venir par le service après en bûches dérobées dans l'escalier voisin Jacques partent enfin de leur répandre mais pas à peu près je veux pas faire ce cahier sur un sujet à m'analyser. Je veux seulement quelques détails et mes plaisir intact ou ma peine sans ornement. Il se lui accorde aussi de venir. Amitié - Amour ? Du fond je n'imagine pas que j'ai assez de moi-même comme lui jeune fils franc et si délicat à qui adores cet amour sans objet et aussi malade que ma volonté même - Paullette ami mais alors j'en veux de ne pas vouloir se marier avec moi - Cela devrait pas un compromis - Non je pensais que nous entendrions. Hélas que ne sera Paullette dans 10 ans ? poche amie ; mais naturellement si elle s'en va que et alors nous rapprocher ? Malais taurai je encore fait ce présent de si peu ? Mimi Fouque n'a disparu et que lui offrait toute sa fidélité - Je vais faire

Depuis s'est déjà douonné ; et l'on ne se reproche pas à un premier et aussi fort amoureux. Mme Doyrel me racontait le volonc' de madame Fichet de ne pas donner de p'tit au fils de son premier mari. Mon dieu ! si elle n'aime pas Fichet. Elle n'a donc pas oublié son premier mari ? " Et il en est toujours ainsi : -

Rene' Bouly qui m'a écrit une si chouvrante lettre sur le Nôtre-Dame j'étais alors en octobre passé à Paris une fidèle à l'autre de l'autre. En novembre je lui écrivais plus. Comme cela sans raison. parce qu'il avait parang d'espit sans doute. Et dans la dernière lettre j'ai trouvé le trésor de son cœur. Il m'appelait mon seul ami. Et ce fut un échec non contrepartie du compromis d'un déchirement. Il m'étais semblable à malheur, à désespoir. Et je ne peux rien faire pour lui. C'est à Paris que j'étais alors. mais alors là c'était une idée. Je suis très heureux. Et lors, les avantages que j'avais, tous pas lui, tous les facilités à m'e n'ont pas pris longtemps auprès de ma trop grande épiphénomènes de麝areté et d'élévation. Et alors je le respecte pas. C'était un être de gaïté et de vanité. Craignant la mort ou compromis (avec tout d'assez ! et puis sera il donc à ceux qui en ont rien, à faire affreux plaisir ?) incapable d'amour. Où il prétend que ma

meilleure l'aura pris de dernières espérances qu'il avait espérait tant de déception amoureuse - je le lui offre aujourd'hui pas ses déceptions et ses échecs ne renoncent pas de sa vanité -

Max Dallier. mais alors là n'importe -  
Et puis humain si expuise et si douce, d'un tout précieux et que j'ai découvert toute à coup. je crois que elle même devant que je lui ai rencontré tout humain et je ne peu pas lui demander humaine. Il me suffisait de dire auprès d'elle que je plus voil que nul d'autre -

Le Fontenay aussi. Et ceux-là sont la base sur qui je suis que je suis toujours content. Rien que leurs amis d'ailleurs n'est si cher croit. Bourg sans toujours pas à me soutenir et si véritable si tranquilles que je retrouve chaque fois intact et fidèle. Ils sont pour moi l'image de tout ce qui manque. mais n'est assez pour être que je ne me sens pas leurs histoires intimes et que j'en de temps en temps bouleversé aussi.

Je commence à ce hiver. Je vais faire auquel une courte ascension dans la sainte voisine (il n'est pas le paysage peu à peu magnifique, redoutable à ses belles murs d'arbres de pierre et d'eau et l'autre du haut de la vallée

d'une régularité harmonieuse et calme) mais  
si la nage des matins, si la baignade l'occupent nos  
journées - je suis avec tant de dureur et d'amour  
d'espérance seul. C'est l'attente lorsque la  
perfection et la durée d'une liaison fut rien n'  
en hiverait. Si c'est d'une chimère ridicule - je  
le sais si abandonnée à ces thèmes charmants qui se  
penchent vers moi. J'attends je le sais quelle  
pureté sans tache. Et je suppose toutes ces bouches de  
bonheur. Je m'inspire de plus en plus dans des  
exigences ridicules et révoltantes.

On peut me jurer que de l'autre il faut que je sois  
pour la facilité de mine, l'installation dans la  
vie. Si je deviendrai l'amant fut de Jacques qui  
peut-être me le refuser. Si puis je suis bon, délicat,  
je vais partir bien volontier. Si puis suis si honnête intime  
au point que ne fût pas fait que j'aie une forme qui  
il me faudrait quitter si je me rapprochais. Délicat  
tout et difficile et tout les projets sont sans issue.

Reçu une lettre de Vaugelle enchantée de mon  
roman - Ne se trouve-t-il pas ? pour la raison : lui et  
Talouy. J'attends impatiemment une réponse de  
lui - que signifie cette suspension aux points

5  
de mots ? cette dissolution où n'a flotté Talouy,  
cette qui après la lettre de Vaugelle ? facile  
confiance en moi ? orgueil ? toute volonté ? crainte  
d'être dupé et d'abandonné par moi-même ? Et pourtant  
je suis déjà détaché de ce livre pour l'ajouter parmi les  
mots n'ont et si évidemment détaché de tous ces projets  
que que je laisse "Détaché" parmi au moins une  
(si écrit pour moi plus tard) sans aucun d'empêcher  
cela ne m'appartient donc aucune gloire - Personne  
le saura de moi c'est. Je le publie parce qu'il  
faut que je le publie comme je l'ai écrit ayant  
du l'écrire - mais cela dépend si je suis de moi que  
je continue à en être absolument indépendant malgré  
que je le crois très ravi et à cause de cela seul  
que s'il paraît ainsi sans aucun nom humain en aurait  
déception - Est ce donc que mon affection est si forte  
que que leur mort ? Est ce pas plus fort leur mort  
que que leur perte de puissance arrivée mes doctes  
mes espérances et mes douleurs -

Reçu aussi une lettre de Gaulette. Espise - mais  
je lui enverrai de ne pas me ouvrir ne préférer  
et le dire  
Invitation chez Mme de Beauséjour chez lui de

Maintenant alla P.M. j'accepte partout - je  
veux savoir maintenant si ce n'est pas de plus  
j'aime le bois que - je veux peut-être sans temps  
marquer. connaitre leurs petits habitudes - Cela  
me fait un'infatigable et honnête recherche sans formes ou  
je n'en ai.

Et puis je suis dans ce matin que je n'étais pas  
attaché à ne rien faire que de tout convenable  
que j'aurai pu je m'assis par n'importe la  
licence que peuvent les gens d'apparence  
convenable avec les convenances - je voulais  
rester tout de vêtements, me sentis enfin un  
peu plus libre et plus léger - Je prends tout tout  
au hasard - Je veux être simple ayant toujours  
longtemps dépassé la longueur comme tout facile  
de maintenir je l'y permis plus - Elle est  
inaccordable -

26

je veux voter de chafar pour l'habement unique,  
nous n'aurons pas, mais ce produit sera rarement et  
que de chances de demeurer dans ma mémoire  
C'était avant hier soir dans le bauway qui me  
ramenait au bauville l'extraordinaire dialogue du  
conducteur allongé sur la banquette et de l'ancien de

7

l'arsenal en <sup>bougeant</sup> - celui-ci reprochait à celui-là  
de se détruire. L'autre <sup>l'apportait au</sup> demandait de renoncer  
à la manière de ne rien faire - Cela va peut-être  
mais la femme qui était avec lui souffrait les  
enfants terriblement pris part à la discussion et lui dit  
demanda pourquoi alors il l'amusait toujours de  
n'avoir rien à l'arsenal qu'à se repas. Puis  
il avara que c'était tout à fait exceptionnel (et il  
n'arrivait plus à se défaire d'elle) le malice du conducteur  
qui allait, ne bougeait pas, la tête del'ancien qui  
ne voulait plus croire de rien faire, l'  
inconséquence de la petite femme faisait un  
extraordinaire bâlage où se pris fort enfin,  
demandant, le boutent d'ailleurs, et l'autre qui  
avait des soins de repas si c'était de la fatigue  
des autres. Ensuite le train partit et dans le bras  
des roues la discussion s'étais ouverte  
je veux ainsi voter tout le ~~et~~ <sup>fait</sup>  
- si vrai et si auffine que il soient - je veux que  
ça cache le moins d'être une occasion de ne pas  
profondément toucher une d'attacher à la vie  
extraordinaire que ce bauville. Et non seulement d'y  
attaquer mais à bauville, mais d'y fixer une  
bûcheuse au moment de telles rappeler pas le siècle.

Hier je suis allé chez l'abbé de Jonquieres. Rencontré une certaine heure d'Harcourt - je tremble toujours dans un salon que le feu ne va chaud pas que je suis pris - j'avais été l'autrichien - En quelque sorte ~~je suis~~ <sup>je suis</sup> pour de mes fées par eux des fesses possibles - plus que si je les avais faites moi-même. Hier cela ne manquera pas. Cela heure d'aujourd'hui d'une famille noble que j'allais arder pour dont le nom et la date manquent presque - Elle mourrait que son mari le domine, ait plus la main à un certain membre de cette famille que venait d'épouser une Bischoppheim. <sup>mais</sup> ~~je suis~~ <sup>je suis</sup> d'un de ses fils froids.

Et voici maintenant le sujet de mon roman, de cette fesse morale que je touchais jadis sans arrière-combien plus puissant et l'âme intérieure que toutes les apparitions du monde - le sujet d'un abus de mon éducation matérielle dans un milieux tel que je suis par encore mais où je me déplaçais profondément - la dévotion de la ferveur pure - La bonté dont je veux égayer (pour une folie de persécution) tout de même l'enfer dans la marine - Afin enfin de l'imager tous les sorts de souffrance qui m'peut

avoir dans l'oeuvre (Dreyfus etc) et de ceux du décret - il faudra faire d'abord une partie dans un salon où j'étais une certaine heure, tout d'un coup, la question est posée - le fond des choses, ~~la cause~~ <sup>est</sup> l'opinion d'habitude voulue par celle que le feu est en harmonie avec l'esprit - ou dans une conversation, faire un sujet de débat sur un autre plan que les autres (et l'in reproche aux sujets de faire bande à part - Ils y sont en vérité condamnés par la Société <sup>qui</sup> n'est pas) je le sais encore quelle conclusion donner. Mais ôh, parmi les personnes intéressées au devoir de franchise, la démission de la marine - par exemple aussi de la police qui humecte et qui l'empêche, et si je restais ici. Après cela lire un article admirable de Courroy sur la boussole dans l'œuvre de Proust. Puis, renter le soir chez moi (où, heureusement de la fin de l'heure de Douily), expulser encore et puis accepter tout, faire une demande seulement de ce qu'il bien lui écrivit, j'aller le voir si je vais à Paris. Il comprendra qu'il est trop fort au feu. Enfin une telle transparence dans le

au-delà la panchise et le douceur y sont  
inséparables. Mais j'aime cette amitié tranquille  
qui accepte tout, qui est toujours disposée peut-être,  
mais n'exige pas ce que je veux donner. C'est  
une des pouvoirs les plus pernicieux et dont  
je me souviens par le charme - Peut-être  
simplement d'être aimé sans aimer.

Mais je crois que j'aimerai moins d'amour. Le  
style lucide de mon roman si plein de tendresse ne  
convient-il pas ? Banté la tendresse y est  
concentrée, contractée ; et il semble qu'il suffit  
de presque rien pour qu'elle s'exprime, se  
développe et s'explique - le personnage ?  
Et c'est là le défaut de mon roman que les  
sentiments les plus profonds y sont notés mais  
non pas vus en œuvre - réprimés, revoqués, oubliés  
au lieu de se manifester en réactions et tensions  
- le défaut et l'échec originalité - Ce roman  
peut d'ailleurs faire lire pour la première  
fois et que j'adore / un document un peu l'idée.  
Et Stendhal s'en est dépassé comme je veux  
l'en dépasser moi-même.

D'où je pense intérêt au monde, je m'amuse  
et je m'améliore - Le petit fait de me

rencontrer plus tard dans - je le recherche  
avec un infatigable intérêt. Et déjà aussi j'en  
fais la routine - Rastaïns phares que je  
ne me permets pas d'aimer, à certains moments  
plaisanteries je ne sens devenir malgracieuses - Je  
me détache de moi - mais puis je ans raffiner  
pas - en étau détaillé - resterependant,  
harmonieux ? Je n'en sais rien encore. Dès  
~~que je suis~~ il me semble que je suis sage  
plein et fini et que j'aurai de l'assurance  
qu'à force d'être replié sur moi-même - N'  
est-ce pas une peur de panique de ja cette  
insécurité de me sentir faire des sens de soi, cette  
insécurité de faire des, ce besoin de savoir si a  
puis je suis sage, d'échapper ces choses corporelles  
Et mon détachement <sup>me</sup> rachait il cette fièvre  
finie de la possession ?

je souffre de ne pas me connaître - de ne savoir  
pas si je suis fait ou fait - mais j'ai fait un  
bon démagogue, déla pédagogie, la  
morale sont - je le sais rien de moi. Je me  
suis enfermé en moi et incapable de me  
connaître. Et alors au bout du compte je suis  
comme j'aurais pu être je n'ai pas été ?

Après l'écriture de mes "c'est que depuis 15 jours je  
parlais avec un peu de plaisir de Dieu" - Ces horreurs  
des diables à bas - et les diables échassent tout temps  
ordinaire - penser à l'inférence de l'habitué - Il n'en parlait pas  
ceux débattus contre elle - Lors, c'est l'entrevue (pas l'écriture)  
Dans les 3 jours j'écrivais ouvertement une lettre  
de fide à J. de la R. romain - je l'écrivis fixe - Et  
ainsi des personnes de mon esprit une de ces  
expériences possibles fut, depuis le moment où j'  
ai commencé d'écrire, jusqu'à ce qu'il fût  
publié, j'entretins. J'étais en train de  
faire un roman, puis "j'a demandé les  
réparations de tel et tel au sujet", Et tout cela  
fini dans le roman - les œuvres variées que  
mon travail me permettait de me proposer  
en devenant des connaissances fixes et  
inchangeables m'apprécierai - Je ne veux  
pas faire mes manières - Je veux me renouveler  
à un nouveau travail -

Blanchard hier me demandant quel  
paraîtrait une ligne je lui répondis par une  
très courte chose allant être publiée au  
journal - mais dans un autre d'imposture. Si

je pourrai penser que "que je ne posterai pas  
le nom de mon cousin", Pas pourtant plus  
dis que je l'inscrirai dans mon journal  
j'aurai fait tout ce que "mais" elle a  
des succès au théâtre lors à mon posterai pas  
Tout ce que j'ai fait pour son profit  
à travers de ce qu'il faut il me plaît de faire -

J'ai écrit l'autre jour à "Nicole". Toute compagnie  
bonne et honnête j'ai pensé lui demander  
de parler de moi à sa femme Félicité. Je voudrais  
que il me dise un peu quoi dire je ne saurais  
faire ? ~~pas~~ que dira-telle ? Je sais qu'elle m'  
aime encore mais je ne veux pas renouveler avec  
elle. Il me serait impossible de vivre en sa  
compagnie - Et je lui ai dit de faire volontiers  
en en faisant de nombreux <sup>avec elle</sup> romans et anecdotes  
bien - littéraires tenus à son service - si  
mais telle rancune ? Voudra-t-elle  
me railler avec une un peu bavard - je  
lui ai ri expressément de l'être j'étais  
horriblement malheureux

J'ai écrit aussi l'autre jour à "Boris" pour  
ajouter de la difficulté pour un peu

J'avais quelque opinion sur ce sujet : s'il est  
nécessaire ou non d'accueillir le réfugié -  
s'il est à gauche ou bien à droite ; ou bien  
il suffit d'y être sincèrement - je ne sais pas  
il va me répondre. Et n'a-t-il pas été choqué ?  
Mais tellement maintenant et jusqu'à présent  
peut-être tout de précaution pour ne pas choquer.  
C'est comme si dans le monde, chose j'avais  
besoin de sympathie - ou plus complètement d'une  
confiance - Peut-être ? officiel ? Je ne  
sais rien sur la cause de ses réactions - ma ma-  
habitude même -

4 fevrier  
c'est dimanche. Le temps gris - J'ai un peu  
chôme depuis 4 mois. Je l'ai pris le jour de  
la veille. Il faudrait faire pourtant l'article  
sur Charlie. Ce départ doit avoir lieu le 14 par  
Constantinople sans doute. Et lorsqu'il  
partira enfin une bourse de 600, ma frappe,  
Dollars et trachon, quelques balles et beaucoup de  
renouvellement de l'entretien pour tenir le cachet.  
Il n'y a pas de doute. Le monde change et il est impossible  
à faire grand jeu de faire pour d'un peu de temps pour  
transfert, l'organiser, l'accomplir dans hâte. J'ai

besoin de m'écouter pas pressé.  
Mais maintenant je vous remets les pages de  
cette dernière semaine où je n'en ai pas tenu  
un instant pour me faire. Je vous les remets pas à  
vous, du dernier jusqu'au premier et ramenés  
de leurs morts.

11/02 Samedi j'ai couru le matin chez l'obstétricien  
à la solde pour lui renouveler sur les stades  
ancoratiques en une de cette croisière, tel le  
garnement à faire. J'ai vu Voisin et Tornay à la  
solde. J'avais l'esprit trouble, les larmes étaient -  
je faisais effort pour toutes de deux réparties. J'  
étais dans les effets. J'avais comme le cœur au paroxysme.  
B. Zanne Voisin qui connaît tout ce chose avec une  
extraordinaire rapidité qui est bon et servable mais  
peut-être un peu (je me rappelle très difficile et l'  
hôpital de Dard d'aujourd'hui n'a pas l'air  
d'être aussi bien que le temps que j'ai été très  
fidèle.) J'avais sa franchise - son cran et la volonté  
non (qu'il cache sa sensibilité) mais quelle  
drôle de manière d'être intelligent. L'autre est elle  
d'une totale absence de prétention, d'une grande  
~~timidité~~ <sup>modestie</sup> façon, d'une allure bancale et  
pesante. Je le sais mais je n'en trouve toujours grand

17

le mois d'ici aussi fin 2015 un masque aussi lourd.

Terrain que je ne connais pas, que monte chez soi, profondément coupé, que que j'en ai pas vu, que je n'aurais de plus que si en état de tout le faire de tous les temps que je vois - je ne pourrais pas préciser. Et pendant 10 ans après ils avois rencontrés / les reconnaîtrai encore - quel défaut de précision ~~mais~~ m'inspire en moi toutes sortes de fautes d'attention ? C'est le pays où le seul capital de ma vision des choses - le défaut essentiel qui il faut que je réforme -

J'ai pris la famille du GND - La tourmente est devenue aujourd'hui excellente - Nous que je fais le mieux - mais cela fait l'an passé que au minimum en lui parlant de coopératives et de fournisseurs qui nous donneraient de meilleures denrées - qui lui ont retiré de son état français - et je lui ai montré que je savais apprendre sa cuisine et son pot. à bien qui il a tout intérêt maintenant à soigner ce qu'il fait et à bien choisir ses denrées - Il lui faut faire plus que l'administration d'une table que pour moi que ce soit : faire soi-même la boulangerie et de diriger les gens en leur

façant produire le maximum. Et l'on y arrive en faisant simplement nos besoins et nos besoins très délicats dans notre intérêt.

Un autre soir cette fondation de prison (15 jours pour funerailles d'opium) elle avait alors écrit une morte de chancery (mortelle) peut-être atteinte par contacts de filles avec qui elle vivait de peu quelque temps. Elle me a dit n'avoir mangé que de la soupe et du pain, avoir vécu dans une cellule de 15 m<sup>2</sup> de haut, recluse ~~deux~~ au sous-sol des prisons, et au bout de plusieurs mois de putains où visiblement que leur partie n'était pas entourée par une richesse dont elles avaient l'habitude. Prendre de deux, le cours de la prison, en rangs, en silence, et heures fixes. Et elle n'a pas n'êtré plus du tout à la page ! Elle une grande partie d'ailleurs la voix ! Malade je l'envisageais comme une. honneur de empêcher le risque d'elle au contraire. mais elle a un air de richesse - et je la supplie mal. Elle est naïf, naïf, naïf et sans doute le fruit de son ignorance, vanité qui me rend si habile prospère tout le temps. Je la fais faire chez elle. Je suis heureux que elle soit abandonnée de tout. Jeudi j'allais dormir en temps la voir je la supplie de mes heures supplément

le solo dont j'aurai aimé la compagnie au pied du  
moulin où j'aurai été chez elle - malgré ma admiration,  
par les quelques fragments de sa roman que je lui  
ai lu, elle n'a jamais pas fait cela. Pourquoi  
n'a-t-elle pas fait cela? Parce qu'en  
me faisant cela il faudrait faire des sacrifices. Cela  
et faire plusieurs chansons pour l'après-midi d'aujourd'hui  
faire le travail sans compensation. Je n'  
aime pas cela. Pour me faire l'oublier il aurait  
fallu qu'elle cherche à me détourner. Ma  
admiration le rendait si pacifique. Je n'en  
poursuivrai la bousculade sympathique. J'aimerais une sécret  
joie de sa condamnation. C'est comme la conférence  
de ce que je lui <sup>avais</sup> donné dans l'espoir d'une  
récompense qui n'est pas venue. C'est un peu comme  
une punition que moi même je lui aurais infligée. Si  
j'la regardais hier soir en riant c'est qu'il me  
semblait qu'elle aurait du bon sens et voilà dans  
sa peine l'effet de ma vengeance. J'aime la douleur  
de qui ne réussit pas.

19

Avant hier vendredi qu'a été fait: Rachael le Soir  
que j'ai rencontré chez Christabel. On trouve  
aucune véritable affection pour elle. Je n'ai pas  
me faisait rien avec elle, l'opposé même un  
certain précaire grand père détesté sur tout d'offrir  
quelque chose à une femme qui est une telle chose.  
On lui offre lui est du au saugrenet de femme et  
que si c'était le choix que d'offrir elle ~~elle~~ <sup>le père</sup> grand-père elle  
~~serait en compagnie d'un homme~~ <sup>ce serait pour un</sup> homme ville pris plus  
jaune qu'elle. J'étais heureux de me tenir à mes  
cahiers avec une femme amie, une amie  
qui me consacrait son temps, qui me plairait  
à cause je lui disais et dont j'aurais, quand ils  
me demanderaient qui elle était, je pourrais  
dire: une petite amie très fidèle, la Banane Rachael  
Vanilla? Personne de sympathique? Toujours le même  
couple peut-être réellement c'est une instabilité de  
ma vie.

Elle m'a parlé de son nouveau copain: Yves de  
St Kast. C'est le homme tout accentivement  
en mouvement d'elle. Mais cette fois-ci elle est follement  
éprise. L'urinitif n'est elle pas éprise chaque fois qu'  
elle croit pouvoir penser? Pauvre femme qui  
dit de la morte connaissance d'un peu bonheur ou malheur

d'un homme un peu célèbre au fur le moins  
exhaudnac : c'est beau plus faut aussi. Il  
fait tout ce qu'il peut. Où il va, il a besoin de  
sympathie ? vanité ? bien sûr je ? non tout  
une infinie bonté de bonté, une exhaudnac  
peuplante à croire réalisée tous ses désirs. Elle  
le voit pour le monde - les y en battent sans cesse  
les papillons de l'âme jamais connue pour  
les personnes les administrateurs. Elle s'offre à  
la curiosité publique - Rien ne lui est dénoué  
~~comme~~ l'effet qu'il croit produire - <sup>l'ami</sup> tous  
peut-être sont uniformément occupés de lui  
plaire - comment ferait elle à l'heure d'  
aujourd'hui de tous ceux qui l'approchent et pestent  
aimé <sup>des</sup> pas les plus beaux au fait des plus célèbres  
par ce simple fait qu'ils sont les plus distingués  
bord d'admiration les plus élevés de l'âme.  
C'est une énorme exagération de la vanité. Elle  
le vit <sup>projection</sup> si elle voyait avec tout d'  
autres ce n'est pas pour voir des pays et des peuples  
c'est d'abord pour leur offrir son spectacle, pour  
présenter ensuite à ses nombreux admirateurs  
son image au monde -

I'étais très mal le matin à chercher la lecture  
de la NRF quand j'ai trouvé l'article à lire (à lire  
d'après J. Janet)

jeudi j'étais très en forme. C'est d'abord toutefois  
mon état. Je n'avais pas envie ce que j'ai  
fait ce jour-là. Je me propose plusieurs hypothèses  
sur le travail, correspondances, gens et j'choisis entre  
ces personnes tendues telles qu'elles se raccrochent  
un spectacle qui leur permettra de retrouver les  
autres et de vaincre les sensations qui leur sont.

Plus tard j'envisage de me rappeler ce que j'ai fait  
étant dans une grande occupation, à quel endroit j'étais  
à quel moment. Et alors je suis un dépendant  
de Michel - Et me voici sauvé -

J'y ai mis tout le bonheur et tout le  
qui sensuel, la parole aux malfaits et comme  
volontaire, par prédestination. Mais puis je suis  
définitivement fait pour ce soit qu'un petit en fait un volontaire.  
D'un moment à l'autre une personne parle de sa défiance et  
crainte. Cela elle dit, ce qu'elle fait avec touche plus.  
J'imagine qu'elle en fait aussi facilement le festin  
contenu. Qu'il n'y a en effet spontanéité dans la

parole.

Donc elle dit tout le mal possible de ses voisins. Elle le parla fin en bavarderie effarouchée devant les amis de Vendôme avec la bonté que facile il l'espri. Elle se choqua des façons de madame de Beaumanoir de Vendôme de son mari, de petite Grange et d'autre. Elle s'irrita devant celle-ci - Elle voyait l'impuissance de l'ami tout le temps - Elle n'aimait pas les convenances, les plus vertueuses. Ainsi cette jeune femme transmet des habitudes familiales - Sans le savoir, quelle force de conservation! Je ne me rends pas compte que c'est par les personnes, les sites, les particularités, les moeurs de chair et d'os que les idées, les habitudes, les penchants, toutes les habitudes, toutes les attitudes, tous les manières d'être se transmettent. Et je ne voyais toujours au milieu de toutes les hypocrisies nobles, de tous les préjugés, de toutes les superstitions et croyances dans l'air le plus irresponsable - Michel fut fait une voie effacée n'était pas le dernier à prendre parti contre l'aliénisté de geste et des moeurs. Il avait déjà tout oublié - De son ami il n'en restait rien - Et j'admire le plus de cette inraisemblable ~~soi~~ inconscience ou de

l'égoïsme de sa cavale de sa femme - C'est une femme que la nature a aimé pour, elle subit pour que l'enfant de son amant mari (tue à la guerre) ait un père - peut-être pour en faire elle même d'avoir à travailler. Mariée aussi contre son gré pour un autre chevalier (Fidèle au moins 20 ans de plus qu'elle) vivant dans l'hypocrisie n'a pas été; d'elle-même, de son enfant, dans quel atteinte troupeau velli donc la force de condamner quoi que ce soit. Et madame Tonnelot surface d'elle s'accordait de tous ses mensonges, ne s'irrite pas que des scandales éclatent - ne demande pas aux gens qu'elles chose de voiles leurs écart. On la sentait plus à toutes les surprises mais décidément garder le masque - Véla-t-elle il était bien de tenir : la dépravation de cette femme voit avec quelle rapidité elle laisserait tomber ma masque - mesures la profondeur de sa sincérité de la vertu de son hypocrisie à l'effet de cacher pour la déposer. Je suis sûr qu'en fait elle se démasquerait.

Et cela aussi c'est beau : la volonté de faire ces pires odures, pêle-mêle. Ah, me rappelle le merveilleux

entraînent de la haine, l'affilie, se cache dans ce train où je fis la connaissance de Gérard en bûcheurs après une bonne nuit nous raconta sa vie, la manière dont il faisait en temps, l'amour de la femme qu'il échillait avec un cheval, et dont il fit il pensait dont il faisait tout l'après et qui il méprisait avec grandeur. Pour lui c'est à la défaillante tout ce qu'il faisait acheté à son honneur une propriété, des chevaux. Il nous répondit ne voulais faire le journal car la police s'en intérêtait et le scandale empêtrait l'honneur de ses procès - le rôle que l'on avait donné le n'a pas été fait comme avec la franchise -

étonnant pudore ou bien simplement hésitation craincre des exécutions, de la punition ? C'est plus d'appétits que morales qui les refoulent sous la apparence d'une indifférence égale -

Après Michel retourne à bord, écrit à sa fille dont je n'ai rien reçu - cette lettre apporte une nouvelle à la manière dont je l'écrivis, après avoir pendant ce temps, l'accident de l'helice, Hélène venant bien parler et caclant sous un apparent cynisme et sous la gaillerie son émotion très vive - le matin j'avais peur ? non - de la faire aux substances - de la broire de tout ; je ne rien mais tout de même je réalise un peu la responsabilité que j'ai de la mort de mon fils - de tout un sacrifice. Mais j'appréhende tout & les initiatives qui il me faudra prendre à Constantine alors que pour le marche - je ne laisse pas facilement réusir pas sous des actions, que sans pourtant je réalise mal la consistance, & la matérialité -

mercredi soir 31 bal à la P.M. je n'ai pas dansé

je me suis arrêté pour une brûlure . Je m'a donc  
parfaitement mal pour ainsi faire une réplique de  
mes ? La simple plaisir d'une caresse ~~et~~ dont  
j'aurais j'en ai aucune envie profonde et qui  
sans doute déclenche automatiquement une  
réaction glandulaire - C'est en somme à peu  
peu résultant dans cette forme simplifiée de l'  
amour . Si je n'habitue personne à la  
mauvaise faire cette sorte d'attachement , je  
deviens maniaque quant à la ~~facilité~~ <sup>seconde</sup> de  
vouloir , de la plaisir de la douceur séduire et  
de plus en plus étancher à l'attachement  
et de moins forcément moins raffiné , moins précis ,  
moins authentique , moins conformes à la cause  
habituelle de l'excitation . Et puis j'occulte ma  
propre , peut être même bête contre ma  
propre tentation . Je mettrais plaisir jusqu'à  
dans l'envie que je crois en avoir . Mais je  
m'inquiète de l'influence qu'a cette manière de  
me suffrir ~~des~~ sur <sup>ma</sup> l'attitude pour jamais de  
avoir . Je débache celle de plus en plus de de

27

d'amour , de l'attention ardemment portée , mais je  
suis pris tout de même dans la sue l'autre forme  
me plairait que je voudrais mais j'apprécierai moins  
mais je vais au contraire que si je ne me  
brûlais pas , si je suis dans la constance il n'y  
était impossible de le faire , je n'ay pas assez  
bien vu plus . Je suis fait pour la gloire et  
l'exaltation que me donnent les jardins dans la  
sue - je ne pensais pas seulement de cela brûlé  
l'autre je le croyais de désirer l'embranlement des  
formes . N'est ce pas l'expériences autre de l'  
insuffisance - Et qu'y a-t-il à faire pour bien  
ces deux sortes de sensations dont la simple  
rupture suffit l'impuissance ? Traitement  
médical ? traitement moral ?

aller PM l'autre soir je me suis assez bien amusé  
tant de monde dont je ne savais pas et pas  
personne - La raison pour laquelle j'avais décidé  
d'accepter toutes les invitations ne se confirmait pas .  
J'avais bien regardé ces personnes que je voyais pas .  
Je ne pensais pas à plaisir - à faire se plaisir  
aujourd'hui de moi les gens que je connaît pas - que  
je pensais pas à fixer leur attention sur eux .

Le bruit aidant j'entendis que à une  
rencontre, pour l'effet que je pouvais faire  
nous n'avions pas la fabrique; mais le  
plus sincèrement du monde je devrais tel que  
je pensais que les autres rouhacheraient que je  
fus le plus misérable, le plus incroyable.

Et c'est de la curiosité que je pensais après de  
la tristesse où le monde me réduisit, que tout  
tout tout l'avenir fut où j'imagine que les fêtes  
me plongeront. Elle me y entraîna mais non  
pas parce qu'ils sont joyeux - peut-être  
qu'elles me déjouaient de mes vœux - mais  
c'est que je faisais pour me retenir.

Le matin j'allai à propos tard dans la partie -

le ville et l'avant ville. Lundi et mardi  
j'ai passé avec Dallfus deux charmants  
soirées avec ses amis. Le lundi long  
étaient en auto jusqu'à San Salvador. Je  
fut alors nous rencontrâmes plusieurs échoppes  
éclaire en face de lui. Ensuite, je songeai  
plus à lui plaisir, ne croissant plus de lui

je plane, pour une plus l'apprehension de son  
amour. Me sentant plus fort pour lui résister  
que aux premiers temps de notre connaissance, me  
sentant moins dépendre de lui puisque le voyage  
à huit jours était passé et que je n'aime pas  
plus rien de sa sécheresse, j'étais devenu plus  
le bon d'ailleurs, plus dégagé. Et je m'abandonnai  
simplement à l'admiration amitié que je  
sentais en lui - je ne faisais plus effort pour  
me tenir en le trouvant. Me sachant  
capable de lui résister j'espérai la bénédiction  
m'épancher. Et je me réjouis ainsi des beaux  
purposes que nous étions. Mais N'alla donc plus  
rien de Dallfus je le contenais plus pour lui  
plaire que je songeais qu'il ne plairait le blement.  
Les beaux amours avec ces fleurs, les  
premières amours toucher me renrent. Et la  
fois me sembla plus belle que depuis bien  
longtemps. J'étais tout amour. Et je lui fis  
mes confidences. Ayant reçu de l'écrivain un  
livre cette le veille au soir à l'heure romane  
dont il me faisaient des extraits me prouvant qu'il  
l'avait compris mais profondément incapable de  
admettre et n'y voyant qu'artifices.

Mais il se clairé tout à fait quand il se coucha avec  
marche jusqu'à la fin avait pas le droit, On  
admettait pas que le hasard d'une rencontré,  
l'impossibilité de faire autrement, la curiosité  
des personnes fut une raison valable et épue-  
Elle comme André n'aurait aucunement  
faison phys. fut pas marche son amitié  
n'était pas il prouve aussi tendre. Et c'  
est alors que j'avais voulu me au bout  
pas un être manquant de vie mais visible  
de courant (par le passage dans sa voie d'une  
forme à laquelle la nature des anaphylactiques  
l'empêche d'atteindre,) la telle humaine de  
l'attachement faisait par suite d'un effort  
des volontés pour se plaire aux singes peu  
de cet attachement perdu son bonheur et  
plonger dans la détresse la plus noire - Cela  
l'effraie profondément que je voulais marcher et qu'il  
avait à d'une femme sur un être pareil, à  
l'impossibilité de l'aimer physiquement et  
tout de même la désespérance anonyme qui en résulte,  
tout ce qu'il a absolument tout et  
original c'est cela qu'il n'a pas admis - Il ne  
peut pas cela dans son roman est aussi rares

le moins. Mais j'étais toujours déjoué de la malice  
de Gérard (l'ais toujours déjoué) et réunir  
son fils (j'ais couramment écrit qu'il suffit de  
faire une chose neuve pour déplaît à l'ensemble  
qui demandent à ce le moins détruit par la  
compréhension - J'admettais du reste cependant que  
ce bout-là fait pas (que je n'avais jamais  
vraiment "réalisé", j'étais pris aux horreurs  
aux discours). J'admettais les autres, si empêtré  
je sentais la profonde douleur de Stendhal  
écrivant que ses lecteurs suffoquaient de lui n'avaient  
que 100 ans après sa mort et c'étaient les 100 dernières  
de sa vie. Je contaï tout cela à Dolez, dans l'autobiographie  
que je me suis fait.

Le soir nous nous ensemble à film projections  
de l'expédition Scott au pôle Sud. Tous ces my-  
thiques (pas très nobles) et dont l'intérêt s'  
augmentait de ce qu'on connaît de ceux de  
"Nanook l'esquimau", ils ne furent pas  
gratuits ; mais soutenus par une tension  
humaine par un sujet pathétique et vrai.  
Et puis à merveille au cours de mes conversations

sondeur bombardier des jets des pins pouris -  
petits mouvements de tête suffisant l'  
importance de leurs pensées, combien toutes  
leurs dérives étaient calculées, bâties -  
et il s'en allaient sur la place l'arrière train  
en arrière, le haut du corps projeté en avant  
~~élastique~~ portant alternativement tout leur  
poids tantôt sur une patte et tantôt sur  
l'autre : sorte de Charles qui sans effort  
évidemment leurs prototypes petits morceaux  
- beaux photos ou la vie d'ailleurs  
à peine à la conscience - mais énormes  
que traîne une telle petite tête - )

Et j'ai aimé surtout cette dernière vue : les  
trois harreaux parlant avec leurs trois  
conducteurs à la déconvenue du poste - celle  
qui manifestait le courage, de l'espoir et  
et de confiance -

Le lendemain deux heures chez Bradys de  
Beaumesnil. puis le soir je retournaï avec  
Jules et moi "Scott" puis chez Vofsi où tous  
plusieurs fumant une cigarette de danger  
cigarette dernière un rican dans une

83

### Brancili par la -

Le dimanche ayant enlevé le bavoir je  
me débarrai jusqu'à 3 heures d'une tache  
de peinture et d'un menu déjeuner - (l'  
après-midi chez Mortemart). C'est chez lequel  
le Beaumesnil. Il faudrait que j'en dessine  
tous les personnages -

Le lundi 27 je rentrai chez eux et les vis  
encore une fois la nef consacrée à Proust  
que je me barrai de dessiner

Et voici retrouvé tout le temps que j'ai passé  
depuis tout le dimanche jusqu'au lundi 27  
chez eux.

17 Février

Décidément bien plus difficile que je ne le croyais de tenir un journal. Et quand j'arrive à me rappeler une matinée passée, n'est pas forcément si j'en ai mal oublié que je la troupe pas moi-même. Et pourtant après quelques jours quand revenant en arrière je cherche à raconter des moments morts il me semble forcier de déborderaient pas le cadre de quelques heures.

Depuis le 4 je l'ai donc fait. Jours d'occupation où nous tous qui ne semblent pas depuis la dernière fois que je me suis sentible pas écrire à peine hier midi je couché deux nuits. Je l'ai donc fini distingué les uns des autres les jours ? Je l'ai essayé tous jours d'en dérouler les derniers différents et descendus par ils se sont assemblés à la fin après l'un pas faire une semaine. Il me semble parfois que le temps s'arrête, je l'ai plus le sens du temps évidemment. Et lorsqu'une semaine entière se termine sur la réapparition du samedi, j'ai beau retourner en arrière, ma pensée ne se fixe à plus rien. Mais qu'arrive jamais aucun aventure et c'est cela sans doute qui me fait un peu si nide. La pensée dans petits, l'évitent progressivement en tâche que je mène

95

qui indéniablement au changement des jours et d'influence pas sur elle. Cela est pas la pluie ou la neige que je suis assez retrouvez la couleur propre à chaque jour. mais donc quel extraordinaire oubli tous les souvenirs s'effacent ils disparaissent trop tard pour être repêchés, les disputes à leur bout étaouissement, pour les repêcher.

Aujourd'hui je ne vois plus cette semaine à couler pas comme un seul jour (car il faut tout de même temps dans un temps défini lequel souvenirs - n'importe où il - que l'on garde et ce jour s'appelle celui de nos préparatifs au départ.

Tout à la fin où j'aurai tout fait en une de l'appareillage qui devait avoir lieu ce soir prend une forme unique où les traits succèdent s'effacent vers une seule idée. mais sans l'oublier les suivent à l'heure. les souvenirs ne perdent ni leur chair ni leur densité. Ils deviennent éphémères de choses qui ils devraient remplacer.

Et je ne parviens pas encore à décrire d'une façon concrète, marie. Je suis porté par le temps. je ne lui offre pas de résistance.

Pourtant ce fut aussi une semaine de de G. Chêneau, lettre d'Halléry qui refuse le roman aux Cahiers

verti. Il le trouve tellement abstrait qu'il ne peut en voir le développement. Et c'est une défaite dans son jeu résumé de lui par le refus lui-même. J'ai déjà préparé tous les projets et toutes les sortes que j'aurais proposés à l'occasion de la publication d'un livre. C'est plutôt ~~que ce fut~~ ~~qui fut~~ motivé par l'incompréhension des détails auxquels j'apportais peu d'attention qui n'a rien fait écrire. J'avois raconté l'histoire la plus sobre la plus dépouillée la plus abstraite et c'est cela qui m'a reproché. J'avois mis d'avis le livre dans mon livre. Il c'est ce livre dont on me fait pris comme si tous les livres n'étaient pas justifiés par la réunion de leurs acheteurs. Si j'avois veulent qu'on me dise comme moi je pourrais exprimer cela manière la plus dépouillée ? Je sais bien que mon personnage et moi jusqu'à présent c'est moi même. J'avois pris il et nous et cela on ne me le conteste pas. On me reproche seulement qu'il soit purement abstrait comme si un personnage abstrait n'avait pas le droit de se manifester. Les raisons qui nous commandent dans le style de mon livre et qui me paraissent en core abrégement vaines.

37

c'est elles que Habsig - si de son côté et salong me contrebent. Je devais alors faire plusieurs recherches et j'avois réuni dans le livre que j'avais plusieurs fois de mes critiques parce que tout le livre n'était dans aucune des œuvres qui ils avaient trouvées. Et je venais mais non pas au conseil à St. Beuve souriant de mépris et quand il lisait Amance qui venait de paraître. Je m'assure que je tenais à grande peine la confiance que j'accordais à Habsig à Salong et si de son côté, pour leur livre est beau, qu'il revient de habitude de sourire et qu'il finira pas plaisir. Mais voici donc à l'origine de ma vie l'incompréhension des autres dont (à laquelle je crois n'importe quel) qui s'oppose à moi et qui détruit ma confiance. Après tout d'effort - après tant de difficultés - après une si entière confiance que je touchais les colonnes partout la porte se ferme, les barrières imaginaires obtiennent. Et je suis seul et résignant à douter de moi - que suffisent alors les lettres de madame Fouqueray, celle de Waldemar, l'admiration de Fantin. Tous ensemble bâillent les yeux qui à ma voix j'avois - mais cela n'est pas nécessaire il y a que mon livre finira pas toucher puisqu'avec l'espérance que lui puisse la voix il pourra être aussi profondément.

Habily ne se po chais <sup>me tout</sup> l'et d'avo i laissé dan  
ne m'line de trace de la volonté. fait <sup>ma</sup> n'avait  
peur d'aimer et persistant la plupartie de  
la volonté, la peur fut par elle un être,  
incapable d'aimer, et tout de même capable  
de transformer le tiendement. Il ne fallait il  
pas que le style réflétait aussi les couleurs  
d'une vertu qu'il était chargé de dévoiler ?  
Si de c'est plus simple à dévoiler en chargeant son  
irréceptivité qui lui interdit tout pénétrant.

J'abandonne la reine de France. Je ne veux pas  
que tu me lais parmi ton paysément. Je t'envoie  
d'ici demain au bateau. Mais où le public va-t-il  
en ligne ?

Le matin des lettres me sont venus si doux, et comme  
j'étais couché dans ma chambre à bord - le lit  
de mes fiancées avec moi : poli pastel. Le lit de  
Juni en résonance à ma résonance après la lettre  
qu'il fut remis il y a 15 jours la confidence  
ou j'étais entré

39  
qui marqua cette même fois cette longue  
préparation de tout déjail malheureux à mort

le même temps dans la lecture défaite de la cordaine  
par marques après tant d'heures exemplaire de  
fellation, de volupté dans la douleur et l'ug:

8.2 f. 77 "Le cœur de l'homme, le mien surtout et comme  
un volcan dont la lave ne sort pas par intervalles, mais  
une écoulement ... J'aime, je suis certain l'aime et  
profondément - et néanmoins il est vrai qu'il ya en moi  
quelque chose que je ne sais pas nommer qui cause  
de la peine à ceux que j'aime. Cela n'est pas de l'appétit,  
je suis doux; ce n'est pas de la froideur, je suis passionné  
c'est quelque chose d'entier qui est trop uni, ou trop  
non... une habitude de silence qui me suit partout  
sans que je m'en douté. Combien j'ai de la peine à  
parler ! Avec ma mère qui était accoutumée à moi  
et qui se contentait d'une grande douceur de mots  
dans nos rapports avec elle, il m'aurait souvent dé  
ranger pour rien dire ... Je n'ai jamais été trouvée dans l'  
expression nulle avec elle " Et cela explique bien ce qui

Babu - Il tâchait à faire faillir celui l'amour  
par la violence de la douleur qui le poussait,  
des larmes qui il se condamnait à subir. Comment  
faire je jalousais faillir devant l'amour que  
je sais aussi y être et être incapable d'exprimer ?  
Finalement comme l'accordéon qui ne vint à la réflexion  
que pour s'imposer une fois et au moment de la discipline  
après cette impétueuse volubilité de sa volonté ~~tant~~  
les termes par lesquels il la dépeignait n'en faisait  
reconnaitre la vérité - Comme moi sans doute il  
se voulait faire croire à l'apparence des êtres  
aux humains fait de dehors <sup>qui</sup> il a acheté trop  
au prix de son esprit et ne peut se laisser prendre aux charmes  
panaphes des êtres, lui manifeste un amour plus  
vif qu'autant que toutes les amours qui se manifestent  
si facilement - J'étais bien alors aussi j'aurais  
besoin, pas sorti de cette surprenante réserve où  
je ne sais pourquoi j'suis toujours enfermé, de  
quelque exigeante violence qui me ferai subir  
C'est pas réaction à des brutalités extérieures que  
l'amour peut se manifester.

Et je lui demande si Hataly n'a pas raison.  
Il me répond que non pas le Mercure mais <sup>depuis</sup> l'ayant  
mettre c'est ma volonté (alors que je crois être sans

41

volonté) je me rebats sans le vouloir, sans le savoir  
mais quand tout me dit n'aspire au contraire  
que l'autre panache. Mais finit ce qui leur force à cette  
volonté, finit ce qui comprend et ma puissance  
d'amour. Je ne parviens pas à décliner ce point. Et  
c'est parce que j'en ignore tout que je traverse la vie  
sans en refuser le moindre bénéfice. Je me réclame en  
moi quand je suis tout dévoué d'expansion. Si  
de même ce que j'écris ne vaut peut-être rien quand  
je m'y force tandis qu'il me donne de ceux qui ils reviennent  
me le temps mal si belle. Peut-être pour écrire une belle  
œuvre ~~ne~~ faudrait-il simplement que je me laisse  
aller. Si me suis je entièrement trompé et mon  
humble depuis le jour où j'ai cru que c'était une  
une pure brutalité et sans gloire. Peut-être alors  
je suis gloire, douceur et bonté. Il me semble  
tout à coup que l'idée que je me suis faite de moi,  
elle d'une telle brutalité sans amour (parce qu'en  
vérité je l'achète et j'exprime) me manque je me suis  
convaincu d'en me trouver à l'inverse - Et comme je  
l'ai pendant longtemps associé à mes huities  
je me trouve brusquement désorienté ; je me le  
suis fait, traversant la Camargue chassé sous un  
ciel d'automne, ~~ayant fait~~ <sup>au fil de l'eau</sup> errant, acheté par à travers  
ces landes de volez, la construction que j'étais en deux étapes, je  
me trouvais tout d'un coup de temps devant le coiffeur

manifestement arachinées, des peintures qui  
vous attendaient dans la lourdeur face des 5<sup>e</sup>  
maries) je suis facilement décalé ~~de~~ dans  
ensuite que l'art que je n'imagine être sorti de  
la nature et non l'affûté de celui que je suis.  
~~Il~~ devrait faire plaisir tout ce qui ait manqué  
pour cette ouverture que je souhaitais un personnage  
que je n'étais pas, que j'étais moins ressemblant à lui  
que j'eusse du plaisir. Chaque révélation que  
Halibut a commencé à me faire faire - que je  
croise chaque jour un peu plus - il peut être la  
première idée fautive d'au moins les autres sont sortis  
juste celle-ci que je me rappelle avoir dit à Léon  
il ya 8 ou 10 ans : je voulais être un Eschyle.  
Juste à poursuivre la réalisation de la fondation  
j'ai constamment échoué - n'est ce pas que je  
me suis constamment écarté de ce que j'étais  
admirablement disposé pour faire - La preuve  
les lettres mises au fond que j'avais, les petits  
papier que j'y ai écrit, les meilleures manières (où  
je m'inspire avec indifférence quand elles sont peut  
être la vraie trame dont j'envisageais)

43

Il devrait faire plaisir à tous les marques de  
l'amitié et de l'amour : celle de Daudz avec qui  
j'avais une tout envoi - celle de Barby l'ancien  
ami, l'admirateur de Pauline. Au fond je suis  
toujours sensible à ces deux lettres et je m'  
avoue plaisir en me rappelant seulement imprécié d'  
abstraction. Soudaine déconvenue que je fais et  
pu'il importe que je ne me plie point -  
Dans la lettre de Daudz je suis sûr que tu à le plus  
touché c'est cette dernière phrase que laquelle je  
lui pardonne tant de ses idées et qui me fait  
oublier mes rancunes ..... ne fait ce qui en souvenir  
des heures que tu as passées ici et des semaines  
pendant lesquelles j'allais chaque soir à la faire t'  
envoyer le meilleur de moi-même,  
juste besoin je me sens reconnaître le droit d'  
avoir : ce plaisir à recevoir des lettres, cette impatience  
des jours du rassemblement, cette émotion à lire ce que j'  
autre n'a pas destiné. C'est que je me suis presque  
entièrement confié en moi-même, qu'il y a quelque  
espèce de salut et qu'il faut tout faire pour  
le parvenir. Déjà il est entendu avec Poloz que je  
sortirai tout avec lui vers qui toutes les  
aventures. Moi c'est comment s'accontenter / je le

reparais. Il ne me arrive rien jusqu'à présent  
que tu arrives, par exemple je le repars - je veux  
maintenant m'offrir sans réserve, me proposer  
à la vie.

Cette semaine fut tout-pleine de préparatifs  
de notre croisière. Nous étions certains de partir.  
On hésitait tant sur notre préparation. J'étais déjà  
acheté plusieurs livres sur Constantinople. Et  
il a fallu cette avarie de dynamo, au dernier  
instant, la veille même de notre départ.  
Le bateau est mauvais. Et ce matin une péninsule  
a été perdue, comme je le fais de moi-même, écarté  
du bateau toute la journée ? S'il faut faire  
un tour et maintenant être si vers que nous ne  
partirons pas. Mais la vie que j'avais commencée  
une période nouvelle aumente encore la douleur  
de ma déception.

J'espérais avec un peu de malice que tu rentrerais pas.  
Je ne laissais rien derrière moi qui rappelait nos  
souvenirs. Et voici maintenant que je reste,  
me sentant un peu de mon détachement, le renonçant  
d'autant plus tôt, irréversible et douloureux.

48

J'avais déjà écrit aux chez Faulaines que souvenus  
dans le village que je traversais, dans les paysages  
étranges que j'eusse découverts, mia pauvre et je  
reporterais ~~vers~~ ce compagnon étape del'avenue  
bogard en - j'ai connu par eux l'image del'  
amour et la charme adorable d'une affectueuse  
et pleine confidence. J'en aimais déjà retournant  
vers un ami qui me rentrait à pied et dont toute  
la grâce fut venue de son éloquem. Il jura aussi  
en priation de cette croisière j'ai voulu (sans en savoir  
la cause véritable) ~~seulement~~ faire le communiqué mes  
amis mais Charles lui-même les Faulaines qu'  
ils plairaient de penser que j'étais loin  
de leurs journées et réunis, parle tout ensemble  
de leurs affections pas moi, et n'étoit au moins  
d'eux. J'en aimais cette pensée (qui contenait de  
fortement la croyance que j'ai ~~eu~~ ~~eu~~ ~~eu~~ d'être  
lorsque sans rien faire mes reliés à des rires, solides,  
j'aimais cette pensée que mes amis se réuniraient  
pour faire une mon souvenir -

Et puis il me plairait de te parfaire un voyage de  
tourisme le levant où l'on voit en voyage et plein  
d'étonnante magnificence - je me renonçais au pays  
Roumanie l'île traversé périlleuse sur un bateau

qui font l'ame dans le mal, mais de servir  
ensui à quelque chose, d'être utilisé pour une fin  
extérieure à moi même, décomplis une besoing  
nécessaire - malheureusement je prends tout ce qui passe  
ce bateau marche jamais - Et mon existence  
a tout semblé ridicule et vain - Pour faire  
grand Dieu ! après cette croyance j'as fait  
d'après enfin

le p'tit conte de Rabelais de la mort meravigliable que je  
voudrais entourer un choix plus grand -  
les folies amoureuses de Reynard comme il est style cornélien  
ridicule -  
Le roman de Rameau chose vive et bien peinte mais  
vaine -

Il me faudrait tenir mes camarades de l'ami,  
au milieux desquels j'ai cru que j'allais mourir une  
et tailler d'abord puis le poème, Pont mihiac  
parade pris son leverand manon tilly Delattre  
Colb Sevellec (?) Mme Adolphe Guyard Payen  
(!) Kerdancq.

37

La cordaine avait sa conversion avant tout  
de dire qu'il avait l'esprit incrédule et l'âme  
réfractaire - he suis pas forcément déchiré - Ne  
dois je pas accomplis le meilleur acte de volonté  
conscient vers la foi que je suis sur l'accordéon  
l'accordéon - Faire faire l'incrédule à un exégé dans  
la partie crideule de son âme au fil de passer la page -

12

J'aurai Dani à la lettre - Je me plie aux compromis -  
J'ai si grand besoin de tendresse que je reduis mes ridicules  
exigences d'une perfection sans défaut -  
"j'arrête la lettre Dani" - ou me l'affirte comme j'étais  
mouché et j'en ai eu un accès d'angoisse malaisant - je  
rouffiai ce moment de la tête. J'ai beaucoup aimé dela  
rencontre - mais tous cette plaisir dela fin ai-tu me rappelais  
le temps tout de même bien chez nous deux mes pendus  
espèlles tu allais chaque fois à la fure le au royaume  
meilleur acto, hôte . que va ? pendu à ce bout  
toujours nous tissons que pas malentendus et ourlent  
pas un peu d'asile de ta part et dela nécéenne -  
mais il faudrait que nous nous réunissions pas nous  
entendre et nous connaître et nous préserver de ces  
humours toujours prêts . Et cest je veux dire c'est  
possible -

Tu as sans doute entendu dire quelle malheureuse  
peur toutefois d'une nouvelle avarie et du retard  
qui dépend. J'en ai été profondément dévasté. Crois-tu  
que rien laisse derrière nous et tous empêtrés en continu  
d'une force morte et d'une vie sans racines, je m'  
étais trop réjoui d'abord à de nombreux détails  
tous apparaissant à l'heure de 6 de matin ou de 2  
heures. D'ici là sans doute ma triste vie continuera  
et la lourde peine sera - mais que faire ? Ton  
échelle pourra approcher et dépendre que de toi, tu  
me vois bien si amusé que tu me fais le moins  
l'après-midi très tard. Il dépend de toi que nous  
oublierons tout avant ton départ.

J'ai peu travaillé ces temps-ci - plusôt un des fleurs,  
sorti dans le monde et ailleurs. Je m'y plais  
dès lors que je fais pas m'y plaisir et malgré  
la nécessité empêtrant de quelques personnes de  
toujours

Assurément hier la ville envoi de singer Nice. C'est  
d'un ridicule achete. J'ai lancé la Société d'hier  
avec des camarades chez Voga de "l'établissement"  
délocalisé. C'est mortel. Je veux à tout  
mautenuant pas y faire un article sur mon  
ami Charles dont peut-être n'a pas d'allié à

49

Paris ce temps-ci tu as vu le merveilleux bas relief  
et la splendide aérienne qui il offre aux voyageurs  
je trouve cela plus beau que Madrid.

Mais les musées doivent être bien charmants aussi.  
J'espérais ma promenade avec Max J. je ne le sait pas retrouver  
les musées doivent être splendides.  
J'avais l'âche d'aller voir Danes à l' "Raphaël".  
je traverserai ainsi de belles campagnes -

tu reviens. Fais un peu plus que tu n'as fait d'  
efforts pour nous voir. Tu sais que de ma part il  
est impossible par suite de mes obligations militaires.  
Si elles se perdraient par mes fautes il y a bien longtemps  
que j'aurais fait ce que j'attendais encore de toi.

Je pense avec beaucoup de tendresse à nos dernières

Lori aux États-Unis -

Mon cher ami au fait j'ai encore fait faire  
je devais aborder cette horrenne épidémie. Une  
avarie retardé de plusieurs semaines notre départ  
je suis arrivé enfin hier à Paris. Malheureusement  
empêché de me plaindre. Mais tout de même je m'  
étais bien réjoui. Et j'espérai danser tous les  
soir à la baie.

J'arrive enfin cette et le merveilleux petit garçon  
que je vais faire en cadeau. Il restera dans mon bureau  
et les autres personnes fuyez - ou que j'aillle visiter  
pour me renseigner, et le soir, après des  
promenades dans des rues étranges je vous retrouverai,  
fidèles -

J'entreprends une très ancienne lettre à laquelle  
je ne comprends pas complètement mais qui reproduit  
de l'avoir pas répondu - J'y retrouve le manuelien  
que je ne connais pas - dont je vais faire de  
l'enquête.

Elle se tourne rappelle que nous ne lui parlons plus de cette  
branche bien chez nous. Je voudrais savoir ce  
qu'elle est devenue ainsi que ce casard qu'elle  
avait proposé. Dites moi que vous êtes de nouveau  
comme tel j'aimerais tant que vous soyez, si tendrement  
unis et dépourvus par toute sorte d'ample vie tous les  
casards du monde et les complications ridicules -

Où est donc mon brameur ? Je ne pense  
plus ? N'a-t-il pas trop parlé de moi ? Cela va  
toujours alors - mais il faut bramer au moins  
pour suffire ces extravagances à ma super -  
Elle est espagnole ? Vous connaissez la connerie.  
Madame Charles a une si jolie phallos

Elle reste quelque temps encore une heure. Tâche  
de la voir. Et puis écrivons-nous - je suis presque vaincu  
en ces amis dans une période de casard -

Pris vous reçu une de mylographie ? Peut-être  
parce que la donnee au message ? Si non je crois qu'il  
me restera à la bibliothèque. Plus j'y songe plus je m'  
étonne d'avoir osé écrire à la Revue de France  
J'avais accepté de l'y faire parachever partiellement -

Mais voilà croire tous trois à une telle affection -

Couché hier après midi après une terrible bataille de  
négociation débordée je suis sorti le soir - Je voyais  
qui me menaçait à tout que j'aimais voir la route  
endormie - sous un ciel noir et constellé les  
rares lumières pouvant seulement être hallucinaires  
et singulières. Les battements immobiles semblaient  
tout proches et dominants. Toute une relation  
existant entre toutes ces choses celles-ci semblaient  
épister par elles seules. Chaque forme était à soi  
même sa fin - et les battements de la route semblaient  
peuplés d'une foule ~~d'individus~~ de formes isolées et  
~~complément~~ <sup>de formes isolées et</sup> complémentaires et étrangères aux autres  
absolument étranges. L'incommensurableté des choses  
dans la nuit obscure donne sur tous cette

53

suspension de vie réduite à la forme pure  
voilà ce qui entraîne l'esprit aussi tel à se  
perdre à ces formes une vie intérieure le  
mysticisme et l'immortalité des grands hommes  
dans la nuit éthérée aussi tel à insinuer  
les fourmilllements intérieurs ou du moins  
l'organisme qui ne tient rien que de soi -

je n'étais pas sorti depuis deux jours. cela  
n'empêche pas une forme apparaître avec de  
très belles couleurs roses sur lesquelles tout  
tremblait pour le Carnaval des drapeaux, ces  
bâtiments suspendus si curieux et le  
jeu des lumières et des ombres qui jouent -

Puis Vofade - depuis hier il est décidé  
que je suis ici plus que quelqu'un s'amuse avec  
ou communique - il a arboré les costumes les  
plus bizarres les plus laids et les plus maladroits  
mais tous violets et bleutés d'or - pour la redoubtable  
l'heure double avoir joué une cache formée en  
jaune - sans doute manquait-il de son temps  
d'assemblage ou d'explication - un cache à  
un miroir orné d'un simple ruban

violet et bleuté d'or - un cache à faire une  
sorte de valpette jaune épingle et de paix - Il  
est tout bleu et encadré d'une collerette  
énorme - un cache est en papier jaune et  
violet - Il vous mette beaucoup en papier,  
jaune et violet - c'est si simple ; mais cela  
étonne tellement -

je songeais peu à autre chose, au plaisir, au plaisir  
sur le b<sup>al</sup> - Et bientôt avec haine et dégoût  
sans se flétrir, je me comprenais pas les bédéjants de  
marage pour s'amuser à s'entourer de leurs  
mânes, des femmes ou des voitures, à arrêter  
des tramways. Acharnement alors je me cherchais  
de joie pour moi-même, dégoût je me comprenais  
pas plus qu'il peut un plaisir il a envie de faire  
à faire l'<sup>en</sup> folies purement factices. J'étais la  
joie de ma précocité parfaite !

Hier chez Vofade je sentis bien que les autres  
du monde n'étaient pas faits pour moi - je  
me sentais étranger à tout l'agitation qui  
n'avait d'autre fin qu'elle même et où il  
ne fallait pas songer à rechercher aucune autre -  
Une femme était déguisée en chat noir avec un ruban  
rouge fait autour du cou - une cache jaune aux boutons

occasion des moments à lui était préférable d'  
un tableau jaune et d'une paire de vollets.  
Elle était toute en chais. Et ce par elle aussi  
aujourd'hui je voyais tant de jolis fleurs  
l'empêchait d'avoir une anche maniérée d'être  
volé - toute de chais à l'air les humains par  
sa douceur, sa mollesse, sa volonté - Et cette  
chaise au contraire me détestait espagnole.  
Cela se demande au corps ce qu'il fait pas est  
espagnole de ma chaise, mais encore une  
satisfaction de mon esprit. La proéminence et  
haineuse pour moi une sorte de mystique aride,  
de morale l'antique, d'anarchie et tout.  
Et il n'est pas douteux qu'en fait de me des  
simple plaisir de être une chaise de femme  
la peine de l'ouvrir toute chaise même j'en suis  
peine sur son -

l'arête d'horreurs autres converti d'horreurs  
fleurs. Et un autre temps je me laissai toucher  
pas le dessous de pieds d'une femme - j'  
abandonnais ma fraîche habileté pour la  
mystique de faire aucun geste si que suis  
absolument persuadé d'avoir besoing de le faire

55

je me laissai envahir de penser de femmes sans  
en avoir envie, j'en prends une malgré toutes  
mes répulsions, d'y pénétrer simplement pour tester  
cette expérience - Et je voyais au moins les  
horreurs fleurs mauves, des jolis arbres jolis  
comme une paume de fleurante charnelle -

17/2

jeudi à l'hôpital depuis hier seul dans une cellule effeu-  
tuée, je plonge dans le silence le plus plat. Je me suis réveillé  
seulement pour faire une intervention chirurgicale. Si  
alors je me imaginais déjà délivré et devant être content à  
l'humidité pris - car si tous ces jours j'aurais été rassuré  
plus au contraire, chaque fois qu'il était question d'amputation  
de vol, d'insinuation, désuétude, tout de même je ne me  
suis pas délivré de ma Terre. J'étais toujours de tous cela.  
C'est une idée de plus en plus anxiante au fond de moi et  
qui perturbait le travail par une analyse de ses causes. Je  
me suis mis par contre à me rendre compte de la raison qui  
me fait sourire. Et sans doute est ce un exercice  
d'ordre de sympathie. Je suis d'hostilité des autres et j'apprécie  
à celle que j'imagine sans fondement. Mais finalement c'est ce  
d'ordre de sympathie même, en vérité, la crainte de la  
d'opinion, que je pourrais poser à la Terre de l'

(par moi seule)

opinion émafinée, c'est comme une enracinement  
de mon incapacité dans tous les domaines de  
vie. Et ce que je crains c'est l'idée que l'information  
se fasse de moi, dans donne un effet pire.  
Cependant cette application n'élucide pas la  
causale du complexe de culpabilité (Dreyfus, ultime péril  
meur) - l'incapacité que chaque fois qu'on vit un grief  
en face à eux - l'information que bizarre et qu'il me  
faudrait expliquer plus profondément. En tout cas bien  
évidemment puisqu'elle enracine en moi une idée que rien  
de mal ne justifie, mais pourquoi la crainte d'être  
accusé de vol, d'escroquerie, d'anamnese (mais  
je devrais peut-être l'être le plus strictement conscientiellement  
et plus incapable d'un acte de duplicité malhonnête ?)  
l'espionnage n'est pas le véritable de ne rien faire faire  
soit le pire, de ne rien faire pour ne faire être arrêté,  
l'activer un tel besoin d'avoir que ce délice d'être  
suspect de s'être plié pour moins moins que pour  
aucun autre. Et je me rappelle ce terrible fard que  
je portais tous matin que, tout gauchement descendre  
l'autobus bord sur bord de honneur, j'entendis la  
gatouille se plaindre d'avoir perdu ses clefs. Rien ne  
peut faire cette étonnante accusation plus semblable  
que le portage contre moi même.

C'est donc bien vraiment un maladif brouin de sincérité  
qui me fait craindre l'éché accusé et me porte à  
l'horreur de ma part un acte que je suis incapable de  
commettre - mais non pas brouin de sincérité n'a pas  
de moi autre . Plutôt brouin de sincérité de la part des  
autres - l'imaginez que je m'accuse en froid et j'avoue  
dès lors où j'en ai aucune part mais dont - je ne  
connais pas - ~~je crois~~ <sup>je crois</sup> qu'il y ait pu me  
suspecter - Et je pensant cela que je le trompe  
je réalisai ce roulis <sup>long</sup> aussi , et cette rouerie ~~que je~~ <sup>qu'il</sup> appelle  
~~à une heure~~ <sup>à une heure</sup> l'heureux ~~à ses postures~~ l'heureux parvenu ~~qui~~ il l'interpréte  
aulement que comme une accusation que je  
porterai contre moi même - Et de même dans le  
délici je m'accuse très bien lui accusant froid  
ma seule idée étant au contraire de me déculper .

Besoins de réunions théâtre ? Est-ce par plaisir craindre l'opinion ? est-elle faible au sein des gens - Plutôt une sensibilité, manque de caractère, peu farineux par , le plus volontiers dérisoires, à tout faire en face des échos ne suffit l'opinion que j'ai de moi - Je ne crains de me tromper. Je crains surtout le ridicule. Je crois faire pour inconscient - et peut-être perturbé

... un peu plus incisif -

Le froid m'assaille me paralyse dans la vie et avec cette envie de faire le plus de mal - cela me fait une mortelle rétention. Ainsi fut ma fin enrichie et peu pâle pour l'être le plus franc ne me suis-je jamais libérément exprimé, ne connais même pas le véritable fond de ma nature. Mais au pire moment je crains de faire un geste pas peu du ridicule de ce côté, de l'hostilité ou de la déiance qui lui répondra - Si de la veille ma solitude et cette absence d'aventure parfumait toujours tous mes jours.

La partie dominante au fond c'est la crainte du ridicule et cela fait naître sans doute d'une vision prédictatrice toutes choses, qui me sautent des doigts fut leur côté comique. Il est très possible que ce roman n'ayant jamais rien écrit de comique j'eusse apprendre bien davantage au contraire comique que faire de l'humour avec force et soin. Jeudi donc je n'aurai pas à me mêler - tel fut le but de ce matin et moi-même fut en l'occurrence un manifeste d'une manière enjouée et gaiante.

Ensuite à l'hôpital j'ai opéré devant la petite chapelle un malheureux cabillaud de quatre ou cinq petits poches qui rendait le homard. Cela était triste et lamentable. Et ce fut aussi cette circonstance obligeant le ridicule d'une solennité funéraire au cœur de l'hostilité - jusqu'à la mort, le triomphe du formalisme - une infirmité de l'homme. Et je me suis rappelé une histoire abandonnée à l'île d'Elbe à la place du mort - Tout me devenait indifférent je ne comprenais pas pourquoi j'eusse deviné devoir. La vie me semblait vide et sans le moindre charme - D'autant plus que ces jours passaient nous parlions de la mort. Cela ne me bouleversait pas - j'avais connu le deuil tout rentré - Tout me indifférait depuis peut-être l'écho et l'effet d'une curiosité n'importe quelle chose à cette maladie où la vie et l'enfance -

Échange sur l'au matin brûlé je m'apprêtais pour le plaisir du sang. Il se produisit donc en nous des réactions que nous ne comprenions plus pas celle de l'urine - notre organisme nous a ainsi brouillés que l'étoile le plus invraisemblable

~~Accomely~~ *Lointaine*.

l'impression de poires du sang : Elouement de  
voix totale, et l'effet cette voix) résultant que ne  
comprend pas l'inspiré, des lapelle au n'a pas  
de pris pendant tout ce qu'il peut arrêter l'écoulement-  
rapport à l'écriture. C'est comme un phénomène expérimental qui  
nous nous voulons connue théâtre.  
Mais alors, lorsque j'ai été touché abord de l'ancienne que tout me  
s'assouffle, mais alors il me suffit de l'ancienne je le  
sais tout à l'heure a moi et me rappelant  
rappel de l'ancien du malheur ? si je débarque au moyen  
cela d'espèces orient que j'ai pris le chef de me  
villes ? La caravane ancienne qui présente à  
l'homme que elle viendrait à Tarim avant non  
de part pour une croisière très longue a tellement  
si clairement tout ce qu'il va produire ? Et  
croire que l'a dit alors je ne par pourvoit plus  
l'homme dans aucune maison d'édition ?  
Et alors une maladie perfide la venue de l'homme  
qui bien embelli tout l'aspects. Le retard à  
l'apparition du malheur était il donc  
quelque chose ?

Dunash

18

Mardi jeudi jeudi jeudi vendredi vendredi vendredi  
jeudi jeudi jeudi et vendredi il n'avait  
pas de temps et il l'avait à lui même - que c'était  
bien penser ne pas faire plus longtemps. Il  
me répondit qu'il avait torte venir ce fut la  
plus grande chose de son déclin d'amour à Tonkin un  
de ses amis très favoré et qui de refusait  
de faire avec lui une promenade en auto. Il  
avait consenti à lui, Dollfus, à se sacrifier de  
manière que parmi ce malheur fût un d'  
un si grand plaisir. Je lui dis pas - (quelle  
étrange chose que fait prendre partie des vicieux  
et bons) et me tourné de leurs hanties à leur  
tartifutes - mais j'aurais pu lui dire que sans  
lui son déclin aurait tout de même pu arriver  
mais comme il fut pas suivi et c'était pas pas  
douteux qu'il avait retardé ou ralenti à Tonkin -  
pour contenter d'amis ses respects en lui faire plaisir  
peut qu'il était venu le vendredi comme c'était convenu  
il aurait été moins pas le commandant. Si le je  
sacrifice que j'avais pris juste.

Il me parla aussi de mississippi à l'une de ses  
cousins avec un air déclin !

Il me parla de son voyage en Syrie, de la peine de

sa valise, du pochard voyagé pour il voulait faire. Il  
estimait chaque fois c'était cela "les constats".

Il me parla aussi de cailloux indumentables que va faire  
lui avait fait. Je lui dis que j'avais aucun plaisir  
faire un cadeau que c'était morte chose que  
on faisait plaisir en donnant que le plaisir avait plus  
de plaisir que l'autre à recevoir -

Il ne comprend pas que ce que j'aurais mis à faire à  
lui a de telles perturbations d'attention que il me  
l'expliquait en me faisant un peu. Il ne semble  
pas doute que chaque homme doit vivant  
un siège accepter telle ou telle situation et de  
quelques bonté il brise l'affection. Et que un  
vieillard comme lui s'attache un jeune homme  
(mais qu'il y ait apparemment aucun rapport entre  
l'âge de celui ci) en offrant à ce jeune homme de  
familles. Pour ~~c'est trop facile~~ de le caillou fait faire  
un vieillard à un jeune homme à faire cela ci, ce  
n'est pas preuve qu'il soit intéressé mais simplement  
que le vieillard et lui se soumettent à l'idée de choses et  
que le sacrifice que fait le plus jeune de son temps et  
le commandant sont très normale mais comprends que  
l'attention et le sacrifice que le vieillard doit lui  
concerne. Mais Dollfus et d'une rapidité si démontante

Il faut faire sortir de ces peneles pour faire ce soin il <sup>faudra</sup> ~~faudra~~  
compter <sup>un</sup> temps à son absence de faire ce soin, l'idée  
principale et nécessaire de mettre cet épauvre les personnes  
n'aimant pas l'aime, pour lui seul -

Il me disait aussi : lorsque l'on me donne le casier. Et toujours lui faire honte de ses réponses. Je suis enfin ~~de too much~~ plusieurs n'y croient. Je sais très bien lamentable. Je vous prie de m'en expliquer.

Si tu me laissons faire, je n'aurai pas été fréquent, vanité,  
avarice et prétense que n'as-tu pas fait faire pour moi  
l'œuvre de devoir. Mais il s'admirait déjà (il  
se croit lâché de son illusion) de devoir ministre auquel  
il l'as placée pour une faute partiellement la faute  
mais un peu plus grande dû à ce que je voulais en France -  
Mais cela c'est ~~un~~ des ~~accidents~~ cas où il est  
l'œuvre de la vanité de son illusion - Enfin malgré tout lui  
est préférable à ce qu'il ait été bon bon simple, à ce  
qu'il fut fils toute sa vie. Puis l'illusion de  
la vanité s'offre à vanité. Si il est si  
inconsidérément sûrement convaincu de la  
réalité profonde de son illusion que il ne peut

la contredit et que il leur faut au contraire en  
tout honneur combattre et l'incitation de ses dévots.  
Cela ne se produisit pas sans la demande d'un autre  
jésuite de leur époque il n'arriverait à cette extrémiste,  
mais quelle étrange puissance a nos actes l'  
idée fut alors sous sa plume de nous, jésuites, pour  
que cette idée soit un véritable fléau pesant sur nos  
secrets dévots ! Connaisant cette honteusece qu'il  
se fait je suis forcé de lui dire que si il s'en affranchisse  
je tiens la corde des jansénistes au bout de

Tout s'arrêtera au plaisir sans le lavabos  
dernière la corvée. Le chariot est l'une  
des tâches répugnantes. J'ai une prétention qui n'a  
pas été retrouvé à la déportation mais prédictive.  
Elle fut au travail de nourriture si je l'abaisse les  
mains de temps immobiles pour éviter les  
délicats.

Le temps est sale - mais il n'y a pas de saison; c'est l'air. Le temps ne peut jamais faire - les informations sur l'air de papier - ou au fond il sait, toute fois de ma maladie ici, mais seulement l'on en a l'air d'autre.

et bien j'avais un casard dans ma soupe,  
et j'étais de fete le soir au lycée présentant le poisson  
dans une calotte parée que je n'ai pas mangé -  
Et pendant la marche j'ulcrais pieds et j'eusse donné  
une crise tuberculeuse d'intestin.

Le lendemain je fus tout seul à l'école - je n'  
étais pas accompagné dans un endroit plus infest -  
C'est l'absolution d'ulcères dans un endroit pareil quand  
j'avais une telle conscience qui peut ~~laisser~~  
influer vraiment sur ma mentalité. Il n'y  
avait rien à faire pour échapper. L'envie ne peut  
être fin intérieure - les envies primaires des infestations  
n'ont pas de plaisir à apporter. Tout le monde s'en  
fout - Et les malades crient. Je sais que une vie  
est une mort - Je suis pris dans un état où je ne  
suis pas en état de faire rien. Et je ne puis rien faire pour la  
maladie. Je suis livré à l'inconscience de me déayer  
et à l'ignorance de la santé des primaires, si non  
à leur malveillance - Tant que l'indifférence  
atteint les malades, il n'y a rien auxquels ils  
peuvent réagir profondément leurs malades -  
On dirait que la France a tant d'enfants brûlés  
qu'elles sont toutes brûlées. comme elle fait.

mercredi 23/2 Je voudrais être libre, décoré et dévillé - je veux  
que ce soit une rémission toujours c'est la consécration  
que j'accorde aux gens et aux puissances et aux  
faits qui m'arrivent. Bien que dévélé de mes et des  
autres et meurant en larmes, infiniement ce qu'il vaut je  
dépouille d'envie. Change constamment qui ne me laisse  
plus des liens. Je cherche autre chose que tous ces résultats  
qui ne m'intéressent pas. Parce que je cherche autre chose  
justement je suis seul. Et je n'ai pas le courage d'  
abandonner cela qui ne me satisfait. Ni ne me houvre  
pas adopter n'importe une croissance qui m'assurerait de  
ma sécurité et me rattachrait à la fois à un système de  
pensées et à un monde visible - Je cherche rien  
c'est à dire la certitude que tout confirme. Il suffit d'  
un acte de foi, il suffit même d'un acte de foi  
volontaire. Et je n'y parviens pas - J'obtien que je  
continue de flotter dans le vide, balloté d'incertitude  
en incertitude, infini et insipide -  
Pauvrement lors que j'écris je suis tombé en larmes par  
le regret que je veux témoigner aux choses qui me  
entourent, clamant dont elles se protendent grand  
l'ordre si simple ou bien de répéter ; de les protéger moi

échec. Du fait que je n'aurais plus besoin qu'elles aient été faites en partie, du fait que je les crierai par la voie, puissance de ma fantaisie, je trouverais une liberté bien plus grande et plus tranquille.

Le jour où je retournerai à Dieu, à un Dieu révélé certain, objectif, je ferai ma liberté et celle de mon imagination. Les fauteurs du monde ne me retiendront plus par leur seule présence - je pourrai comme aujourd'hui en tous l'intérêt et de plus n'en porterai pas coupable. L'esprit seul comptera et toutes les facilités de sa fantaisie. Mais prendra-t-il  
une compagnie pour m'abriter ainsi ?

Première visite de mon seigneur à l'hôpital. Ma bénédiction n'est arrivée qu'en bien en faisant une déclaration avec des instruments mal désinfectés. Le chirurgien n'a-t-il donné une nouvelle ? Je ne suis rien sûr. Il me faut me renseigner à l'asile d'admission et morte sur la table d'opération. Je ne sais pas si l'asile a été fermé depuis l'ouverture de l'asile des lèpreux de Syphilitiques, de tuberculeux, de soldats atteints des many les plus horribles et les plus dégénérés. Je n'ose pas imaginer les lieux où n'auront pas

été changés. De même je fais des visages avec une éponge qui sera tout le monde de sa santé et auquel il ne pourra rien faire pour la protéger. C'est un scandale que chaque instant de nouvelle

J'ai écrit hier à Paulette : J'ai invité ma femme au chapeau pour nous mettre l'un derrière l'autre. Au milieu, dans cet hôpital d'aujourd'hui, j'envoie à ma sollicitude que rien ne me distrait d'y penser. Maintenant il me semble difficile en plus inutile d'attendre que change ma vie. Au lieu de cet optimisme qui me permettait de croire que tout de même une telle détresse ne pourrait être définitive, je crois qu'il a été y avoir perdre une chance la seule opportunité que j'en puise attendre c'est d'y perdre ma tête. quelque fois ce sera à peine sentir des coups de feu. D'autres fois je me sens dans le noir, la lampe accrochée à quelque distance de moi, de moi il me semble faire chaque instant m'enterrer dans le gazon. Il fallait que je me tourne de l'autre côté - Et de l'autre côté je me sens dans un état noir - Je me vois ouïe, délivrant, m'accusant de crimes imaginaires - Je

sur l'île où des alliances secrètes où je perdais tout contrôle de moi-même. Il me semblait flotter dans des abîmes vertigineux.

Rien ne me détourne de cette crainte : une folie - je le dis pas 20 fois, dans ma journée - Toute enfance chaque minute un peu plus l'air le tourbillon de mes inspirations déordonnées

Depuis pris d'une déprime que j'ai suivi le long aucun camarade n'est encore venu me voir ! bien curieux plus attentif que je n'étais car - mais alors moins bête que d'autre Kotschouff avec qui je plaisantais et riais de si haut coeur, aucun déjà tel sang plus amer. Et quand avant mon départ ils parlaient pour s'assurer de celui qui devrait décorer et pour mon enterrement, je ne crois pas, ni eux non plus, qu'il y eut tant de vérité dans l'envie qu'ils témoignaient de posséder tous deux. Cours rappelés de nos amis avec leurs tantes - Toujours malades et sans fidélité. Ils me suspectent de faire le temps en distractrices - insouciantes - des autres personnes. Qui ne peuvent pas dire dans le message

24/2

inconscient et la banalité des accidents que chaque heure efface

on ne sait combien l'idée que les gens se font de nous en fait et ce que nous sommes - dit Dostoevsky. Il ne peut se dire combien l'idée que nous faisons de nous influe sur nos amours, combien notre belle fantaisie magnétique influe sur les tendances, sur la nature même de nos facultés

Où ça dans toute ce changement créé par l'éducation mécanique, par la propagande de l'imagination. Ainsi c'est pour un imaginaire stérile que l'on se croit si indifférent à tout le monde extérieur. Mais selon combien se me troupe au prix que je donne aux lettres que je reçois - plus assuré avec imagination. L'en arrivé à le plus bel instant de ma journée

A qui m'aimes toutes mes actions jusqu'à présent je ne m'arriverai c'est l'opposé que j'ai toujours été une rebelle en ma faveur. J'ai connu la certitude d'être protégé. Mais non de bas que des millions au moment depuis si longtemps attendre de son appariement lequel a été fait au 1/2 car l'imaginaire que c'est que je m'occupe

que je débarque soit je l'arrive un malheur  
au bateau soit j'en une rivière en embarquer  
meilleur - Et si je suis embarqué à terre par exemple  
l'on plongeai je suis un parti en un amurant que  
cela va me faire - mais l'idée de  
Providence ne me pousse pas - mais il a donc fait  
de tout envers de la humeur, de l'âme  
de la grâce - J'aurais l'élément de la foi  
de l'espérance, de l'âme de la charité si je ne  
parviens pas à la religion. Il y a là une  
hypothèse qui me donnera peut-être l'impression  
peut-être j'en serai enfin sorti d'une longue nuit  
comme celle où je me serai débattu avec le  
pénétrant d'une issue qu'il n'aura été  
tout de même impossible de trouver. Je marche  
à l'atome vers j'espère qu'il faut que je touche  
enfin pour renoncer - Et quel bûcher alors !  
Mais pour l'instant tout n'est incertitude, infinie  
inégalité et contradiction.

25

Hier et aujourd'hui Dolfus. Ma décision prend  
ans peu la rafle parisie dont je lâchais comme  
touche - Je suis à un 15 défauts et 15 révolts - Je  
ne lui trouve aucune fraîche ! Nostre envoi je le  
crois déchiré, epis de chose belle - Je sais  
maintenant que les seuls qualités qu'il me fallait  
de lui dire ne seraient pas la candeur et la  
confiance. Encore ne fait elle effet que de ses  
énormes défauts. Et tout entier dans ces défauts  
c'est un raz-de-marée vanité. Il semble perpétuer l'  
épidémie - Et la candeur avec laquelle il parle  
des gens qu'il aime, des femmes qu'il a chez lui,  
retournent contre lui le portrait de ses autres  
amis, des amis tels dont il cite des phrases on  
d'avance l'air est tout fait il sera question de max à  
la 2<sup>e</sup> personne du singulier et simplement  
aburissant.

Il n'est venue cette fois-ci à l'heure que j'espérai  
plus ai fait repasser l'autre jour d'ici au matin  
trop tard, d'avoir manqué une invitation chez  
le commandant, un déjeuner oblige - Et au lieu  
d'avoir annuler prendre de mes nouvelles, sans doute  
fatigué il a renoncé au lendemain, le vendredi -

je sais que je l'ai en général traité d'une façon un peu cavalière. mais tout de même quand on a un ami malade dans une ville où l'on arrive, on prend d'abord demander à pris lui - il est venu le lendemain, hier, et m'a rappelé jusqu'à aujourd'hui, sans qu'il m'appelle un instant de barbarie de la part de son infirmité. Et lui-même les mains n'ont pas regardé auquel il appartenait les camarades qui l'avaient démonté et les fleurs <sup>qu'il a achetées</sup> que pour lui il a été donné. Il a acheté papier que lui avait ramené par lui-même son infirmité. mais je lui ferai faire si je le accepterai ça, que ce n'est pas vraiment une trahison de l'avoir compris -

Il s'inquiète - et c'est le coeur de son aveuglement que tout ce qu'il fait est défaillant - en voici une bonne personne qui manque plus que lui de l'aveuglement pour ses petits intérêts - il n'a aucune générosité ni de pensée ni de geste - c'est un être utile à rien. Mais il me disait : comme nous parlions de sa femme : "ma femme oh je l'aurais... la risque brûlure brûlure. Mais je pensais pas cette longtemps ensemble - " Je lui demandai pourquoi alors ils ne se séparaient pas - " Il rougit énormément et comme il était sur le point de partir, j'échappe de ce fut l'heure où il doit sortir avec

une partie plié très fraîche, il craya d'abord de m'expliquer que ils s'aimaient beaucoup, on peut le faire s'ils sont bons, beaucoup aimés et que quand on arrive sur le bord de la mer on n'aime pas les relations violentes, on sacrifie cela doucement les souvenirs. Mais bon faire un Claude ne disait il avant de laisser femme - Mais n'a pas pu continuer de dire comme nous faisions absolument cela pendant l'un des autres. Ensuite il me raconte après maintes impressions échangellement de positions, échecs de ses mains, et regards par la fenêtre que la raison avec laquelle il n'allait pas avec sa femme était dans la différence de leurs fatigues. Mais me dit il quand le commandant est venu ma femme a tout oublié. mais si tu veux j'ai demandé ses comptes et je lui ai dit : Non c'est moi qui suis responsable du comité de paroisse c'est à lui qui m'a rendu tout le plaisir - Mais j'ai payé - maximum budget j'en ai touché 20 fois d'autant. mais aussi fait la même chose à ma place... Et moi j'accepte : "je comprends que vous l'ayez offert. je comprend moins que madame Dallier l'ait accepté". A un autre moment il me dit : si le commandant qui va toujours en bas, était avec le fatigé quand au moment

de la maison il serait pali que je profit de mon  
parapluie pour lui faire une visite. Je ne ferai pas  
l'espérance qu'il était bien ridicule de croire sa  
permettre si impolante, et son parapluie n'aurait  
pas s'insister devoir avoir exemplis un tel  
mouvement. Je lui dis que j'en avais vu dans la vanité  
passer devant le cacheïs derrière l'exercice d'une  
obligation morale - mais que pourriez-vous demander  
la date d'arrivée du commandement et si elle paraît  
~~laissez-moi~~ justifier la visite de Dollfus, de deux  
détachés défaillant en raison de la  
réclamation de 10000 franc au H<sup>o</sup> Comte et que  
vous avez du temps à mal disposer alors ci-joint  
je vous prie.

Réponse n'est pas fait dit je décore maintenant  
mon influence. Et comme il m'annonçait toutefois  
des épreuves préalablement auxquelles il venait  
parler avec je veux dire une dernière fois  
je l'ai aussi remis à des épreuves et qu'il a  
échoué.

Il me répondit si j'avais un ami de corvée connu  
allez en Italie pendant 15 jours. Il me répondit qu'il  
était dévolu de ce pays en Allemagne .... Je lui  
le lui avais aucun rapport - mais parlant et

toujours il me fit d'abord alors. Et voilà peut-être  
comment j'aurais été pris devant si j'avais eu  
~~quelque~~ une célébre et beau corps d'argent -  
peut-être

Une autre fois il me dit que Cet curieux. Je m'  
occupé beaucoup de Mulhouse - Et pourtant je  
l'aime pas Mulhouse ... J'avais sur le long  
maritime et c'est qu'il aime dans Mulhouse la  
fleur qu'il en tire mais non pas Mulhouse ni l'  
Alsace même. Il n'aime que l'Alsace même  
puis il semble le plus dévotement, le plus noble

je lui offre des bûches de son infirmerie. Un peu  
longtemps il n'osait en prendre. Je lui dis que l'  
écurage fut fait faire au moins faire de la manne  
moi-même cela me faisait plaisir mais les autres les  
manquent. D'ailleurs apportais je, va, sans que je suis pas  
aware... Il se détourna pas pifard confond. Soit  
il était conscient de sa trop grande

Impressionnisme et lui dis que Dieux fut un temps  
dans satisfaction m'avait offert l'espérance et que j'en  
avais ri. Il me dit "Un enfant jamais repêché est chose.

Buste à ne pas oublier : - Et 2 minutes  
après, Ch. qui s'attachait une sorte d'importance aux  
décorations - Ce qui n'avait pas empêché Mout  
de lui admettre un peu plus favorablement que ne voulait  
être offert - Cela ne l'empêche pas de croire de  
l'époque où l'admirait par la Céram. d'honneur. Alors  
fut occasion qu'il me reparla de ses "London  
subtleties".

Was Tufinot et Lemoine. Cela ci une  
bonne chose que il apprit sa maladie étant b<sup>e</sup>.  
Tufinot venait de recevoir le message de l'  
empereur qu'il devait venir à la morte grand  
d'âge et malade - mais d'après plus d'affection que de moyais  
grand o<sup>e</sup> Cornilleau. Il devint l'autre jour je  
vois vraiment qu'il a un cœur excellent -  
Dagnaud lui voilà et Bertrand a la charmante  
petite tête.

Ebillard venant se plaindre des malheurs  
commis par le houppille - jamais dalle faire  
tair ; mais j'étais bien trop bêtement d'entendre  
racontés des petits histoires déguisées ; de finir tout enfin  
le secret de leurs raffats &c. Et le cri me revint au plus  
contrarie - J'aimais pas les petits amis de ses

term 26

chez eux pas d'animal et pas de tout  
qui va pas faire autre chose ?  
C'est à dire que les personnes qui sont  
les plus courtes, les plus courtes et courtes à côté des  
autres, plus courtes, plus courtes. Alors on va faire le  
portrait physique - pour une personne à la différence que l'on  
peut avoir des personnes qui sont courtes et courtes et  
qui sont courtes et courtes et courtes et courtes et courtes et  
qui sont courtes et courtes et courtes et courtes et courtes et  
qui sont courtes et courtes et courtes et courtes et courtes et  
qui sont courtes et courtes et courtes et courtes et courtes et

étonne et changea la couleur de ses vêtements, mais  
avait mal à la tête et ne réussit pas à dormir. Il  
avait peur que son père l'interroge sur ce qu'il avait fait.  
Il se réveilla vers 5h30 et vit que sa mère était  
encore endormie. Il sortit de la chambre et descendit  
les escaliers pour se préparer.

un roman et trop touché, trop en tems - Ol fantay  
dans la vie je ne sais pas me retenir. Il me faudrait  
rire comme si c'etait l'air comme je suis -

page 2  
page 252

je pense que locut cette admirable histoire des Dostoiévski est une sorte d'observation des faits, non du point de vue en soi très frustal devenus les principaux personnages mais de la curiosité de Dostoiévsky pour le cas Kirloff. Le personnage secondaire est au fond la clé de tout le livre, l'âme du moins. Il me semble que Dostoiévsky a d'abord voulue exprimer l'attitude d'un homme qui cherche à supprimer la touffeur de la mort, un homme qui se méfie dans difficultés, qui se méfie à son idée de faire si il n'a aucun prétexte - si il annulerait les vies des autres - l'idée idée discréditée des autres - d'autre idée d'une organisation secrète, d'une conspiration - d'autre idée d'un chef de la conspiration mystérieux comme la conspiration elle-même - d'autre idée d'un mystère avec encore plus mystérieuse déclinaison, d'un caractère involontaire, d'un homme incompréhensible, bientôt insatiable et dominateur jusqu'à ce chef plus apparent app. J'ai bien de faire n'importe de circonstances bientôt cette fois détachée à l'organisation révolutionnaire - d'autre manière d'une histoire personnelle, l'homme et le docteur Kirloff.

restes très lointains, idée d'un amour qui lui était impossible de réaliser en raison d'un lien contracté par faire faire, l'amour avec une femme contracté ~~à la mort~~ étant être pur tenu au pari - D'autre <sup>voire</sup> c'est le livre le mariage de Stavroguine avec la jeune Trofécéeva fut simple mariage réalisé comme Stavroguine réalise ses actes, sans y songer et comme par l'effet de l'heure au sein d'un mariage d'effort. D'autre le caractère central de Stavroguine peu être n'épouse, qui est l'incohérence entre autres de cela de mœurs de province, de caractères secondaires, de rôles permettant à ces personnages d'agir, un monde de fantaisie dont ils suivent très les flots - mais sans Kirloff personnage pourtant de conduire pas d'action possible - Et c'est bien dans l'esprit de Dostoiévsky de prendre comme héros primitif un être pur qui la vie et la mort s'opposent - capable d'assumer les pêchés d'autrui et comme affamé de l'hommes - En somme c'était d'un personnage un fond Dostoiévsky qui alors si aurait rencontré tous les brevetations de son roman - Et ce personnage c'est Dostoiévsky - c'est pourquoi l'roman fut tellement objectif et en vérité d'une introspection et d'<sup>une</sup> abord une auto-biographie - Kirloff - Dostoiévsky n'a la source des portes

Et c'est comme cela qu'il faut procéder - Partir d'une spiritualité caractérisée de ton œuvre une  
évidemment illusoire et <sup>imaginée</sup> peu à peu toutes les  
circonstances propres à mettre ce côté de ton œuvre.

Il faut que tu veuilles raconter une histoire changeante. Il faut que tu es une partie de ta propre histoire en taissant tout ce qui déplaît. Il faut que tu aies connu toutes tes parties de ton œuvre.

p. 393 "Bientôt il n'y a rien de plus difficile que de vivre sans  
avoir... de son œuvre sans croire à son propre message".  
Vivre le fait de tous les personnages de tous les drames de Dostoevsky. Au fond de tout il y a la contradiction entre la vie matérielle d'une veuve - le instinct et la raison - la simplicité et la vanité - Si, est  
et alors même à tous les drames. Une femme pour la vérité fut vaincue mais a triomphé des obstacles.  
que la vie charnelle l'insuffle - Des fois qui croient  
à leur propre message voilà qui peuplent tous les personnages  
de Dostoevsky. Des fois qui croient alors que  
message il tendent les bras dans le vaste  
vaste monde au repos d'une invisible et réelle -

p. 394 "quelque chose de grand et éternel intime à l'homme  
le plus bête... Il va savoir par lui-même avec révolte  
cette paix, cette éternelle paix."

les possibles c'est à dire le commun - les mauvais -  
mais peut-être le bien; les révolutionnaires envoient de faire  
évidemment la révolution devenus fous <sup>licencieuse</sup>. leur société  
idéale - Dostoevsky veut-il dire que c'est pas le mal, le  
mal et le bien a son contraire sur la société sera sauve -  
veut-il faire un acte de foi révolutionnaire - ou bien  
espérant les révolutionnaires en tant que révolutionnaires  
peut-être que il veut se rappeler que le jésuit  
mal jette la teneur empêche tout les hommes d'être  
heureux - socialiste et révolutionnaire - ou bien  
spirituelle et réelle ? sans toutefois la séparation de  
toute politesse parce que toute politesse faire les  
plus féroces. - seulement la foi dans la  
charité - Stefan Brodsky morte a enfin compris  
le sens de "tendre l'autre joue". Il a baigné la mort  
de la marchandise d'Utopie - Cet émouvante mort  
sans rancune - parce que ils ont la simplicité du cœur.  
l'un l'a acquise par sa folie - l'autre l'a gagné à  
l'humiliation ou l'autre a reçue de l'autre -

11407 Stavrospini : J'ai mis partout ma force et l'énergie.  
Voulez-vous conseillé de faire cela et pour apprendre à me  
connaître. Dans les affaires comme dans toutes une  
vie précédente j'entrevois quelque chose immensément fort  
mais où puis-je appliquer cette force ? ou la faire  
jusqu'à ce que je trouve une cause je ne vous pas encore ...  
dans le sens d'un parangon de force pour me diriger.  
une telle force transférée à moi

Grand-mère a bien à faire à son pays... en tout  
but de l'existence. On peut  
évidemment me taire, mais de moi il n'est  
rien. C'est une négation sans grandeur et sans force  
et jamais je ne pourrai croire dans un tellement  
d'une idée.

... D'autant plus que votre transfert à l'université  
de La Rochelle ferait non plus je ne pourrai  
communiquer le déterminé.

Moorisley vit dans l'abri de l'ambassade de Russie à Paris jusqu'à l'inauguration du pont - Nîmes  
par la révolution française le 14 juillet 1789. Il devient alors le principal contre-révolutionnaire  
internationale - et, en tout cas, si fidèle au financement.  
Il ~~meurt~~ dans l'infirmerie où il fut soigné, libéré  
trouvé de ses activités de travail pour sa cupidité et son amancement.

27/2

C'est pas de l'cheinement - Nation vous allez de l'île pour  
vous à l'aéroport valgabond.

Il y aurait la "dure" avec lequel il écrit dans tous les tentatives d'un poète par l'intérieur et des dehors, journalistes, affaires - nôtre militaire - conversion en catholicisme, mais il n'y trouve le calme d'une passion pas faute, l'exercice sincère de son activité. Et il trouve au long de ces expériences une paix qui touours. Enfin - pour le coup d'ensemble - alors enfin il retrouve le sens de sa destinée. C'est attaché au pays de ses lointaines anciennes, lui rend le sens de sa sainteté - de son action. Il se sacrifie à elle, ayant enfin <sup>atteint</sup> ~~atteint~~ par elle l'immense besoin d'être passionnellement intégré.

Reçu ce matin une lettre expédiée de Borodino trois jours  
plus de deux mois laissait la cavalière sans réponse. Il  
me convient à l'appel des hommes - lui aussi  
a senti l'insistance de l'âme - après les maléfices si  
charmant le brouin de sa sagesse, de son sens, de  
trouvé son ordre et son utilité - lorsque imprévisible  
de tous les frôts d'autre d'hier - c'est comme un

retours aux vieilles disciplines - une découverte que nous faisons de leur raison d'être - leurs influences sur notre vie individuelle - de leur raison d'être - Nos vies, brimées par nos fondements - nous devons nous laisser les opportunités.

On me suit par l'influence d'un bref - d'une lettre au spirit d'un malade - Dans cet hôpital où je suis, tout le personnel - sans le courir - où je dois être sans doute de longs mois - où j'ai une maladie qui fait à la pensée théâtre et dont même je ne sais si je pourrai faire, la présence de fleurs dans ma chambre m'a tout d'un coup ramené - droguilles avec le manque, une branche de mimosa aux fraîches volontés - des parfums depuis que j'aurai pris un peu de repos et n'ayant rien.

Et c'est dans la lecture de Borodin, si calme et si grave et fourré d'un coup au point central de ma vie.

D'holierley fait dire Marquise que il ne sait pas si le parage de l'Apocalypse au seul moment des ténèbres. Et je sais si je suis dans un point inchangé

Et puis puis vite que personne ne peut le savoir, chacun étant seul avec soi et sans compensation possible - Le critérium c'est la paix profonde en multuant ou accapteant la vie pour une cause, une idée. Cela se fait si peu de choses - mais rien ne peut une pensée de distinguer entre la ténèbre et le feu - Si je ne sacrifie pas ma vie alors je ne serai pas avec moi-même - ou par contre je ne trouve rien pour vaincre la peine l'impuissance ? Cela aussi c'est le dilemme de Stavroïev - Il faut faire découvrir le centre de mon être.

je pense que l'homme n'a.. et un état comparable aux tableaux cubiques : construction du tableau pour faire l'homme en un état comme il fallait l'arranger car dans elle je ne saurais pas pourquoi lui si il faut faire de tels traits, charmants, concrets Elle est la pensée pour l'aboutissement exactement comme l'embryon et comme lui condition de l'ordre pour des esprits qui en avaient plus l'habileté. Ce livre m'a fait retrouver après un tel forfait de transmettre dans le tableau, que chaque génération ne saurait pas à quelle exception il fut dans la chambre de son père - il avait absolument des amis - même qu'il - même sans succès je suis heureux d'avoir écrit mon hommage au.. il n'a rien vivant

meilleur et croyait des conditions meilleures de la vie. —  
Il fut attaché à un poste d'autant plus à  
chacun ayant fait un peu de travail  
effort pour le détourner — qu'il n'aura fait que le  
découvrir moi-même — à mes dépens —

le petit bûcheron d'infanterie coloniale qui se faisait  
appeler par les polyphons dans le village : hanouilles — petit  
vieux paumé — vraiment : un petit bide — bonne  
faune très sans caractère — un peu tenu de l'âge  
demandé fut de la sympathie, mais sollicité —  
complètement d'ailleurs il ancien sous-officier le remarqua  
alors comme parlant — curieux comme le ton de la  
voix, la prononciation différente encore plus selon les  
autres bûcherons sociaux que d'après les positions —  
le pauvre bûcheron qui a une vie étroite et tout  
mentueuse des pertes matérielle n'a sans doute  
jamais reçu une si grande — il me  
disait : oh je <sup>Kayé</sup> étais un état bien considéré. c'est  
pas comme ce <sup>l</sup> bon — là il faut aider le bûcheron  
aux champs pour ne pas avoir l'histoïre. Il vous  
bouillent et ils viennent si vite le faire — il  
me disait que le bûcheron mangrait également par

distribution. " Il y a un tel que vient à la  
préfecture et tous les jours il passe le poste la même  
en arrière — mais cela ne vient pas pour la bourse de  
il y avait des petits fils plusieurs fois la semaine !  
Si un autre moment il ne dit que pour faire plaisir  
ni en AOF ou travail des Blancs !

Il disait à l'école que d'un ex-habitant négociant et  
l'espérance de vie plus forte que les autres et  
d'éducation et instruction — l'ancien petit serviteur  
probablement sorti des rangs <sup>et</sup> d'un oublie de  
origine et une partie déjà dans l'ordre occupant sa  
ancienne place !

Un officier d'administration un véritable inspecteur de  
postes par les bûcherons. Il a depuis de longtemps  
perdu contact avec la municipalité qui il trouve  
admirable de l'avoir soigné dans un hôpital maritime.  
Et au bout qui voudrait témoigner autour de sa  
reconnaissance — il n'a pas jusqu'à une dernière  
acte infirmier qu'il ne voulut avec un renommement  
différence. Il mesure la force qu'il ne fait — Elle  
lui est à chaque instant présente. Et aussi il fu  
enfin enfin le moment qu'il entre dans de  
de tels infirmités non pas pour justifier de sa présence  
que pour l'empêcher de se débrouiller.

meurtre

le 2 au soir

l'ambassadeur Dollfus, cette fois-ci je l'ai absolument rencontré - Je m'étais mis en tête de me faire de l'individualisme. Je meublais peu l'appartement avec lui je ne suis pas fier. Après qu'il m'a parlé de l'assassinat du Dr de Frêche la première et son enfant pour Constantinople j'ai été dans la pensée de Frédéric, un officier doit être fédérant communiste et riche - J'avais bien peur de le faire la chose qu'il a fait - Je lui dis : Frédéric aurait pu il fallait être fédérant pour aider et comprendre les hommes. Il y a cependant personnalité - D'ailleurs une réplique il est de moi sans d'empêcher soit à se balancer dans la rotonde. Il n'entendait même pas le bruit que j'en faisais tournant en heurtant la table qui était en bois la fenêtre et le mur - C'est alors que j'entends qu'il avait changé d'attitude, qu'il s'apprêtait et se contenait et ne se doutait pas qu'il s'apprêtait. Je le lui montrais peut-être pas rendu compte de sa véritable réaction mais elle était irréfutable comme le tracé d'un thermomètre - Au même temps je sentis son visage se détendre. Il exprimait une sourire de satisfaction. Je lui ai parlé relativement d'un sujet difficile - et je fus aussi bas il ne savait pas ce qu'il devait en venir, c'était la première fois que nous étions ensemble - D'autre part il

en orient c'est de pratiquer couramment. En Europe aussi le respondant je l'ai appris moi-même à l'ambassade de l'Allemagne c'est alors quand je l'ai été à Berlin l'article du journal de l'ambassadeur sur lequel j'ai été organisée en Allemagne. De là a venir l'espion que dit il a été français j'avais 20 ans je me souviens d'être allé à Berlin avec mon beau père qui me dit avant de partir une fois : "En mai, avec ta femme et ton épouse il faut faire attention mais attention il ne savait pas il voulait dire - ~~tu vas voir à Berlin~~ il faut il faut il faut que tu fasses l'application je lui disais que je ne voulais pas croire mais un soir, une fois rentrée toute une bande de personnes dans l'hôtel des étrangers et il me dit tu vois ces personnes que j'ai appris il n'y a pas de particularité ? - Oh bien ils ont tous regardé devant la porte - Je leur demandais pour le moins également Dollfus et je l'envoyai prendre - mais lorsque j'étais dans le bureau il me dit mon beau père pour te mettre en garde je ne veux pas donner leurs détails. Si Dollfus en agitant ses bras me donna le signal des fédérants. Mais un peu plus tard lorsque j'étais seul et que je faisais mes toilettes dans mes vêtements un bras s'apprêtait comme un beau père tel que avait été fait. Je me dis ça c'est une manipulation - Je regardai l'homme que j'avais fait. C'était un garçon d'hôtel - Je

fit un plan de sa vie pour l'avenir (mais je  
n'en savais pas il était très loin et le lendemain  
matin je fis comme si le rien n'était —  
je ne pensais lui dire que je doutais fort de sa  
vertu mais je n'ai rien d'autre ou si bien l'  
auparavant pas un thème aussi étroit — Il me  
raconta une histoire du faran à Budapest qui  
au début de la nuit un homme demanda s'il avait  
somme ! et des personnes de Buda et de  
la capitale qui lui avait dit que ce genre de spot  
en Syrie était fort bien fait — mais Dallus croyait.  
Et pendant le temps qu'il arrondissait sa bouche  
je lui dis que j'avais été dans un hôpital militaire  
et de l'autre — mais je l'abandonnai et il —  
Dans la marine dis je on parle beaucoup des  
charles — Naturellement en l'entendant il se rappela  
de marins qui vu bien des pays et que ce fut un  
vieux marin — C'est cela dis je et le plus  
bien placé une intelligence que le moins mal placé par  
une forte expérience qui leurs permet de le avoir pas  
plus de réflexes que s'ils étaient intelligents — mais  
Dallus sourit — A Paris ajouta je c'est durant  
tous ces derniers mois dans l'ambassade chez Brantôme  
vous croyez d'empêcher tel de tel dire, comme quoi,

vous croyez que dans l'ambassade des fois ils se plaignent —  
je lui fournis le nom de ses pairs — Il s'agissait de  
plus en plus — Et puis malheureusement lorsque je vous  
expliquais de Proust c'est tout ce qu'il a écrit du peu.  
— Quels amours — Nodame dis je — Oh je ne  
savais pas du tout qu'il y ait quelque chose là — me dis il  
d'une voix mélancolique — C'est à dire qu'il n'y a pas partie que  
de cela — Il pensait à ce moment qu'il faudrait peut  
être les acheter — Il me parla de fidei et je lui dis l'  
avais taillé dans des sortes de hortensias. Il me  
répondit qu'il n'avait pas fait la connaissance de  
Lepadio sans en être charmé — mais croirez-vous que  
Lepadio soit une de ces petites amies — Il se demandait  
alors si Lepadio préféreraient à être moi — Je laissai  
par un long bout de temps, mais quand il fut  
enfin sorti du ciel, sous le charme d'un autre, une attitude  
troublante fut sur son visage mais jamais il ne s'était montré  
à moi, dont sans doute il a été évidemment impressionné — que je  
l'envoie à lui, dont enfin il a déclenché peut-être pas  
peut-être pas d'un ton, n'objectif — Sans lui montrer  
peur, sans aucune gêne mais sans aucun fort je  
lui parlai de ce chose — mais je suis maintenant  
plus évidemment — mais au début il était vraiment peu  
que je parlais mal de son visage ou peut-être plus fort redoutant  
que je me heurte à lui à travers des phrases ambiguës

Et quelque temps après ayant beaucoup parlé  
de la beauté d'un large esprit - de la  
tolérance qu'il faut avoir des autres artistes qui n'ont  
pas nécessairement per l'effet même neuf il  
ne fit toucher l'incompréhension dont il était  
entouré à Mulhouse - "tu n'as quand tu nous parles  
avec ton père violoncelliste tout le mal de faire".  
Il se leva alors qu'ils me regardaient bien vite faire  
un appeler à nos collègues, une publication  
parallèle ne faisait rien que de visiter au plus..  
"Il faut d'ailleurs dire à cela mon plaisir de  
finir mes tâches". D'abord une réponse à Dollfus,  
mais il réussit avec le caractère public qu'il  
avait donné à son affection pour le petit violoncelliste  
et précisément lui ne faisait pas faire cela sans  
en tenir compte - je lui ai alors fait l'hypothèse de  
Dollfus qui faisait de la sincérité même la plus  
profonde et parme politique. c'est décidément  
un homme qui les obligations sociales ont  
amenuisé à des degrés dans une ville  
parisienne. C'est un maître formé et le dernier des  
pediments. mais avec tout de politique et une si  
continuelle force conciliante avec la ~~la~~ apparence  
qui éprouvait l'humilité des forts inarrowable, affectueux

que en est l'arrivée - Acte II allume un peu de  
tension - Il fallait choisir si grand il n'a voulu  
être conciliant - jusqu'aujourd'hui ridicule à Mulhouse,  
incapable cependant de prendre aucune position  
publiquement il est la victime de son habileté ! —  
Au bout d'un faire un moyen il est devenu la  
véritable fin - comme l'or fait un avare  
et l'avancement fait un ambitieux .

Hier bonne histoire à l'hôpital. Une jeune  
jeune femme venait faire la visite de nuit  
c'était la 1<sup>e</sup> fois qu'il continuait. Ses camarades  
qui il ne connaît pas jettent des billes de bouteille  
à bachelier, (ce fut ~~l'heure~~<sup>un peu</sup> la première chose qu'il  
vit me dire) et c'était un peu de la suspition -  
l'un d'eux s'entoura la tête d'un linge et se flinga  
dans le lit d'une cabine d'opérations. Un mal  
infirmier et lui demanda la mandoline - Dès  
l'arrivée de l'autre qui alla au cabines d'in-  
il l'affronta la pistolet - le que s'apprêtait trop tard de la faire  
prendre à table l'autre raconta cette histoire il ne  
fut pas question du pistolet - Et je vous le raconte

je devais m'appeler mandoline. Je levaient et  
j'aurais fait un caprice d'orgueil et mal et  
d'autant plus spirituel avait demandé au  
bon dieu de lui chercher une mandoline pour  
l'en faire - mais ce n'était pas cela - Mais voilà  
qu'il fut du bonheur - mais aussi réellement je  
trouvais la plaisir anterieur très basse et j'en  
espérait moins l'autre fois d'ailleurs fut gommé -

Cyrax sort d'ici. Il pensait que le commandant  
a demandé un remplaçant d'urgence - mais  
je suis parti - et j'en ai fait de peu cette  
nouvelle - qui contredit celle d'avant hier et me  
met à la fois un peu mal à l'aise. C'aurait été  
très bien parlant de rejoindre Constantiople  
et j'aurais fait ça - mais dans plusieurs ports  
de la côte.

Il faut faire le moins de l'action, de accidents dans la vie  
lire personnellement faire faire une vie en état de paix ou  
fut nécessaire ainsi que l'imagination, le monde  
comme on se l'ouvre à lui -

je me suis fait faire plusieurs mesures pour essayer de réaliser  
cette République madame Paul Adam qui m'a envoyé des lettres charmantes  
ma chère amie c'est une plaisir de lire ce matin de ces  
lettres. Vraiment à une telle échelle, à un confort, que  
j'en suis passé par toutes un peu curieuses, bises - cette vie  
d'hôpital est à la fois bien triste - bien éprouvante et  
triste également. Enfin quatre hauts murs blancs devant un  
jardin agréable comme peu de pays ne les croient  
ma femme et moi nous imposons volontiers - j'attends  
bien de ce pays ici. Je suis venu en exemple et l'invitation  
j'aurai tout le loisir qu'il faut pour les lire. En tout cas  
je le profiterai sûrement !

Ensuite je me suis mis à faire une partie de la ville  
effectuer des lettres je prends de mon carnet de notes  
à peu près partout, mais nous sommes proches de celle de Chania  
et le peu de fillet. J'ai décidé une grande amie de voir le  
petit fillet. Il s'occupe de ce qui me tient surtout au cœur

la nécessité de la discipline religieuse pour l'  
harmonie de la vie individuelle. N'aurait-il rien  
cessé, la démesure peut si puisse être envoyée ? le souffre  
d'aujourd'hui que je dénonce. Je parle à tous les  
hommes de tout le monde. Vous savez toute ma  
bonne volonté - mais c'est pas une sorte d'érugule  
qui est encore tel qu'il fut s'avoue une  
malice évidente un état dont je souffre - dont je  
suis la cause - dont, seul, je ne suis pas sorti.  
Quand alors, tenu tel que je suis, j'ai été  
placé dans une bien fidèle et touchante  
situation. Je vous en remercie profondément mais  
je ne sais pas où je suis arrivé et rats - même  
s'il n'a pas de succès, je ne respecte pas de moins  
fait. J'aurais touti l'inépuisable demande  
d'éclaircissement. Il me suffit 1<sup>er</sup> mois même un  
brevet d'expédition. Je ne sais pas d'où je suis arrivé de  
croire que je suis venu par le moi à la Renne.  
En tout cas il me suffit si je suis proche de Blanqui  
c'est avec la volonté d'en sortir de plus en  
plus. J'aborde d'une attitude positive et de  
Dieu.

français. Puisque 20 ans bâtie pour le rien  
lui du siècle. Si la Renné hebdomadaire

## Monde religieux

### Les prédications du Carême : Le R. P. Gillet à Saint-François-Xavier

Le R. P. Gillet est orateur et écrivain. On s'aperçoit de cette double vocation à l'entendre plus qu'à le lire : sa parole y gagne une nourriture substantielle ; au contraire, son style n'est pas déclamatoire. J'ai déjà eu l'occasion de louer ces deux aspects, à propos d'un sermon qu'il fit à Pâques l'an dernier, et un livre : *Conscience chrétienne et justice sociale*, paru depuis lors et que tous les catholiques soucieux du rôle social de l'Eglise et de l'homme religieux devraient connaître et méditer.

J'ai retrouvé hier, transporté dans la chaire, le thème favori du Père Gillet, théme si vaste, si résonnant, et, somme toute,

si nouveau (qu'est-ce que trois siècles d'âge pour un problème, controversé ?) qu'il peut le reprendre, le pétrir, l'envisager sous toutes ses faces, sans risquer de se répéter. De se répéter inutilement, j'entends bien, car il revient sans cesse au fondement du mal et à la source du bien qui luttent, et à partir d'une même vérité, constamment vivante, exaltée par lui, il multiplie ses points de vue, faisant constamment, par des chemins divers, un trajet d'aller et retour de la règle à la règle, y puisant la force qu'il faut pour chaque voyage, y ramenant toujours les découvertes faites qui contribuent à l'enrichir, à l'illustrer.

Ce thème, c'est le méfai de l'individualisme en révolte contre l'autorité doctrinale de l'Eglise, puis contre sa morale, aboutissant enfin à éléver sur la table brisée de la charte des droits de Dieu, l'insolente et vainue proclamation des Droits de l'homme (de l'homme individuel se refusant à recevoir la vérité et à subir une discipline, préfendant librement discuter et choisir). Hier, le Père Gillet nous traçait l'histoire du rôle social de l'Eglise, du sens et de l'utilité sociale de sa doctrine, de l'assaut lancé contre cet immuable édifice au seizième siècle, et dont le désarroi moral, intellectuel et politique d'aujourd'hui est la conséquence directe et légitime. Le rôle de l'Eglise est de maintenir la vérité doctrinale et dogmatique, de soutenir par elle une vertu des mœurs à quoi l'homme ne se plie qu'au prix de grands débats, une autorité sociale que l'anarchie menace sans cesse, une assurance intellectuelle qui défend la raison contre le doute des esprits raisonneurs. Triple fondement d'une civilisation née du christianisme, dont tous les caractères demeurent — furent-ils oublieux de leur origine ou tournés contre elle — spécifiquement catholiques et qui, ébranlés aujourd'hui, verront sans doute l'Eglise de Dieu florissante sur ses ruines lui survivre et porter au milieu des barbares de demain le flambeau qui allumera, dans un ciel obscurci, l'aurore d'un monde renaisant. Qu'il me pardonne si j'exagère cette sombre perspective en noircissant, non sans dessein, quelques couleurs plus vives dans son discours.

Prédicateur, apôtre, inspiré par le dessein de raffermir les âmes et de les pousser à la lutte, il a le devoir de montrer les tristesses d'aujourd'hui et de proposer de beaux espoirs à l'effort qui travaille à les effacer. Mais on peut bien, sans pessimisme excessif, sans le contredire, sans affaiblir son action, considérer la mort possible, en somme assez logique et non absolument décourageante d'une civilisation qui porte ses plus beaux fruits. L'humanité a besoin d'être rajeunie de temps en temps par un sang barbare et puissant. Qui seront ces barbares ? Nos fils, peut-être ; il n'est pas nécessaire d'imaginer une invasion, une race peut bien survivre à sa civilisation. L'essentiel est que le principe civilisateur ne soit pas touché : l'Eglise catholique éternelle peut voir, non sans tristesse, mais sans trouble, les révoltes et la chute des Empires : les hommes travaillent pour elle.

Louis Martin-Chauffier.

au fond amas, le pétale ou l'a  
ul de mon roman je ne n'aurai  
li que des papans, auquel  
1<sup>er</sup> rence parfaite.  
c'est le malheur, tout très détestable.  
en ville ? Non Bayard au  
marin, ce n'est scandaleux et  
très détestable. A un livre si  
en tout cas tout trois sont de l'i  
je n'en y penser et je ne suis  
en le tenté pour moi  
cas d'il que mon débarquement  
est bon. Je ne suis pas à longtemps  
malheureux partout sans moi  
ce n'est pas cette fois-ci encore  
elles sorties.

Je ne suis pas mauvaise. La liberté  
le fait et l'autre chose

à Paris - fin juillet 1890.  
Il me réussit avec le P. Gillet une  
journée avec un grand plaisir. Dès lui  
il réussit bien fait et fut  
tenu.

la nécessité de la discipline religieuse pour l'harmonie de la vie individuelle. N'aurait-il rien écrit dans ses puissantes œuvres ? le souffre d'ulcère anarchique qu'il dénonce, se porte à tous les vents le moyen d'en sortir. Vous savez toute ma bonne volonté - mais c'est pas une sorte de drame qui est en ce tel sujet que j'abandonne malaisément un état dont je souffre - dont je suis la vanité - tout, seul, je ne suis pas sorti. Je me laisse évidemment tomber je crois que ce n'est pas plaisir une bien fidèle et touchante instance. Je vous en renvoie profondément mais je ne dirai pas mieux si une ligne et rati - même si il n'a pas de succès je ne regrette pas de l'avoir fait. J'aurais touché l'inépuisable demeure d'éclaireur. Il me suffit pour moi-même un merveilleux plaisir. Je me suis offusqué de croire que le frère ne voudra pas de moi à La Réunion. En tout cas il fut vite je suis proche de Bléhaut c'est avec la volonté de me faire il faut de plus en plus. J'abandonne d'une attitude facile, triste et de dépit.

Je vous ai écrit ces deux pages sans me rappeler du tout de la mort. Si La Réunion hebdomadaire

me le mercredi (ou vendredi) le jeudi ou l'après-midi je veulent de mon roman je ne n'espérai pas d'envoyer par avion que des fragments au journal. Que c'est dans la 1<sup>e</sup> revue française.

Pour l'édition, Michel me semble aux très détestable. Croit vous qu'il enverra ? Non Bayard ou Flammarion, mais alors c'est scandaleux et avance devois être défavorable, et un livre si peu "marchand". En tout cas tous trois sont de très grands éditeurs que je n'en penserait pas que je n'envisage de couvrir bien les tentes pour moi. Malheureusement je n'ai pas de bon débarquement à l'hôtel et je suis pris au tapis. J'en ai fait pour le long trajet à l'hôpital que l'ambulance partira sans moi vers le lever et que ce n'est pas cette fois-ci encore que je verrai de nouvelles contrées.

La santé n'est d'ailleurs pas mauvaise. La situation est à peu près stable. Le fait de l'autre chose menace de devoir.

Après cela j'irai peut-être à Paris - fin juillet ou début août. Je suis toujours à double menu avec le P. et une entente. Je verrai le frère avec un grand plaisir. Dites lui enfin que je vous et plusieurs bien faites et que je le remercierai avec attention.

avec qui offre l'éducateur personnel avec  
éthique de ses goûts. Mais je n'ai pas un caractère  
plaisir. Un simple bonheur offert par un camarade  
l'envie d'aimer me satisfait bien malgré. C'est à  
pas de moi des choses belles pour moi, atouts. C'est  
de tout à venir moi un mouvement d'amour.  
Au contraire j'ai plus tard honte de m'offrir pour que ce  
soit je trouve cela intelligent - le besoin d'aime lui  
toujours bien plus que le besoin de faire tel.

Oser considérer l'edu et toute la définition du sens  
de l'acte défens utile dans le développement  
individuel. tout au fur l'idée de Dieu rendue  
à concrétisation dans le corps de l'homme peut appartenir  
à l'âme. C'est un idéal vers l'quel tendre  
qui a un principe de mouvement. C'est une  
raison d'être ou toute raison d'être humaine.  
Et de ce seul point de vue grande merveille  
aventure. Et il n'est point vain life belli - l'  
utile spéciale d'une partie n'est pas le  
signe le plus évident de sa vérité - Il n'enfante  
pas avoir honte, il ne faut pas se dérober. La  
faiblesse humaine est telle que dans une  
abracane universelle de raisons de croire et de  
de ne pas croire - Dans un débat n'oubliez donc  
jamais faire aux raisons de foi il est beau d'  
adopter ce qui favorise la perfection du mieux  
et la vie sociale et le développement de la personne  
et la perfection de l'individu - c'est de ce fait,  
de vue individuel et pour ma part qu'il faut  
abord se placer, c'est dans ce sens d'individualiser pour  
permettre à la foi de se manifester et de grandir - Tous  
autres attitudes et opinions que l'ignorance  
et indiscutable l'impuissance sur l'appel au  
moins et errer - une fois qui fait dans les  
sentences dont nous soyons certains.

long et difficile. Il est à 1/2. Toute infinie lenteur  
mais toute infinité dans cette merveilleuse  
ascension qui semble faire des années d'entombe  
la pierre paralysée au corps si simple, si proche,  
si pleine que j'avais pris pour cause de ma postérité  
et fut c'est pas un drame d'honneur mais l'aspirer  
fut tellement parfaitement je pense enfin le combien  
debarquerais ma vie - comme  
d'échapper l'abîme tous me regardaient après  
cela comme toutes les tendances vers le bien et le  
bon et le juste seraient justifiées par elle -  
D'abord les manières je ne vois enfin de salut  
que dans la foi - Et comme j'aurai ma maladie  
finale porté à accueillir complètement une  
espérance sans risque

Reflétant ça dans : la religion principe  
de mouvement - car elle propose un but -  
principe de progrès car elle offre une raison d'être  
tout ce qui me manque tout ce qui manque et  
l'homme moderne - Et à l'au-delà de celle-ci  
est l'âme d'aujourd'hui qui n'aspire plus temps c'est une  
raison d'être extérieure - en homme un principe religieux.  
Il n'y a de grande cause qui inspirerait par la foi - Et je

jeudi 28/2 au 1<sup>er</sup> mars -  
Hier déjà de combien plus d'infinités d'infinités  
d'aujourd'hui ai donc m'apparues toutes les autres  
dimensions le fond où j'aurai trouvé Dieu - toutes les  
autres humaines finies pas accepté cette perfection d'amour  
pas raison d'être et pour but -

le plus grande de tout l'univers du point de vue  
de l'infinité pour l'esprit - des facultés qui elles offrent  
un développement - Nécessairement importe le  
plus - car il favorise et aide forcément notre vertu la  
plus haute - Ensuite c'est prendre l'esprit  
pour but et tout de habiter de nos idées de  
discipline il y a fait à la accepter dans  
dispute. Elles sont établies après que les esprits  
supérieurs les eurent engagés, les eurent trouvées  
favorables - jusqu'à ce qu'il y ait affinité  
individuelle, le refus d'une foi tout refus pour  
quelque tout réticement volontaire parmi  
ridicule et mesquin -

Et puis avoir une fois pour toutes son but - 25  
malheur demandé on avait plus de force que  
de ~~deux~~ la volonté conformité de ses actes avec  
son idéal prétable - mais à raison - fidèle et infiniel  
parce que justement il détruit de cette plénitude -

L'esprit du mal c'est d'avoir sa fin en soi.  
On y trouve la puissance et la perfection. L'  
esprit humain a tendance vers la réalisation de  
l'âme et l'intelligence ont choisi d'un  
but. Tous les facultés s'y rattachent  
et l'être y pourra facilement d'une certaine plaisir.

Toutefois l'esprit pour l'esprit baroque une  
fin il y a des actes dépendant la croissance en une  
perfection humaine. Je reviens là-dessus : la  
religion humaine une raison d'être - une  
fin - un but - un principe - un principe  
de développement. C'est ainsi que la religion est  
une discipline. Ainsi enfin non pas une discipline  
définie - non pas une apprenant l'information  
mais la conscience continue d'une discipline  
humaine = une lutte affectant des formes variées  
selon le caractère des êtres - en somme d'une  
méthode pour agir qui dépend de la nature de  
chaque. C'est encore un autre avantage que  
ce sont des cas, un chemin et que toute  
liberté volontaire dans ces cas, on le chemin  
fournit vers l'objectif idéal de l'amour incréé  
toute fantaisie personnelle y est possible -

C'est aussi le rôle de l'être qui change  
au bien l'être plaisir - parce que plaisir ne  
s'acquiert qu'à la fin - il est  
l'ennemi du Beau, optique objectif car toute  
tendance vers un but est négative et plaisir  
à plaisir sans négation, mais  
la religion est libératrice quand le don et  
inhibition, où il importe l'agit par réaction sur  
moi. Il importe de savoir que

De la religion comme méthode d'enseignement  
d'enrichissement de développement de la vie  
personnelle -

Ainsi l'être fut à abord entouré par homme  
incompréhensible. La religion peut être  
être par le développement au-delà de cet amour -  
Le sauver de soi  
Négligé son individualité. Ne pas avoir la souffrance  
intelle  
Ainsi la lutte mais non personnelle lutte sans but -  
Ainsi un but

et l'insécurité châtie dans le plaisir un peu  
de jeu - mais je pense maintenant alors que c'est d'autre  
que juste pour la gloire - que j'a. lâché les  
affaires - mais je me suis mis attaché à la  
continuité des affaires (mais vraiment) - que enfin j'ai  
été élu au conseil, réduisant tout l'obstacle à l'aboutissement  
du travail.

je suis satisfait dans les circonstances ordinaires de  
la vie et parfois elles me使我感到高兴 - je suis même  
assez fier de moi que triste et c'est encore une manière  
de me dégager.

Avoir ainsi l'humble rôle d'admettre que l'  
idéal n'est pas soi, mais une figure extérieure  
qui, toutefois, l'est - qu'il faut  
choisir entre toutes les tentations, elles qui permettent  
à chacun de nous de tendre vers lui - et non  
pas toutes bracées et luttées - Admettre que le  
but est bien le développement de soi mais pour  
une fin de perfectionnement non pas par  
envie de tout ce dont on est capable -

L'heureux échec de Fouque démontre à quel point il  
est un grand amateur et collectionneur d'art,  
de mission - et il a bien fait de faire une voie  
vibrante du boulanger jusqu'à l'opéra, mais si diverses  
sont dans cette longue course à droite, que une  
seconde j'aurai une activité véritable à déployer  
des fois à venir, à convaincre - puis enfin pour  
achever tous les discours que j'aurais de mon  
voyage, une affaire vraiment à mettre sur pied,  
une idée à réaliser en octobre - mais de temps  
dans un emploi plus facile. Mais tout cela dans un  
de Fouque, ces articles tout cela est à justifier ?  
C'est si vrai déjà les prévisions de la construction  
réalisées : voyage vers le sud pour donner à Paris  
cette idée tout c'est de le voir enfin écrit.  
Demain matin ai je de la marine ? obtiendrai-je  
un congé ? mais l'abord mais je sortirai de l'hôpital  
enfin tout pour m'occuper de la mission ?

Curieux Fouque

2/3... Faudrait-il que ce calme me soit d'abord une occasion de rémission ? Il faudrait-il le faire comme la pluie de mon injustice ? Où bien Dollys a-t-il trouvé un moyen d'expliquer sa poigne ?

C'est tout évidemment que vous m'annoncera "une bonne nouvelle" mais cette bonne nouvelle qui le réjouissait tant ne lui fit pourtant pas plaisir : il fut déçu de rappeler à moi, car je l'avais pas suivi, qu'il fut y en avait une mauvaise ! Il fut tout Varache craignant remplir une tuberculose des reins. Il n'y aurait rien de tel ; et pourtant il me sauva - Je ne voyais pas malade mais sans donner de nom à ma maladie.

Et Dollys après que tous furent partis me dit qu'il n'était depuis plusieurs mois si malade que pas moi ; qu'il n'avait envie de rien faire à cause de l'injustice où Varache l'avait mis "dans l'angle" ; qu'il ne me démontait pas d'insinuer n'importe quoi devant j'écrivais mes réactions ; mais qu'il avait tout déclaré dès au 1<sup>er</sup> jour si j'avais eu effet cette maladie il fallait que j'aille au moins consulter à Paris et qu'il s'arrangerait pour m'y faire aller ; que j'aurais toutes les bises et qu'il réglerait le médecin - tout cela est il vrai ? mais dans ce cas point trompé dans le vrai ?

3/3

Varache même aurait été plus favorable mais j'ai fait il était tout petit et l'avenant, finalement malades de fous. Mais donc voilà comme il a été évidemment content - qu'il ne soit pas vaincu une fois pendant 15 jours n'y avait pas de quoi en dire au bout de deux semaines - Cependant M. Dollys me disait vraiment une véritable leçon touchante attention.

Depuis que la table est ici j'attends de la chasse instants une manipulation d'interrogation - mais d'heure elle n'a pas manqué - Attable à propos d'Armand Bernard et de ses démissions. Après l'histoire de lui ai débité puis j'avais deux heures plus tard, finis, tout - puis descend les étagères qu'il a dit plus excuses - mais j'avais bien la preuve que ce n'est pas son imagination le véritable que la question puis est toujours à fleur de peau - Et je devrais exactement à la douleur où j'abord l'ambiente de la plaisir au sein puis la plaisir amitié elle même une plaisir que l'oreille intérieure de ma part venait de ce que j'étais introduit dans un milieu qui n'était pas le mien et tout en me abandonnant par mon origine. Enfin je suis un déclané et c'est la cause

de cela faire se souffrir. De temps dans l'une ou le deuxième de ces deux marécages - où il faut entrer dans un milieu plus adroit à ceux d'un être de ma famille ou m'adore - celui des intellectuels français où j'avais il n'est pas de race - mais il est bien certain qu'étant donné ma sensibilité et l'opinion d'autrui et l'opinion préposée de long au ancien depuis ce moment je ne parle pas malheureux - fini : je ressens d'effrayer ces idées fixes qui me donnent droit à la folie. Il n'est pas de sort où je ne songe à ma futilité, où je me crois que je m'en veux reprocher, où je me redouté que m'annihile à de la bêtise.

Si je ne fais l'empêtrer dans les stupides de autrui fait une ironie qui cache la tristesse de mon cœur il faut fuir la marine il n'y a pas d'autre solution. La situation où je suis déroulé et le douleur, de crainte surtout d'une crainte continue et qui me paralyse me empêche de me développer tranquillement, m'inspirant la vie - En entrant dans la marine j'aurai fini il suffit - peut faire pour

vivre l'autonomie - mais je ne saurais pas faire la crainte de l'autonomie fut plus forte sur moi que tel est sûrement l'autonomie.

Cet état au moment de faire une lavage au pénitencier l'infirmier en uniforme fut l'eau à mettre dans le bidet et déclara du tout - On m'a donné une eau, et chaude que si il les microbes sont très. Ne t'aimes pas trop rongé tous les malades dans le hospice. On me dit que les plus les plus expérimentés n'ont pas une crainte des tout venus à tout l'eau - Et du moment que une surveillance extrême n'est pas facile, il est indispensable que le petit peu sentent faire sur eux la obligation de faire leurs devoirs c'est là surtout que le toucher l'électricité esprit fort, de l'école sans dire, les infirmiers, sans réflexion. Il faut choisir : ou une discipline antiterroriste - ou une discipline religieuse bien plus douce - Mais si l'on opte pour celle-ci doit faire elle révéler ce sera la fantaisie pure et l'anarchie - inévitables de peu bonnes choses traîner la France - C'est à dire il ne fallait pas arriver à un

Le développement moral n'est pas sans danger dans  
la mesure où il accapte la voie quotidienne, fruste  
et révolutive - mais le développement moral et  
éthique n'est pas pour développer l'intellectuel seul. Si  
pas l'immense majorité des gens il faut  
remplacer la conscience qui ils n'ont pas par  
une conscience irréversible.  
Il touche enfin la police démocratique de l'  
opposition révolutionnaire - je la touche dans le fait  
que l'opposition horriblement -

Elle touche aussi l'opposition douloureuse  
de la pauvreté et de l'indigence - tout de même dans  
l'opposition les deux de la pauvreté et l'indigence -  
qui ne sont pas une force de défense de  
l'opposition et de l'indifférence. Hélas que ne  
puis-je enfin chez moi au lieu d'être ce vagabond  
qui va à l'hôpital. La voilà donc la servitude  
militaire qu'un grand libérateur ne compense -

4/3

Ce matin en me réveillant le matin j'étais et  
aujourd'hui André David m'a téléphoné. Auquel  
dans l'après-midi je suis allé à la chambre mais pas  
en vain c'est à l'étage de la maison - Mais  
hors entraînement, toutefois dans le matin,  
étai cherché de bons restaurants avec tout de  
bonheur. Chez André David qui peut être très dévoué  
travaillant pour ses amis et s'occupe - Il  
est un diplômé, travaillant pour le chef de bureau  
me rappelait tout de même la véritable chanson  
l'hôpital et pendant que je travaillais je n'avais  
comme ces étoiles heureux dans le ciel l'heure  
dans les bras d'un amant très aimé - le temps  
de cette fois que j'imagine peu valent braves fois,  
qui est assez rare toute la vie !  
J'écrivais dans la soirée d'amour libérateur  
Confus dans ma plume ai toujours eu la crainte  
d'être heureux, d'en abandonner son bonheur. En tant  
qu'il y ait fauvais en . Il faut alors faire une  
existance où l'on ne possède pas continuellement de temps  
de son bonheur - où il suffit de s'écrire pour en  
reprendre possession - comme lessort on s'endort, sans  
enfin être en somme - Mais non j'ai pris  
cherché à démentir ma méfiance - j'ai pris conscience  
de mon même regard. J'ai pris conscience d'attention

fort le centre et l'art des manœuvres d'amour.

Il me dit David attendait l'instalation de la femme  
roquine et les beaux cheveux blonds -

Je lui demande pourquoi je suis si incapable  
de faire des drôles avec un peu plus que l'au-  
tomaticité ici - Et je sais qu'il au contraire c'est  
un peu moins qui arriverait maintenant je  
lui ai fait commander ce que je veux : ils le  
feraient - Cela n'est pas difficile et pour le  
connaître fut également il admettrait que  
j'avais toute une énergie immuable mais qu'elle  
change selon le service - ainsi fut l'eau f2 châ-  
bonnière à broyé de 100° ici tandis que de l'  
eau simplement chaude et du robinet +  
bouteille plus étroitement eau : il est connue  
bouteille. Et quand il n'y a pas dans un service  
une habitude il considèrent comme idéal ceux  
qui pratiqueraient faire tout de mauvaise dont  
il faut changer. En hommage aux belles de  
l'époque qui ils font mal fait dans tel milieux à tel  
moment - le tout des mécaniques imbéciles. Et c'est  
aussi pourquoi que l'on peut communiquer l'esprit  
égalitaire et toutes les différences d'un homme à volonté.

Le va au contraire faire au stable je ne crois pas  
d'échec. Mais il connaît maintenant les bâties  
Dangereux que je veux être c'est de n'être pas  
un défi mais dans un château non  
pas sans insécurité. Si j'enfuis je suis suspendu  
à repêcher de nuit par noble, riche et surtout  
bonement d'un bon honneur - Qui n'est pas  
dit comme je l'aime longtemps en, j'aurais  
tout dit mais si imprévisible que je ne l'aurais  
pas démis n'importe, que j'aurais absolument et  
peut cela suffisait en moi toute ~~intention~~ effort  
pour le réaliser - Sans faire sans avancer je  
me suis tout entier dans le défi présent - Je  
multiplie ainsi mes sensations mais c'est aux  
différents de faire et pour bien réussir faut prendre  
plus d'efforts.

Mad Charles avait raison aux premiers temps de  
nous aimer : je suis tout défi pour cela je suis de  
défiance je me rends malheureux lorsque je fais suffisamment  
bravos - J'écarte de moi tout envie -

visite de Nini l'autre jour (l'ancienne docteure de l'Ecole du Cat) fut si à tant touché par le bonheur pour moi - Elle m'a donné subrepticement 60€ - Il faut que  
Dollfus ait entendu, fâchée elle s'est levée brusquement, j'ai vu bien visiter. Elle n'a pas dormi cette nuit. Par contre l'attirance des femmes qui est toujours criminelle d'abord - Tu connais leur infinité de types et  
toutes sortes de places.

Le matin d'un autre le bœuf est apparu, relâché d'un homme solitaire - J'ai aussi été exposé à une histoire d'un roi de serpent - Le serpent je l'ai vu s'embrouiller avec le bœuf en contact d'une lance

8 mars  
J'arrive à l'heure  
j'ai volé 45 francs en me croyant cette nuit. Je les utilisai au matin. Je ne me rappelle même plus le spectacle qu'il me donnaient - Ainsi j'étais présent je crois à un ami formé de rôle - tantôt peu seulement je ne me rappelle pas -

Un conte / la fin : Le mestier des écrivains ; commence par l'histoire d'amour Marcel et André - le plan d'André 1<sup>er</sup>. amoureux Marcel et l'amour - La ~~mauvaise~~ folle parque travail à ses affaires - et alors la femme l'empêche du père lui chapeau pour se faire donner à un scandale -

P<sup>2</sup> le roman ; mettez les 2 histoires : l'abandonnée - et le fils bûcheron d'une enfant bûcheron juive la criminelle à chapeau, instead d'être ridicule ou d'être long sonne -

D'ailleurs j'ai été tombé dans ce bœuf, pas "moi" j'aurais fait au moins le mois passé - Il ne me semble pas qu'il y ait aucun rapport entre ces 2 aspects meilleurs de mon état. Je suis toutefois absorbé dans mon rôle présent - je n'ai plus rien à communiquer avec l'autre

Supposons l'âme n'était ~~pas~~ vraiment "la forme du corps" comme le dit Aristote - et c'est à dire non pas une vague force, un esprit incertain, mais la forme qui précède tout corps et perdure, après lui - éternellement intacte. Le corps n'est que la matérialisation de l'âme, de cette forme immuable de l'âme - c'est une forme en quelque sorte qui se modifie sur l'âme et tant qu'elle existe elle maintient la substance, faire faire des expériences dont l'âme profite. Mais l'idée incréable a creusé - et nullement irrationalisée - c'est que l'âme est le prototype du corps - sa forme idéale, intangible, éternelle - Eclaircissement de cette idée de l'âme, religieux -

voire que l'âme bénie - qui peut avoir pour maître grande affection et venir une fois une fois depuis plusieurs fois je suis ici - j'ai été chargé de communiquer - Il me le a fait - Combien de temps dans le cœur de mourir - Sa mortaise est à Toulon - Il est sans doute la cause d'un extraordinaire réflexion - mais si Jésus ne venait pas tous les jours dans quel abandon lui lâcherai-je tel ventrait en ce moment - Ensuite du bout de tout pas venir sans Mme et Alphonse au bout de 15 jours / 2 heures - Et ils semblaient tous sur le point proche de pleurer quand j'ai suivi leur bord. C'est surtout la charité humaine qui transperce, et quand même elle n'est pas poussée par un amour véritable combien elle est douce au cœur de ceux qui souffrent et combien peu le savent que de faire des souffrants. Un instant de simple charité <sup>l'espérance</sup> comble le cœur des solitaires qui souffrent et qui espèrent l'amour.

l'autre personne je ne plairais à Dollfus de l'indifférence des gens du bord il me confia un peu, faisant plusieurs fois faire de ne jamais le répéter que Varache lui avait dit que si pour une cause j'avais besoin de difficultés de nulle il était prêt à me les procurer et que Varache venait ici Dollfus fit cette confidence

supplées et Dollfus lui même.

~~exceller~~ or ce sont supposément : tu sais l'autre jour je suis descendu avec Dollfus dans le jardin en attendant Varache il me dit - mais il faut faire une pose de ne jamais le répéter - que Varache l'aurait aimé peut-être mais bien sûr pas très difficiles de nulle il était fort à l'aise avancé -

Dans cette histoire je ne comprend pas c'est la raison j'2 que Varache a dit cela. Parce qu'il voulait il faire le génie - peut-être voulait-il donner une leçon à Dollfus - Et Dollfus lui-même l'a compris les bons faits de Dollfus ? Il Dollfus lui-même comment a-t-il eu le droit de le répéter ? Comment a-t-il osé le dire à Tufinier ? Dollfus est vraiment incompréhensible. Résumé : sans doute par moi et ne m'appartenant pas mais

rien - bavard et ayant cependant l'air de ne jamais dire que ce qu'il lui semble bon - partage entre la vanité, l'insécurité au moins apparente des Dervis, l'autre l'avance. D'où cette maladie.

mais tous les traits que j'ai notés dedans je ne les débarque pas - pour que l'autre soit informé de telles personnes que je jugeais de mon point de vue très particulières : j'avais alors envie d'être fatigé et il me fut fait à ce point. J'ai considéré d'un petit côté - mais il a ce petit côté - et par la clé de ma tête je n'échappe

à un déclin de colonialisme qui acte aujourd'hui un homme atteint de choléra mais qui en 4 heures de 40kgs ! Un déclin alors d'un clerc yankee américain et d'un chinois au même temps. C'est lui qui disait l'autre jour : Haïpon m'a tout copié l'inventé, opium autres fraude n'e

vieux commandant d'infanterie qui n'en finit plus avec ses histoires d'amitié, défaillante ou de la municipalité de son village.

Le médecin nous a aussi raconté comment nul point de mourir d'une paralysie interne il avait pris en voyant arriver devant lui les 24 membres de sa famille qui l'annonçaient des récits vicieux qu'ils étaient accusés pour l'intérêt. Il a alors écrit que son action funèbre était perdue et qu'il devait dans le ton crueldité faire sa mort.

Une autre fois encore sur le point de mourir il avait été l'un seul coup frappé par l'annonce redoutable que le chansonnier allait l'opérer dans les 5 minutes.

étrange effet cela fait sur le cours des maladies. Celle-ci provoquait donc une réaction violente de la part de l'afaniste qui alors-ci rompt le rythme normal -

Il fut au suffrage du peuple médecin en l'annulant qui il n'était pas nommé pour les microles funèbres cause des maladies.

9 mars

Nerval



Admirable Aurelia de Stendhal de Nerval. On aurait fait Rimbald sans cet exemple - déjà une cloche est rompus - Dans un ordre nouveau de choses délateur l'homme saisit l'âme de ciel - bientôt Nerval aura ouvert bien des chemins en racontant simplement l'aventure de son esprit - tout héritage de Baudelaire et dans les "Chimères" mais de qui les poèmes parurent ils le premiers ? Tous Rimbald dans Aurelia. Sylphie est pure comme une chanson populaire - Il y a tout à l'elliptique dans Aurelia Paul Forten et son dictum C'est ainsi que il faut écrire et non comme j'ai fait mon roman sous l'empire de la volonté - Il faut s'abandonner.

L'interdit que j'ai pris à Aurelia où une histoire d'amour et que le prétexte d'un merveilleux lyrisme métaphysique - l'ennui que j'ai dû écrire histoires qui ont leur fin en elles - l'angoisse que j'aurai devant une prose durable que je chercherai autre chose que la fantaisie d'Aurelia - une vérité supérieure dont la littérature s'entourera. Peut-être ne peut l'ayant inspiré

trouvé, admirerai je l'aveugle force qui m'  
aura malgré moi débrouillé de tentations de  
la chair, de la terre et de l'art - et continuera  
peut-être au maintien sur un plan suffisant  
pour cette vérité que je pensais, seul que je suis  
destiné. Je suis sur moi le destin après - je  
n'ai pas d'autre espoir réellement que faire la trouvaille  
dans les spectacles du monde ou d'actions humaines - mais je pourrais si je suis "décapé"  
ou "détruit".

Mais Nerval m'a condamné dans les douceurs  
très proches de ceux où je voudrais m'abandonner  
et il m'y a condamné avec une fantaisie si jolie et  
harmonieuse que j'adore.

16/3

Depuis que j'ai quitté l'hôpital pour un instant je ne  
me reviens pas moi-même. Et pourtant lorsque je  
me suis peu près certaine de la chose la plus grave de ma  
vie et c'est que je suis profondément malade -  
mais à l'autre jour que le médecin du mal défaillant  
me disait que mon hématurie venait de reculer et  
que cela venait - bube en place pour être. Si c'est alors  
la mort proche certains d'entre eux - j'étais chez les Fontaines. Mais  
dans leur grand appartement je m'y suis abandonnée sans  
effort. Anne Fontaine me donnait sa tendre petite main  
que j'embrassais. Elle embrassait la mienne. Nous, j'aurais  
cette fois-ci paternité de laisser la main de l'autre. Et  
puis nous avons échangé nos deux mains le plus grand nombre  
de baisers dans le temps minimum.. Je prenais plaisir à  
ce jeu infantil. Je ne songeais plus à aucun sens  
moral, à aucune obligation. J'étais tout entier protégé  
sans être amusément et j'y prenais un plaisir  
sans nul langage - tout n'était égal - tout me  
semblait insuffisant - je raffolais dans la douceur  
d'une affection et tendre intimité. Et lorsque  
je parlais de ma mort prochaine j'étais sans rancune  
et sans amertume. Je voyais Mary Fontaine se  
désolée vainement. Mais aussi je parlais avec une

simplicité fut je compris à peine - Chez amis  
Fontaines j'entrevus leur bonté leur affection  
pour moi - Et comme tout l'uniforme je me suis senti  
plus joli que mes frères en entouré des acharités  
j'avais senti la joie déborder de son être -  
Nous avons fait ensemble mille figures de terre glaise. Et  
je suis parti. Mais jamais je crois je ne m'étais aussi  
simplement laissé porter, jamais je n'avais senti  
avec cette simplicité un tel attachement aucun et  
de douces petites mains, à la proximité d'une affection  
royale - Je parlai de mourir et le royalement

Samedi 17/3

me voici maintenant au Val depuis - Des rapports d'  
aujourd'hui font commencer mon journal de malade  
c'est un long car maintenant que je réalise enfin le  
tout je vis le malat véritable. Je partage une chambre  
avec un lieutenant d'infanterie coloniale c'est un  
soldat gaillard dont j'ai tout à l'honneur depuis le corps  
est large et magnifique - on le racontait dans la salle d'  
opérations où on lui a enlevé un épidième attentif  
de la bénédiction. Il me raconte son histoire. Son  
admission tuberculeux mais d'un devoir 5 mois  
après être entré à l'hôpital. ayant alors ayant eu

abord les sorts de typhoïde et l'épididymite, puis un  
boulelement opéré avoir été soigné pour orchite fut  
diagnosé tuberculose par manion - Tout cela n'est  
il pas évidemment poche de moi ? Et à Kyodai  
épididymite que je hâime depuis si longtemps. Notti  
a-t-il été ainsi lifts par ce fameux le royalement ?  
Enfin tout est attendu que j'avais chez les  
Fontaines en songeant à ma maladie, une  
prochaine mort maintenant se transforme en une  
sorte de terreur à l'approche plus certaine. Inévitable  
de la certitude que je lais jusqu'à présent pour une  
possibilité pleine de rafle et de force -

Ces ajouts de maintenant je suis fait par mon  
camarade de chambre que l'on peut être tuberculeux  
sans avoir de fièvre et sans être amalfi. Au fond ce  
sont ces deux traits qui m'empêchaient de me croire  
malade tout en ne m'empêchant pas de me le dire : je  
n'avais de fièvre et je n'ai pas mal à la tête  
je suis fait j'ai la maladie au moins. Ne suis-je  
pas dans le clouant la puissance du mystère au  
fond du corps - ce travail souterrain seulement  
une fois manifesté, je me bénis tout si bouscullement  
survenu, si malentendu & c'est maintenant la terreur  
dont je ne pourrai pas, la connaissance d'un mal qui ne  
peut me fuir.

N depuis combien de temps le p'ti pe en moi - j-  
sais pas depuis des années je me sens affaibli, tou-  
toujours distrait, sans la moindre motivation. mais  
je ne savais pas trop malade - tout optimisme  
j'avais à l'ouïe épuisé - j'étais bouleversément  
en moi : cette incertitude de croire au mal présent -  
de croire que moi qui <sup>me imaginai</sup> j'étais l'abri des  
accidents qui au contraire venaient plus par aucun  
avertissement à la maladie et que mon développement fut  
provoqué en ligne droite. Ma maladie n'a pas été  
tant déclenchée par des événements extérieurs  
que par un universellement de ma tranquille confiance -  
un profond et long peinelement infligi à ma foi -  
mais alors je me suis rendu malade ? Je n'y suis  
crois pas encore du fond de mon esprit - je ne suis  
abîmé ~~à~~ en vérité du premier coup - tel fantôme  
tout semblable ~~intelligent~~ m'interdit de nourrir en moi  
une illusion sur ma santé - mais la confiance en  
la nature et dans les résultats n'a pas perdu  
toute ~~confiance~~ <sup>et pluie</sup> un système échafaudé depuis  
l'enfance, heure par heure, inconsciemment -  
mais voici donc malade - ma belle mine où l'absence  
de température ne signifie rien. J'ai en moi des  
foyers d'infection. Il faut au moins faire pour m'en  
convaincre -

N'as-tu pas fait que je couchais dans ta chambre de  
Raymond que j'ai attrapé sa maladie ? - « Et  
ça pas peut être aussi au fond ? - Si tu disais  
ça. Je ne sais rien de l'origine mystérieuse de ce  
mal dont je vais mourir. Le fond de mon malade moi  
est aussi volontaire que l'étoile la plus invisible - Moi  
je savais rien que rien il s'abreut qu'aucun malade -

Depuis que j'eusse une convalescence de chambre  
depuis que je suis été malade sans en présente de  
symptômes <sup>pourris</sup> apparents que tout me  
semble inutile de ce que j'ai fait ces derniers jours  
et tout d'un coup je me souviens plus que de faire le  
plus vite possible. Encore est-il évidemment que j'ai de  
tout artificiel - ce regard incroyable, forcené des yeux  
inutiles. Je refuse à lutter contre la maladie. C'est  
une de mes nombreuses superstitions - une indiscutable  
incartade de la nature - vraiment une tricherie - Je n'ai  
pas de volonté - et je lutte - bien que je fasse tout bien  
que ce puisse produire <sup>dans la voix de la nature</sup>, l'effort pour lutter  
me semble inutile. Je ne me sens capable de rien faire  
pour guérir. Au fond n'est-ce pas la force vitale qui l'empêche

d'implémenter une manœuvre - et cette lâcheté fut le résultat devant la maladie n'est ce pas ? tout pour l'effet de la maladie - Pendant cette période, ce déchirement que je me suis donné, cette facilité à me regarder vivre, cet empêchement à vouloir cette complicité active n'aient ils depuis longtemps fait la manifestation morale d'un état malade la tenté puis s'est hardiment révélé - Enfin maintenant dans y croire encore l'acheteur les plus expérimentés.

Qui a été de cela tous ces farces négatives. Et même cette merveilleuse Photo du Râteau Kammerer qui me remplissait d'enthousiasme - que ne sont ces soucis que bientôt je ne partageai plus ? Les enthousiasmes qui sont si fréquents de nos déseins entièrement changés ? Et c'est : une grande partie pour l'heure et comme tellement si c'est pas tout pourtant indifféremment tous les objets de magasinier ?

Hier encore j'étais disposé à prendre des notes sur George, sur maman, sur Raymond - mais que l'imprécision maintenant de peu de George et plus

malheureusement encore que ceux qu'elle tourmentent et que maman sous le couvert de maladie et d'irritation ayant rejeté à ses mauvaises dispositions et peut-être les propulsant, le apparaissent - peut-être l'espagnole mauvaise humeur de George certains et certains tous n'est pas une conséquence nécessaire d'une injustice dont sans le couvert et Papa et maman et nous tous l'avons fait ensemble. Peut-être après tout son irritation n'est elle pas aussi injustifiée qu'il semble : il me amène au moins lui en sondant d'une déformation dont elle a peut-être d'abord été la cause -

Raymond et tous le même pauvre type fétide et effacé, curieux comme une vieille des moulins faites faire pour l'instant, de lettres qu'on reçoit, ils rendent tout pour l'instant -

maman ce jour dernier s'est plainte à moi du pif auquel huit heures avait la houssature. J'avais cru comprendre qu'elle voulait faire faire donne de l'argent. Si bien disposer d'abord à son égard j'en ai compris une irritation supplémentaire. Je l'interrogeais alors si 100 francs avait été demandé pour être accepté

mas n'attendait pas cela. Je ne sais pas pour  
d'elle - mais le temps maintenant ? C'était le  
franc je l'aimais, le lui favoris, et rien savait.  
Nous nous noussey dans le mystère d'une  
volitude insondable.

Le dernier jour passé à Paris n'a été rempli que  
plus tard. Mais j'aurai René Baully. L'  
amour de l'ami dont je connais, a enfin  
la profondeur d'affection. Et parlant aux deux derniers  
mois il souffrait et j'en conservais des humeurs.  
~~mais~~ mais par moments je l'abandonnais et  
à l'indifférence de le sentir tout proche de moi et  
fortement attaché à mon cœur. J'aimais alors les  
choses les plus simples qu'il me disait, les détails  
qui lui donnaient des ailes. Et j'étais heureux avec  
lui du sacrifice que plaisir au siège, je trouvais ;  
un plus grand plaisir à faire ce qu'il détestait que  
faire ce qu'il aimait moins même -  
Et ensemble l'adorable Rafael Meller  
tout ses gestes sont simples et harmonieux comme  
le mouvement d'une branche, comme un chant  
d'oiseau, comme les vagues d'un lac - aucun

effet - la pureté continue -

mais "Déatch" a fait au hasard - je n'en tirerai  
aucune gloire - mais de cela aussi je suis déattaché  
comme de mon roman écrits. Je m'étais bien  
mis d'être à ce point distingué de ce qui va  
arriver. Le frig prend un roman à la Renée  
le bormardine - l'y empe sans péril.

Un le peu fillet - Ce mardi 13 mars j'ai jeté  
tous les détails : le matin en parlant la  
nuit au Val des anges par Maria je  
me suis - l'après-midi en voyant le père [il]  
je suis maintenant que cette nuit l'a convaincu  
de me publier ! après cela che le peu fillet a  
l'inspiration les premières années de ma foi - Silence  
inexplicable du peu fillet - j'en étais diconcerté  
et mal à propos à parler, avec livres, avec  
discours - le point essentiel que je lui ai  
expliqué : la difficulté à préciser l'idée de Dieu -  
ma scrupule à ne pas venir vers Dieu comme à un  
perilleux, parmi les choses du monde me manquent  
mon honneur pour m'impossible d'accepter la religion pour  
que je sens que tout me y demande a tel trop facile -

Il fourrait le lendemain de matin au  
petit fillet. malgré toute l'abnégation que j'avais  
eu depuis au peu - à après l'épave dont il m'  
aurait fait certainement le travail en moi - malgré  
toute ma sincère impatience j'aurais continué ma  
peine, alors je lui ai donné rendez vous - Un  
et pas venir - Et hier je suis rentré dans  
une ancienne opinion que le retour de Bayeux,  
futivement, rapidement, sans plaisir - Je  
me suis pas encore aussi fort brûlé pour faire  
disait multiplié des voeux pour débayer  
la route devant lui - et aussi d'autant plus  
libre, d'autant plus dépendant de lui-même  
que il rentrait volontairement et plus de chose  
que dans son état auquel il n'est pas capable  
de choisir - de repêcher - Et c'est lui qui  
m'a offert une aide puissante : j'aurais  
pu être un interdiction de biens du monde - elle me  
toujours concentrée. L'immobilité dans la solitude  
vous désoyez l'illuminer des fangs biens - vous projette  
dans le débat de ceux qui ne mentent pas - Et plus  
que de l'espérance j'aurais sans peine alors de tout  
le travail que m'a fait, malade - si volte tour  
à tour. Mais les fruits de ce que l'homme, dans le vouloir, a semé.

Après le père m'a dit Koenig : c'est qu'il n'y a  
pas de mal. Du point de vue catholique en  
effet comment croire au mal - le mal est  
réfaction du bien - Il est ignorance - Si l'homme  
a une <sup>im</sup>capacité de ~~se~~ reconnaître le bien. Sinon  
pour que notre effort soit plus victorieux

J'écrit tout de même sur l'admirable Phèdre  
du théâtre Koenig. J'ai écrit sur le danger  
d'une maladie mais une heure déjà - Ma  
main est je précisais la raison que j'avais  
de croire à la santé extrême de mon état rien  
ne pouvait me troubler. Mais depuis maintenant  
plusieurs jours la confiance et naturelle  
à mon esprit - Et je veux à Phèdre si celle d'au  
sebarbarie . Ah ! et pour Phèdre de Racine et  
qui importe ? D'autant moins cela ne importe  
qu'elle était j'aurai un peu et peu y comprend rien -  
l'autre le théâtre où je ne comprend rien - Sinon  
je ne suis pas - mais Phèdre était une portefeuille  
l'autonomie - Et je ne comprend pas l'en  
représentation Empereur de Racine ou le chagrin ?

C'était une hâteuse histoire pleine de rires d'affres, de fêts et de douleurs - C'était surtout une pièce très étendue en soi, en dehors des paroles, du livret - une fantasmagorie humaine et au milieu des plus profonds décors. Ce décor n'était pas une simple étagère de costumes - Simples feuilles géométriques de papiers peints - si bien qu'à la fin leur direction et leur couleur se renouvelaient à chaque instant dans une alternance des acteurs, dans un aspect de leur costume. Et ces costumes invraisemblables ne choquaient pas parce qu'ils rappelaient une forme du décor. Si bien que le décor n'appelait aucunement l'attention sur lui ; en l'occurrence privé de perspective, de caractère et construit par une sorte d'spirale qui l'œil sans le vouloir suivait à chaque instant jusqu'à l'autre qui en construisait comme le mobile et qui fut toute la pensée activait - les corps des personnaux sous leurs volumes de couleurs - Tout était mouvement et mouvement pur - une émission - mais un saisissement de l'intelligence - C'est cela

que j'aurais voulu faire dans mon roman  
en me supprimant le dieux - en enlevant  
toute l'identité sur le personnage central.  
Et c'est alors que Falony trouvait "abstain"  
"sans vie", je pense qu'il écrira avec  
peut-être un clin d'œil à la pierre des runes -  
simplement parce que les premiers l'ont  
aimé et qu'il ne fait pas partie de  
mon roman<sup>15</sup> -

Par contre horreur de la Salomé de Wilde  
jouée par Kanderus : Böcklin et  
fostave hirsau - l'âme d'art - un orche  
innommable - Après la représentation nos  
étions tous d'accord Cocteau Yara Strind-  
bergh et moi - mais pendant la  
représentation je m'amusaïs beaucoup avec  
Baudelaire répétant à nous deux une  
autre Salomé, j'avais fait celle que l'on  
évochait sur la scène - c'est moi qui  
décidément avais raison friend il ya des  
gens qui me disaient à Dernenghem qu'il  
amais que Wilde n'avait pas l'ombre  
de talent - trifles et coquetteries - Faune  
onjnable tout entier de bon mot et de bon  
causerie j'ai été de mode et me sauveai donc

Op<sup>er</sup> la Salomé au  
Panette pour l'abbaye puis un autre  
restaurant de boulangerie - hôtel enfin  
deux en trois -

Le P. Biller n'a pas suivi les yeux pluvieux - Lévy  
n'a pas suivi à l'abbaye - Madame une modeste  
économe qui me parlait à croire qu'il était grand  
il me disait que sur l'avenir n'avait point de voie ?

Un voisin délit me dit qu'il devait faire faire à une  
infirmière devant lui introduire comme un roi une sorte de  
pourrisseur - mais ce brisé fâcheux m'a confié sans doute  
que, atteint de syphilis, il n'avait jamais utilisé cette  
femelle !

--

2/3

Un peu trop matin dans le reportage en hôtel hospital et  
à courre dans Paris - Mais l'autre au val de graine j'ai  
eu une fois pour toutes une forte fièvre sans  
provocer une nouvelle hématurie. Je voulais me servir  
d'un autre lit d'abbaye - Je préférerais une sacristie à ne  
pas savoir. Manque d'imagination ? conscience  
diligente ?

Urostatien loppe cystoscopique puis cathétérisme. J'abord  
un hydrocélium dans ~~son~~ ~~de~~ d'accès. Puisqu'il l'est  
introduit après un <sup>uroscopie</sup> ~~uroscopie~~ panache plus pénible brasier  
mais dit <sup>c'est fini</sup> ~~c'est fini~~ ~~ça~~ c'était ~~pas~~ <sup>terrible</sup> pénible. Il a partiellement  
succombé je me repete cette phrase de Psichari  
qui 1/2 heure avant j'avais déconcerté dans "le voyage  
furibond de l'identité" : Il faut faire chaque étape soit  
utile, à horizontale, je n'espérais pas, celle : chaque  
étape doit m'être utile. Il se pensait plus aux étapes  
dans la confiance et la vie quotidienne, pris aux  
étapes militaires de Psichari à travers le Sahara -  
Ridolu <sup>et pas</sup> ~~laissez~~ <sup>parce que madame</sup> je suis dominé par  
les lînes, et agissant seulement mes orties. Je me suis  
rendus par complément de ces deux méthodes me faisait  
l'horizon la veille - Il ensuivait des sondes par les  
urostathes jusqu'aux reins - que l'anus même plus

Dans quel sens il disparaît ces instruments. Je sentais  
en moi cette vie extérieure. ~~Il était comme une cavité où l'on passe~~  
mon corps aux investigations d'un échange. Puis  
l'uroscope déboucha. tout fut à ce commencement -  
mais dominant mes sens je ne saurai dire si pas  
dans lequel je n'eus de instruments si imprécis  
~~je consentais vainement au sacrifice de moi~~  
meur - Ainsi meurent le malade dit : " Ces sondes  
sont molles comme des clous " je ne saurai que tout  
fut en effet à commencer. mais bientôt je sentais  
un cheminement plus intérieur encore. les sondes  
m'indraient mordaient et enfin me touchaient les  
deux reins. Je respirais s'introduisant dans les  
ouvertures des fèces. j'étais sans force. Néanmoins  
j'eus une curiosité à part celle de savoir ce que ce  
qui allait résulter de l'examen. Bientôt confi le malade  
à un murmur : " Bientôt il vient du feu du rein droit " le  
n'en sentit aucune émission. Je m'y attendais. Peut-être étais-  
je malade fait de voir mes prévisions réalisées, ma douleur au  
côté prochain inexplicable, fortifiée malgré que l'infirmier  
eut dit à la radio, hier, que le foie était un peu gros.  
Ainsi maintenant me voici presque certain de faire dans  
mes reins des fèces de mal. mais je n'y suis si lentement  
habitué jour à jour, que je n'en ai plus d'émotions et

partant plus de crainte.

Depuis la résistance que j'oppose à la douleur et  
matin m'encombre moi-même d'une certitude dans  
l'attente des prochains douleurs. L'opération même me  
semble une neutralité très normale - je suis sans  
aucune appréhension. Il n'a pas suivi par la tête lancé  
- parapluie je ne suis pas très malade ou parapluie  
mais en cours d'application ?

Human est d'ici. Il m'a encore parlé de cette méthode  
comme pris la juillet vraiment. L'imprécision et charmante  
avec sa finesse convainc de cheveux noirs ébouriffés et  
coups à la chien - son pauvre visage tout encadré de  
cicatrices du menton à l'oreille et l'autre oreille - ses deux  
yeux si vifs et qui parfois vont se perdre dans les paupières  
éblouies de l'étonnement - le mouvement ~~de tête~~ tout  
en action tout le regardant en l'air, et tout semblant  
d'appréhension face terre. Il a attrapé tel l'ostio myélite en  
raffinant des bleus. Il nous raconte son étonnant  
retour : justement lorsque remonté devant le  
D. St Michel en Val en s'appuyant aux murs des  
maisons, marchant comme une femme ivre  
se heurtant aux étalages et ~~rencontrant~~ à l'hopital  
sorti y tombé et cassé.

mais elles s'entendent pas vantes l'  
excellence de l'auto suggestion pour le traitement  
de toutes les maladies. Je pense bien aussi que la  
hantise moral influe considérablement, car il  
n'existe de plante une idée dans sa tête sans qu'elle  
fasse et nous transforme mais personne nous  
nous faisons d'un mal physique ainsi ?

Je pense encore à cematin. Quand l'épanouissement  
fut fini je voulus faire une élévation surprise à  
l'heure du matin au médecin qui me répondit que tout  
'était bien mais que j'avais fait trop  
d'efforts, si je me l'avais pas fait.

Puis devant cette heure j'ai allongé avec des  
couvertures dans les matins je pris un livre et lus à  
haute voix pour l'infirmière qui était si heureuse de  
voir aussi de moi et pour moi - J'ai déconseillé  
à Mme Michari de faire admirable -

le matin depuis et sans me faire de se  
planter de douleurs dans la tête. quand on lui  
dit qu'il est trop nerveux il dit non mais un  
médecin certifié aussi depuis l'infirmerie et venir

le voir et lui a dit : Non non faire faire  
de l'auto suggestion : " Ah bien je suis content que  
tu me dis ça - Non pas pour tu vois mais c'est  
le médecin d'ici qui me le disait je ne le savais  
pas mais lorsque c'est toi eh bien je t'en suis  
absolument. Ah mais vraiment je suis bien content  
que tu sois venu - maintenant je pourrai suffisamment  
peut-être inspirer plus - " Le malheureux  
auquel l'on demande ce qu'il a fait hier  
me répond fait une lessive dans la baignoire ou lui  
donnant sa pique de rachis - J'avais depuis  
4/5 ans aussi au travail de son inspiration. Il  
m'aime pas la seule parole d'un ami enfin il  
avait confiance toutes ces personnes se dirigeaient. Si  
après le départ de son ami il me dit un résultat  
exact ce qu'il venait d'entendre son ami lui dit :  
" Eh bien va que vous je suis content de savoir que  
c'est rien. maintenant je me sens beaucoup  
meilleur "

Et maintenant que va ton faire de moi : une  
liberté en attendant le résultat de l'inspiration  
on n'agit pas dans ce cas ? J'appuie mon arme  
sans doutre inspiré. L'essentiel est maintenant de  
la transmettre

je suis émerveillé. Jean fils si belle avec une fantaisie élégante et variée, tout délicat dans la couleur, tant d'harmonie dans la composition. Je n'avais pas vu depuis longtemps de peintures de jeunesse aussi plongées au fond - mais de <sup>Valentin de</sup> Lacoste. Vulnérable tout ce qu'il parle plus ou moins - Raynal a qui j'ai dit tout le contraire <sup>inférence chez son tableau</sup> de théorie anti-théâtre et l'humilité auprès d'une si tendre réalisatrice - Lipschitz dont je trouve que la sculpture ensemble tant à mon roman - Waldemar Kielbro qui écrit des poèmes d'avant guerre et qui me fait dire deux phrases de suite sans faute - Kahnweiler comprend bien et plein détail - Picasso que je ne connais pas. La différence entre Picasso et fils : première de Picasso que les fantaisies anti-théâtre sont les figures humaines de fils sont très riennes très touchantes très douces très emouvantes même - Dernière fois j'ai connu il y a un an et demi, faisant des conférences à Dijon.

Puis couru aux Nouvelles Lettres <sup>réunies</sup> de Martin de Fard fut faire des mots au bureau du 10

le midi lors des cours marchés Namur - Chez celle d'autofour le comte de Reillac descendans direct de Louis XI fut enfin parfois d'un petit rire de ce et commandé plein de respect pour les autres - Mal à propos de prendre le jeu avec 2 doigts pour leur racines de hibou - Mais il a raconté l'histoire du fauves comme par le Comptoir d'Enghien vers la fin des années de ses créances sur le Portugal. Magnifique histoire si que de Dijon

Mardi 6<sup>e</sup> Dimanche après midi prêche du P. Félicité St François Xavier - prêche intelligible l'une compréhension vraiment universelle - Et puis il vient un si grand empêché de la raison, des donnes des sens, il veut rien développer et plein de l'être dans la religion, que je ne sens chassé pas plus autrement - On fait à la Dieu qui il connaît c'est le But vers lequel tendre l'Amour universel de soi, de autres, des idées universelles - et les doigts sont en quelque sorte le marché pour faciliter cette accession vers Dieu - A l'exception vraiment très humaine et puis s'accorde à bien avec tout ce que je pense. Étais donc chrétien sans le savoir ?

Dans sa doctrine de vie il y a aussi des explications très intéressantes et qui laissent une entière liberté à l'individu pour se développer selon ses propres lois.

J'irai aller le 11 Vendredi -

Le Samedi 20/12 la femme de Mme Bruni la librairie de l'Odéon fut tout toujours ~~occupée~~ dans l'étalage de mémoires, ~~forages~~ et sans surprise, l'esprit facile dispensant <sup>de</sup> formules amères <sup>et fortes</sup>. Elle a toujours éclaté peu de temps sans inspiration. Un rien n'est plus pénible que de voir autour d'elle des gens ~~si bêtes~~ l'entendant lui parlant la pensée au silence, on sent qu'elle s'inspire répenter la réprobation des lettres, faire et défaire les reputations au fil de son caprice - mais si belle sans inspiration suffisante ~~et ignorante~~ fidante boussole - Et grand est le mystère de vous elle voit devoir prendre de tel cantique comme si ceci elle disait risquait d'avoir sur vous un effet trop violent - Elle ne se moque de vous qu'en mettant sa moquerie d'une charité qui la rend plus odieuse encore - Samedis elle se faisait messe romane pour aphoristes de Bretton sans doute.

Un certain délit fait depuis le départ de son amie le week-end où elle avait écrit le journal l'aurait fait depuis 4 jours il plairait de pas même pourrait remettre le petit doigt. Le lui dis : Eh bien bon voyage fait vous parvez lire - Mais il me répète la phrase de son ami : "Oh mais c'est de la combatteure. J'en suis sorti maintenant je m'explique très bien ça !" Il n'y a pas deux heures il s'imaginait avoir une liaison à la modeste

je l'embarquaient ce matin : avant la découverte du feu furent placés aux vertes portes du feu - que le feu fut éteint et étouffé par l'homme - et de même l'échec fut purparé par ami : Dieu cause des causes - force suprême faire ainsi tout pour est possible n'importe quelle effusion vers lui, à ce savoir - Dieu est donc simplement l'Action primordiale cachée mais nécessaire, cause de tous les phénomènes et que ceux-ci sont de dimensions fantastiques à mesure que se déroulent nous ils nous livrent un horizon plus large - Il fut peut-être la cause de l'harmonie universelle sans l'attraction, l'Amour ?

Dieu est amour. Il a la et aussi certain que le plus ample des phénomènes matériels

Sur une autre branche tout ce qui n'est pas au-delà du fait valent - Par contre - Si les théologiens sont ceux qui aspirent toujours vers une cause supérieure - En somme la religion n'est rien si elle n'est pas principe du mouvement de l'âme.

Dieu ne devient chaque jour plus facile à comprendre, plus difficile à aimer, plus difficile à trouver que sa disposition de son caractère statique auquel l'esprit humain se sent trop attaché et ~~qui facilite une apparence~~ j'en fais un principe de but - un principe de mouvement un but qui recule toujours - En somme le perfectionnement de l'âme est un inaccordable perfection - ou plutôt la paix et principe dynamique et désir de se ~~faire~~ perfidie - Il Dieu est ce but toujours devant lui la paix ~~et~~ propose - Dieu est l'idée supérieure de nos buts. ~~mais~~ Dieu est la pur amour vers lequel nous tendons sans jamais l'atteindre à travers notre corps - Mais ici est essentiel : Dieu est un être amour - Il est ~~la~~ l'image parfaite de nous que nous devons nous efforcer de réaliser -

Même la tâche que permet cette conception de Dieu. Tant effort de bonne volonté est un projet vers Dieu c'est

ce qu'il en même temps une occasion de foi - C'est dans ce sens qu'il faut dire que la souffrance et l'amour de Dieu donnent une occasion de nos remontées. ~~Dieu comme Dieu et le modèle~~ L'idéal qui doit toujours nous faire espérer mais si la souffrance et l'amour c'est en tant que moyen - toujours comme pris - le plaisir ne doit pas être une exaltation de la souffrance mais de la joie - la souffrance et plaisir et soutien. Elle joue le rôle des docteurs. Elle est ~~petit~~ ~~et~~ ~~saint~~ pour l'âme et l'améliore mais la fin est toujours de l'âme et la joie dans la pleine harmonie qui est l'apparition humaine de la perfection divine. Le but est l'extase où l'âme ~~trouve~~ <sup>trouve</sup> Dieu d'amour ~~pour~~ devant lui <sup>pour</sup> - Et l'extase et le reflet humain de l'éternité divine, ~~enfin~~ la manière humaine d'échapper au Temps.

marie tout entier se passe en extase, en effet. Il ne me manque que les docteurs et la discipline pour mieux m'assurer de ma foi -

mais ici que Dieu est l'image supérieure de nos  
morts vers laquelle tendre parce que seulement par cette  
image n'est plus l'image de notre individualité mais  
du principe d'amour qui nous unit - Si je tends  
vers lui c'est complètement tendre à nous  
d'individualiser - à nous faire dans l'amour  
incréé. En somme le fait par chaque être de tendre  
vers sa forme supérieure signifie qu'il doit tendre  
à se sauver de lui, à devenir pur esprit - Il c'est  
en cela qu'il faut lire Paul à l'immortalité.  
Il est immortellement humain tant que personne  
mais en tant que principe. En ce sens est le  
même principe qu'il Dieu - toutefois leurs  
différences - leurs finalités - ne sont rien autre  
que de l'accident de leur corps - qu'il mortel.

Tendre vers la forme supérieure de soi c'est  
une tendre à se surmonter c'est à dire de se  
différer de son temps limité, de sa forme  
morte.

Quand alors que devient le principe l'âme et  
la forme du corps ?

je n'ai toujours pensé que le pêche original avait commis

à perdre au lieu de son âme, son corps pour  
fin - à individualiser - d'autre part du  
bonheur - confiance - l'effet de l'homme  
d'ici l'éternité c'est à dire à redevenir comme  
parce que incréé de Dieu - mais cela ne sera  
plus possible que par un effet continu  
vers Dieu - Le mouvement a été subtilisé  
par la faute du pêche à l'université, le  
temps à l'éternité, la nature à l'amour  
incréé -

Tendre vers Dieu Tendre vers le bonheur  
tendre vers l'amour incréé : 3 symboles.

22/3

l'œuvre de Pichot : accepter l'Eglise comme il accepte  
l'armée et pacifiquement l'accepte - En somme ne  
considérer l'Eglise que comme un principe d'autonomie.  
Conservé il est important de croire d'abord et d'accepter  
l'Eglise la religion entière que le principe en soit

J'ai pleuré un peu hard à la douleur que doit éprouver  
Maman avec moi ici, habiter autrement, morte et  
pu elle complaint tant. Mais je lui dirai je plus jamais  
comme ça sans deuil que c'est facile de mourir, que  
je ne m'inspire d'autre vérité que l'épreuve pourtant  
très vraiment. À part de maintenant celui d'aujourd'hui  
qui est définitif, je n'en redoute. Et comme elle m'a dit à  
moi de me réimposer tous nos souvenirs d'un à l'autre  
la croisade nécessaire de la charité

25

Cette journée en bas d'Aviai comme on n'en peut avoir  
que à Paris - Ainsi visité le val des Grands avec Waldemar  
puis à la Rotonde avec lui - à 4 heures promenade  
délicieuse au Luxembourg - à 5 heures nous Barneys  
à 6<sup>h</sup> 1/2 Pere fillet à 7<sup>h</sup> 1/2 rencontré Fels au restaurant -

Ce matin dans le Luxembourg c'était comme  
un mélange de fin d'automne et de printemps  
précoce - Des cortèges de jeunes fêtards ~~revenant~~ circulaient  
sur les marchés des cortèges de jeunes filles - Devant  
la balustrade de pierre de Louis le Grand les  
couples d'amoureux à rire et jasais s'en allaient -  
On débordait de jeune homme et la jeune fille  
aujourd'hui l'un del'autre ~~des~~ <sup>sur</sup> des vases  
~~de la~~ du bassin de Polyphème - Autour des  
jardins des marchés de chemins prenaient au  
couvert - Autour au pied des reines des jardins  
se baignaient - J'ai longuement été dans celles  
tendre et sans soleil, près des arbres dont les  
bouleaux avaient trois jours, et près du petit  
lac abandonné - joli à coup dans le ciel des  
bandes d'oiseaux à long zoom s'envolaients -  
Et puis près du lac d'eau solitaire j'ai fait la  
connaissance d'un taureau juif aux longs cheveux

éclatante démarche aux pols très doux qui  
ne pouvait toucher lui aussi les pieds du  
jardin. Nous avons pris rendez vous pour demain  
chez le docteur Barney en boîte Fuller à qui j'ai dit être  
ici dans sa maison de la rue Cortambert - tout ille  
était délicieuse et me fit faire la main pour une sorte  
d'une bourse sans la m'assurer de tout son sympathie et  
m'a répondu avec chaleur, en mai, par quelque  
flétrissant doute - mais Barney n'est pas de ces  
qui entourent aussi d'ailleurs et la personne, un  
renommada niant de soi, avant de relâcher  
opéra, Valéry dont on avait vu ouvrir la femme  
puis chez le peu fait. Beyond him c'est lui  
qui m'a parlé - vraiment une conception de  
la religion peut me toucher c'est celle là aussi  
cloisonné de l'anthropomorphisme que elle est  
porte de l'humanité - Et puis meilleure  
compréhension de tous les hommes - volonté de  
développer toutes les facultés des hommes, faire  
arriver ceux-ci à la plénitude par une réalisation  
complète d'expériences d'un fort multicolore.  
Et m'a donné de "l'humanité en charactères.. en  
y invitant : "en l'ouvrant d'une heure d'entretien  
inoubliable" je lui avais écrit. Les mots pris à

Barber il y a 3 semaines - je crois l'avais  
profondément rentré. Il m'a serré la main  
en m'appelant mon frère et m'a touché presque aux  
larmes - Puis connaissance des jésuites  
enfin rencontré Félix de la croix. Il m'a demandé  
d'écrire quelques lignes de mon livre - pour stock.

Strange arrivée de Paris midi où Pauline m'a signalé  
un expédition de 2 colonnes de mon détachement précisément  
d'un court cheptau très illogique - j'avais appris  
d'un jeune journaliste - C'est à un certain Lucain  
qui m'a laissé une lettre de recommandation et  
l'autorisation abord -

26

Hier matin s'exprimait un drôle : "vous savez ce qu'on va  
vous donner au réveil ?" Je m'étonnai sans simulation. On a  
ouvert des bactéries dis je. Oui me répondit elle le professeur  
qui a cherché bien plus tard que le docteur mais sans succès de ja  
parti. On vous offrira sans doute - sandwiches -  
malgré que j'fusc ~~soyez~~ préparé pourrie depuis 8 jours  
je ne veux pas de cela tout de même j'en sentirai une  
vive émotion. Je m'efforçais expliquant, à dire, je

l'âme d'abord pas par la crainte que l'on  
peut éprouver et manifesté aux autres. J'ai  
découvert en moi une grande peur à ce moment  
mais un peu plus tard j'étais devenu tout  
tout bouleversé de ce que je devais souffrir aussi. Il  
me s'apprêtait même pas pour faire la première fois  
depuis longtemps, il souriait. Si il me plaîtait  
de devoir subir ici une opération si grave, et il  
me racontait c'était des cas où l'opér. était mal  
tant et faire me disait il une telle opération dans le  
monde du docteur dans une fiche je lui fis remarquer  
le plaisir qu'il avait à me faire avec certitude ma  
confiance - Il me rendait alors une grande confiance -  
J'eus le plaisir d'annoncer lui que j'allais faire  
une opération au docteur sans être malade mais qu'il se voulait  
attendre pour vous que j'aurais été au moins  
enfin sauf - De cela j'avais disposé pour faire pas  
l'infirmier qui m'avait apporté : Parce que si l'autre  
vint et pris il est mortellement de nous en endroits un -  
Peut-être que cette éventualité plus que la certitude  
de l'opération m'avait ému. En somme ma vie  
me faisait-il dépendre d'un oui ou d'un non - Si  
les deux vont pas c'est la mort certaine et  
abîme l'âme - Je n'en veux pas seulement complètement

que je m'éloigne de l'âme faire encore plus ému  
mais vraiment malgré que j'en cache la vérité  
je cherche passionnément l'assurance de ma santé - Depuis  
longtemps je veux chaque jour à l'âme, mais je  
malade depuis si longtemps ? Il faudrait alors faire les  
deux et de fait chasser l'âme tout de deux princi-  
pi, peut-être cette maladie en couchant dans la  
chambre de Raymond autrefois - Chez les Charles  
ensuite ? Et ce que j'aurais - Est ce à bon - Est ce  
de Nicole ? J'étais habillé pas le matin depuis si  
longtemps que je ne m'en doutais pas ! Malgré que  
je parle aisement cela va vite de la tête je tremble  
main tenant de devoir la faire - J'ose tout  
mes douleurs - J'ose dire des interprétés. Si j'étais  
m'avant bien ce que j'avais vraiment je ne faisais  
pas plus de deux départs au concours hippique par  
jour de cavaliers si beaux qu'ils peuvent faire  
jusqu'à six fois plus à travers la ville du Palais -  
Mais cela va bien dans -

J'eus alors tout aussi Paul Valéry dans  
la femme avait un rein malade et qui souffrait  
au bout de deux ans sans opération, pour une eau  
merveilleuse. C'est donc comme tous se concentrent  
autour du mal qu'est Valéry au moins

intervient plus bien que les docteurs pour me donner sur la maladie de sa femme - Une infirmière une amie de Martelli, une élève d'Anseïma Marim - mais maintenant j'étais presque obligé de consulter Marim - C'est lui qui m'a fait écrire au Docteur.

Mme Adrienne Charles le Docteur - Nicole et veux me faire une visite - je t'étais pris la faveur (la récompense) - Après déjeuner chez le Docteur long entretien je l'en suis plus - je dors continuellement. Si je vis chez Mme Hame n'expose pas moi. Elle voudrait m'aider à la religion - Elle se dévoue pour moi. Mme est comme une mère. Elle va chez les infirmières. Elle me disait l'autre jour : Je crois depuis pour vous - Depuis 8 jours je dormis très bien -

Hier soir elle m'a ramené une enveloppe fermée - Je crois y trouver du bois brûlé - Il y avait 200 francs le matin je lui avais dit ma bûche à matin. Ainsi elle parle si librement, elle reconnaît si pleinement que je ne suis qu'une verte il faut que j'aille - La confiance en moi du P. fillos apporte sans doute sur elle - Ni lui disait il pas l'an hiver que je finirai dominicaine ?

Hier elle me reprochait de ne refuser les faveurs du baptême. Mais es-tu il honnête de ne pas donner avant de croire pleinement ? J'attendais l'épée. Si pendant j'ai scrupule de vendre la religion au moment que je tombe - Je disais à maître que je crois pas de cette manière la bonté - Elle me dit que si il fallait croire au contraire que c'était un moyen de la faire - Et malgré toutes les faveurs que j'eus y trouve pas attendre la confiance, pas y croire, malgré le confort que j'en aurais, je n'en pas pris example d'honnêteté, d'espérance ? Cependant cette religion du père à Mme Charles est que si la religion pourrait me toucher c'était sonnette frime - Mme répondant qu'il suffisait d'admettre l'admission de faire la bonté de l'incarnation - mais je sentais toujours Mme Charles m'avait en contact toujours écarté de la religion - non pas seulement - parce qu'il est faible et ~~qu'il~~ d'un contact déprimant mais parce que par exemple quand elle parle de Dieu elle l'appelle le Bon Dieu. La religion est sentimentale quand celle du père est intellectuelle

Il y a peut-être plus pour faire que je recevais  
la première cette dévotion de madame Charles. La seconde ne  
contenait elle pas une rameau de buis ? J'étais alors  
malade pour la première fois -

Aujourd'hui je suis malade encore et m'en vais  
répartir : Et voici que pour la seconde fois Dieu  
me appelle vers lui - L'heure coïncidence -

Verlin du chiffré ? Déjà le numéro 21 a une telle  
influence dans ma vie. Mais après l'appel  
sentimental de la religion n'est l'appel de  
l'esprit pas -

J'aurais nulle précaution hier pour personne  
humaine - Je lui ai demandé d'abord ce qu'elle  
disait si j'étais vraiment tuberculeux. Son  
~~je ne sais pas~~ Elle me répondit qu'elle était sûre  
que j'en finirai - Je vis que je ne la bousculais pas  
trop au le bon accueillant - Peu après j'eus l'habitation  
à l'idée de l'opération - Mais ~~peur~~ après l'opérat. -  
Je m'attendis avec anxiété et peur tout à coup  
je m'éveillai, levant les paupières j'aperçus  
un visage de mort. Elle pleurait - Pleurait elle

de me savoir malade, mais enfin elle avait  
mis ~~peut-être~~ son deuxième épôt ? Pleurait elle de la  
tolerance que elle avait pris et ne plus lors avec  
Georgette qu'elle vendait trop malicieusement ? ou est  
elle fui h'a reçu que dans l'espouse et la  
douceur ? Malgré tout le désir que j'ai d'y être  
seul pour enayer de travaille je partais dans  
l'heure d'avec elle - Malgré la blessure que  
j'ai eue l'autre jour lorsque sans se soucier  
que je fus malade et que je dorme avec  
des diables pas me loipas elle accepta mes  
besoins je regardai toute chantable avec elle - Je  
veux renoncer mes révoltes et ne plus songer  
qu'à mon affreuse douleur. Elle a communiqué  
les peines - N'est il pas fort que j'oublie des  
imprudentes personnes, que je tiens seulement  
à la soutenir, à la engager

HJW : 2 victoires sur moi-même - Je suis  
l'heure. ~~l'heure~~ le plaisir du monde et ceux  
qui l'achètent me semblent unifuriant. Mais  
tout de même je ne parviens jamais à me  
rencontrer à leur tentation - Tous tentent  
me parmi zibiale mais je n'y renonce

malgré le danger pour ma santé, j'aurais agit  
Hors m'dans l'opéra de l'avenue alafrin déla-  
journé pour voir des éléphants et des ours  
éléphants sur le boulevard, vers la madeline,  
jusqu'au bosquet où le roi faisait ses cours  
directement devant l'avenue. Et le soir j'ai  
voulu aux tentatives à facile des petits fantaisies,  
auvayées, ignorées - en renonçant de chez Martha,  
le long du fleuve -

mais à le monde me paraissait d'autre - si la  
chaîne n'est de si peu d'importance que je le crois,  
peut-être n'est-il si difficile ~~deuxième~~ d'y échapper  
peut-être j'aurais pu si aisément à réaliser  
les prescriptions que me commande mon esprit -  
Mais d'entier au contraire une simple résolution  
si simple pourtant d'abord ne puis je échapper  
à la tentation de ce qui m'école. Et au contraire  
je scrupule que l'y sacrifie - ou j'aurai perdu une  
fois plus puissant que mes raisonnements, que  
mes certitudes - Ou bien enfin me fais je illusion à  
moi-même en croyant mépriser le monde et les  
plaisirs charnels - mais lors que je suis enfermé  
dans une chambre je ne songe plus à eux. Toute une  
larme de chagrin fait me forte ~~et~~ le désir -

le grand enseignement que je tire déjà de ma maladie  
c'est qu'il y a des choses que l'on peut faire - c'est  
que la santé ne s'maintient que grâce de soins - c'est  
que il y a constamment dans la vie à exercer une  
~~une~~ surveillance sur soi - à faire constamment  
un choix rationnel pour aider, pour servir, pour  
maintenir la nature -

Rôle primordial de la volonté et de la raison  
pour maintenir l'harmonie naturelle  
jusqu'à présent je crois que il fallait laisser  
faire la nature. Et maintenant je sais que  
la nature n'est pas forcément bonne - que il faut  
la rectifier, la compléter - et que au contraire  
les moyens humains sont nécessaires pour faire  
tandis que je ne mettais en eux aucune  
confiance -

J'ai été de l'artificier, de l'art -  
la volonté l'état peut maintenant plus  
d'importance ~~que~~ pour moi que le cours normal  
de la vie -

Le grand enseignement de la souffrance que je le  
trouve dans le rôle salutaire des soins  
médicaux, de l'intervention du chirurgien  
dans le rôle salutaire du discernement et de la volonté.

Rien n'arrive qui ne soit bonheur

Tuberculeux je ne me reconnais pas qui avais pris ~~l'habitude~~ l'habitude de me considérer comme un être vain. - C'est une idée en elle-même nouvelle de moi même que je prends - c'est alors tout à fait surprise sans

mais vain foi de l'humain et de Raymond que je pensais convaincu - bien que je leus en fise aucun reproche - que j'avais pu attraper ma maladie au temps qu'il courait son mal - Il se reprochait d'envisager seulement cette ~~conviction~~ hypothèse - c'était contre une injure personnelle - il y a donc des choses enfant sincérité, mais qu'il s'en doutent c'est un mal personnel qu'encontre les exigences de la vérité -

2 Avril

L'an à venir chez lui où il me verrait ainsi que Cével. Cével faisait l'éloge de Rétor. Alors Léon parlant de Rétor mais renseigné visiblement à moi dis qu'il ne comprenait pas ce sens que le besoin d'aborder habitalement au point de l'empêcher de s'exprimer et que je tendais à faire connaître l'amour et rien d'autre tout en n'étant pas attaché et tout en préférant l'amour. Je sentis comme hier matin quand il fut à biclique avec moi quelques pages du roman de Loupaulich émission il me comprenait mal, combien tous ces sens sont loin de moi et que moi qui j'espérais présent quelque chose des facultés me manquaient pour me intéresser aux autres choses qui en effet j'apercevais à un certain point ils me manquaient d'un sens qui domine chez moi et que au rendant partout un échange. Depuis hier j'y suis et cela m'incite de plus en plus vers ma conversion - J'y songeais à St François pendant la messe que je chantais par le chant de ce semblait plus vain, comme le chant du monde ; je le regardais s'élire vers Dieu, se délivrer à Dieu - avoir leur utilité leur but leur fin lors d'aux autres tandis que les plus beaux chants se fontes n'ont pas de raisons d'être. Je tends vers l'

adoration je suis dans une spallation je suis  
dans une prière continue. L'individu ne me demande  
que une fin non seulement pour la vie même mais aux  
autres. L'avis des gens, la société des gens tout me  
faire hésiter - j'ai un immense besoin de m'  
étaler - j'ai besoin d'un interlocuteur plus hu-  
main - ce que je recherche depuis si longtemps  
dans le savoir c'est un colloque sans fin avec  
Dieu - je prends conscience depuis un peu cette  
seconde fois que j'ai de me dégager, d'avoir suffisamment  
parler mais de choses éternelles, de ne jamais me  
lancer aux intérêts du monde, aux occupations  
des gens, à leur mesquinerie - Et quand il voit  
cevel disait à Léon que le papier dont il fait  
son travail n'est plus à la mode - quand hier  
Nicole faisait admirer par Léon son chapeau  
ridicule je me sentais comme une tête pour empêcher  
doutais qu'ils parlent sérieusement - je le pensais  
encore une fois

J'aurais dit à Léon que manclat appelaît cette petite  
littérature d'autrefois une littérature paradoxe  
Il me répondit que manclat avait peu d'importance  
Paradoxe lui dis je il s'occupe d'une mode lui  
aussi comme ceux qui aujourd'hui parlent de

grandeur de souffrance et d'agitation. Tous ces  
gens sont soumis aux caprices du sort paradoxe ils  
s'y sont pris. Depuis hier midi je délicieuse, je démis de  
Et quand je partai Léon me rappelant nos anciennes  
années je lui ravirai perfidement un sourire  
qu'il se rappelait d'oublier. C'est tout le temps lui dis  
je ou vous faites chez vous une conférence sur  
Dernierheim - cela déjà fait. Cela passe si il  
se trompe il alors comme il se trompe aujourd'hui  
que m'a importé après cela que mon roman lui  
plaît - on peut comment pourrais il lui plaire  
quand je l'ai fait sans le moins de moi de me  
concerne au fond du fond ?

Si ce roman n'est déjà si complètement changé que je  
ne puis le lire pas le suis pourtant affecté par le  
fond ou l'esprit qui m'en a - j'en suis déraché  
comme de mes poèmes les plus anciens et m'a  
noté du caractère qui ont permis il y a 15 jours une  
semblant parfaitement lointaine et sans rapport  
à moi -

Et quand l'hiver je pensais aussi que ce roman  
ne m'entrevoye plus paradoxe j'ai pris conscience  
de ma véritable infirmité et à laquelle certainement  
ne répond point - Il a encore sa fin en l'air Et

je n'admetti que l'acte d'adoration. Cependant je  
semble devoir être de lui tout à mon énergie mais  
pas la conacre à l'esprit universel que le  
je pense instrument - tandis que mon cœur ne  
tient rien que de bon et qu'il n'y a rien tout - bien  
hostilité à l'individualisme se précise enfin  
et me l'écarte depuis n'étant il y a trois mois si  
puissant. Je ne songe autre chose que amoureusement  
à mon prochain roman - je pense que ma main  
fame et le poème et les deux choses que j'ai  
à dire : des paroles à Dieu, une prière continue  
~~et~~ encore un examen de moi mais un examen  
plein dégagement et qui me tourne pas sur soi  
mais s'ouvre à Dieu afin de se développer  
de plus largement. Du point de me pratiquer de  
mon art ~~l'art est une chose favorable~~ et comme  
j'espère aujourd'hui que le thème sera apporté l'écriture  
de nouveau, ces prières doivent être de l'écriture. Il  
leur faut un destinataire qui soit plus grand  
que moi. Il faut que je croie - Si d'ailleurs  
j'espérais que l'esprit pourrait me croire je  
serai en Dieu - Des fruits de foi en l'Invisible tout  
~~qui n'est plus rien n'est impossible~~  
<sup>[que je ferais]</sup> - Dieu, les œuvres  
ne sont pas plus invoyables que l'existence

de capacités supérieures à l'homme auquel  
je ne pense de penser - auquel je ne pense de tenir.

Un jour le père fut chez monsieur Richard - avec lui  
je suis en communion - Le mystérieux auteur fut  
nous porté l'un à l'autre, friend lui donna, n'a pas  
une forme précise, un nom, friend ne connaît pas sa  
à la merveilleuse discipline qu'il me réserve -  
Plus je songe à lui plus je suis sûr que je viens  
de très loin pour me destiner de très loin que je  
viens je suis destiné au courant - La vie dans  
la solitude et la paix et la seule que je  
comprends - C'est là dans cette tente que je devrai  
que j'aurai ce charmant colloque avec mon Dieu -  
Mon maître Ham se tient part en une dizaine que  
peut-être dans 10 ans c'est moi qui étais vaincu  
écouté frêches, peut-être elle va se faire honnête  
je crois en pensant qu'elle laisserait un peu de  
français que j'aurais faits après cinq à Paris  
et le beau chant de nos prophéties, d'ailleurs je  
l'aurai pas en parlé ? et bien avant de connaître  
le père fillet - de une laine entachée par  
marbre dans les effets, Nécessaire je ferai l'ouvrage

je me ferais alors complètement sur mon  
éme mais voulait que j'arrive à la création pure  
lequel je veux faire bientôt je dis, ce sont des  
français -

maintenant je sens ma vocation se grandir.  
Par contre j'ai la plénitude de l'esprit - pour  
donner libre cours à ma puissance il me faut  
me retirer du monde - le faux plaisir que j'y  
prends, je ne remplis qu'à moitié et l'autre moitié  
il faut combler les comparaisons je aux délices  
que nous sont offerts. Comment puis-je une seule  
seule heure passer entre ces joies et dont le souffre  
et dont je ne vais plus charmer dont je ne fais me  
retirer purifié je ne leur trouve aucun charme, et  
la vie que je formais mène dans une contemplation  
sans défaut.

Le père Pétel vient me demander à Kain faire une  
retraite et je suis résolu à la faire  
puis je serai tout à la pure anarchie à la  
quelle le plus étroit, toute ma vie aura été  
et cheminement vers l'esprit exalté - A  
partir de maintenant j'ai résolu de m'incliner  
vers moi-même - de la humilité mon plaisir jusqu'  
à la fiducie le mystère le plus incompréhensible

je fais faire l'inspiration de mon esprit devant  
la grandeur des dogmes imposés -  
Elle chasse statim me soit un progrès vers  
l'amour infini -

La période même où j'aurai servi fut un'aura  
particulière à l'abri de la femme, du mariage - qui  
me aura maintenu dans cette attitude cet état  
de disponibilité pour la vie monastique  
les voeux

Et c'est aussi cette partie comme je dis que j'aurai servi  
Nicolas bon - leurs conversations sur tel et tel et  
sur les livres et sur eux aux autres - Nicole pleine  
de vanité au sujet de sa petite nouvelle - Un  
plein d'importance quand il lui accordait ses  
éloges - comme si cela comptait - comme si il n'y  
avait pas "autre chose".

Mais soit le père qui me cherchait tel  
expériment moins dans leur couvent de Kain,  
de leur pureté exubérante, de leur foi telle  
qui il avait fallu faire exhorter les autres parce  
que les voisins y tournaient un oeil de scandale!

tout au pire le père m'a dit del'ennemi pris la  
en lisant St François de Sales - Parmis les saints  
néanç il a choisi deux qui lui conviennent  
puis s'accidentaient

Et il récit enfin del'inefficacité des curés et  
des fidèles. L'entretien fut-il une telle chose! une  
touche d'autant plus - celle vers lui s'attache  
à moi - qui voudrait faire je ne sais faire!  
Et j'aurais vainement prieur que suis senti aussi  
fort de croire - maintenant je crois à ma bâtie  
alors - Loin d'opposer une autre résistance je  
me dissi tous les tous les raisons de m'abandonner.  
Mais une force parfaite me renversait à cet  
abandon que je n'en ai jamais accepté ni cru  
encore autre -

Le moment vint que mon corps se rappela à moi  
que ce n'est pas mon corps - que mon autre seule m'  
importe - c'eut donc pour la souffrance que je  
viendrai à Dieu mais malgré <sup>l'absence de</sup> cette idée  
complaisant pas - je fais demain pour le bateau de  
Vicenza et déjà je pense bien plus à me répandre  
des deux mots de silence où je vais entre faire  
~~de l'opération~~ je n'apprends de l'opération que  
<sup>l'</sup>

lorsqu'il me faudra sortir - j'attends tous  
de ces mois qui vont venir - Si ça me suffit  
bien-être aussi qui me tiendra au berceau?

Descente du Champs Elysées avec amie  
Nicole et son nouvel amant

La raison qui fait de de modes toutes ces littératures  
succès c'est qu'elles cherchent seulement <sup>et</sup> leurs  
originalités dans l'accident - qui il y a de  
plus accidentel leur paraît tel des fous, ils il faut  
~~dommages causés~~. Nostalgia aussi qui me sépare  
des fous car l'accidentel est partout ce qui  
me semble le plus idiotique et le plus communiqué et  
évident pour plaisir. Il faut pour rechercher  
la vérité. Chacun des objets du monde leur semble  
un objet en soi - je n'y vois aucun sens que des moyens  
qui ne font pas arrêter mais dont se servir pour amuser  
soi - Il ne me rappelle pas une fois d'oublier  
dix à 2 mois, que j'étais démodé pour apprendre  
de marine - c'est tout brame sans sens. Sont  
ils vraiment aveugles à ce point?

mais l'histoir d'un homme qui harrise  
au sadisme par au moment qu'il dévoue la  
religion - Il n'y a pas de perversité sans  
respect - c'est seulement lorsqu'un être connaît  
un principe supérieur qu'il peut devenir  
(blasphemateur) et sacrilège -

Qui a dit m'a fait depuis la dernière fois  
que j'aurais été échangé ?  
Dani fut à venir tout à l'heure mais c'est  
un avid'ore dont je ne me souviens plus tellement  
au repos de sa faiblesse et sa vacuité - Celle-ci est  
telle qu'il après mes points d'exclamation alle  
ment des flancs il fut pleuré annongé  
avec Paulette comme une marée de tristesse du  
pif. Pas un instant il ne sortit que c'  
éclat flotter le rires de caricature à son  
esgard - Tandis que je crois que tout ironie ou  
adversation lui se s'aperçoit faire de celle qu'il  
d'autre lui hordeux vaincu et d'effet  
exactement entraîné. La victoire me rend

semblable à un moins de choc - Je lui crois  
tout destiné. La sienne le pousse de toutes  
parts. Il n'en fait pas qu'il puise dans un  
but de raillerie. Il va aussi faire ensemble n'  
occupant jusqu'à elle se met au centre de tout  
cela pour une forme d'exercice modeste. Tandis  
que la vanité puise ensemble vanité et une  
éphémère vanité -

je n'ai plus envie de faire pour rien devant cette  
peur minime - à la musique ou le théâtre ou n'importe  
à quoi je suis couché tous les soirs à 9h  
je l'avais pris même le fond du bureau - Il la  
veut faire pour je m'y sois bien je m'en repose  
douloureusement. C'était boudé sans effort  
manqué pour cela un sermon où le père filles  
transfiguré fut faire il dirait

Désormais avec brandois et usages l'autre jour. Mais  
parlant de fils - brandois lui reprocha dans l'  
immoralité son immoralisme. On rappelle alors  
qu'il fut alors qu'il se préoccupa non pas un  
coches et puis l'embarques - plié bouche tout

voyer ses embrans en coches à pleine bouche  
Et il ajoutait n'importe disait que vous et l'ame  
fais je ne ~~me~~<sup>le</sup> croirai pas

Voilà l'homme qui tout un des fils de la  
critique et de la pensée - Voilà un de ceux qui  
vivent depuis 25 ans le joujou de ses contemporains  
Malors que tu importe ce qu'il me disait : si il  
voulait bien que c'eût été à lui plaisir faire  
que moi autres fûmes plaisir bon corps et qu'il  
serait en paix que je fasse de mauvaises œuvres

Un matin Marion - mademoiselle (si j'peux  
un peu m'éloigner de la religion c'est elle dont le  
religion n'est fait que de petits dévoirs, de petits  
obligations, dont Dieu et le Bon Dieu, dont les  
cœurs sont de saints hommes - religion sans élan  
peut être) - Marthe - mon Foufie -  
Le François - Mon et Cavel - maman

Dimanche, 8<sup>e</sup> Janvier - Mme Béard  
tante Clémie qui a adoré mon livre - Je trouve  
que je n'ai pas touché pas de gens qui, si différents  
et comment mon roman que je ne le serai

faire un succès général où l'importance de  
ceux qui tiennent la critique me semblerait  
ridicule. D'où cet article de Paris qui  
peut m'a fait tant plaisir et me semblait moins  
touchant que lorsque me reprenait la suffisance  
de celui qui me voit présent comme si dans cette  
restauracion je ne voyais plus que l'importance  
que il se donnait à lui-même et qu'elle me  
semblait insulière à l'esprit de nos amis qui, seul,  
aurait du compte -

Samuel Marthe - Dani -

Vendredi j'ai fait l'amour et si de l'autre que  
soit un partenaire je pouvais à peine faire  
quelque chose vers lui - Mme Ansorens j'en étais évidemment  
et de sa bêtise si insistante qu'il me paraissait  
bon - Il me demandait cent mille détails sans  
importance il s'y attachait, y mis, stars - Un  
et cetera le tout une folie - Tous les jours sans  
rien plus ou moins fixé - Un moins, plus, sans  
ceux qui savent abandonner le moins aux冲动  
la débauche de la vie - Un moins, plus, sans qui ont  
une vue de générale des choses, le sens de l'  
univers - Le tourment de l'unité, mais la

plupart attachés à ce qu'ils voient et s'y concentrent. Si c'est à faire dans la vie au contraire toujours des vices - Concupiscence fondamentalement opposés ; ils sont des vices pour faire l'accident réel existent - c'est en tout cas le type de la folie que rappelle amou.

se faire croire pour le bien de Dieu et humain ne viennent pas avec bonheur - Si si j'en suis affligé parfois mais de ce fait d'existre pour faire mal - peut-être d'y croire elle prie - j'en suis enchanté car au contraire d'elle je n'aurais pu travailler. Elle me croit faire pour sa puissance contrainte. Et si je lui demande, pourtant je me félicite aussi - De mes sentiments certains faisons en raison de la seule vertu justifiée que mon travail au bien de Dieu justifiera. Si je n'y fais rien : mes vices - si je fais un nouveau propos vers l'esprit : majorité de partis seul, mon conscient et au nouveau sacrifice de humain

en tant que mon seul principe de critique et de vie c'est le développement de mon âme. Tous

es vices favorisent et bien - tout au contraire le fait, si donc que ce empêchement prie être, cela est répréhensible et irreparable condamnable et ne va pas -

je veux faire la bonté de faire à Dieu : toute ma confiance, tout mon esprit d'apostol - bonté ma forme de prière, d'invocation ; le colloque mes sentiments vis à vis du monde, les vices, de l'hostilité - mais en pensant à Dieu pour témoins et pour pape - tout tout ce que j'éprouve et tout universel, tout ce que j'éprouve pas supporté cette forme que fit celle de David et le psaume Il faut maintenant faire le véritable croire - ou plutôt préserver ma foi en l'abandonnant à un Dieu de pitié, d'espérance sans forme incréé non, lequel à travers ma forme de chair je ne ai de défense. Dieu et le but de tout aspiration que depuis longtemps j'accompagné et que, finira lui, rien ne justifie, que tout, si non lui, débile et contredit

Faire des poèmes non pas encore à la gloire de Dieu mais pour me débarasser du monde, m'écarter progressivement - Poèmes pour me défaire des idoles - L'échoppe non pas

comme une attitude, mais comme un didi  
té chez -

Le papa devant faire un roman intégral - 80  
passé tout. Il le fit en anarchiste et fut  
à l'époque où je venais en venir à la lecture de  
peux faire une connaissance pas de personnes  
le désire. Un peu l'autre fois devant  
croire la littérature commerciale pour peu de  
d'abord la pratique aussi mais  
papier puis papier je préfère la Reme de  
France - pendant je leur préfère, avait  
une et l'autre le but que si l'on m'y accepte  
sans réserve - et alors si j'y suis faire beaucoup  
bien et malgré que le but que m'a donné -  
Mais voici cette première étape de l'enfant pour faire  
vers son retour. Il y a tantement accueilli par  
ceux qui partent la maison -  
Mais il de tous les faits que je fais le 13  
voici de trois ceux que j'ai pu faire chemins - que  
deviennent les autres ?

maman l'autre fois après maintes difficultés  
pour le dire m'avoua crainte que je fasse sur le  
point de me convertir. Mais me dit elle que tu ne  
feras rien que ta conscience te le commandera - mais  
je veux toujours n'importe quel resort le faire  
catholique d'Alema que je sois envie je voudrais  
l'avoir personne que vous aiment vraiment mais  
que vous y arriviez tous pratiquant la foi de nos  
ancêtres -

Et elle me dit toute son incompréhension du catholicisme  
et que la religion qu'il était aussi belle et  
suffisait bien - Je lui réponds que c'était une  
race dont j'étais fier aussi - mais dans le croquant  
étaient aussi plusieurs développés. Et puis je l'  
embrassai et riai. Croisselle avoua confié ceci : Elle  
croit ? Je lui dis que toutes l'importance des règles  
que la religion qu'il n'a pas - la beauté de la vie  
humaine que je crois qu'il n'y a pas de meilleure  
que croquant et moins - on a été dans le siècle  
la splendeur de l'incarnation - et l'autre  
croisselle pour le développement ordonné, pour  
l'harmonie de ma vie -

Fannin  
Dufoury  
Jacob  
Mammon  
Clement  
Moore  
Jony  
Pionce  
Blaund  
Romm  
Lyantey  
Sandrine  
Rachida  

---

Baird an leprey  
Leclos  
Boyleve  
Fraudouy  
Hardy  
3 Dostoevsky  
2 Fabrman  
Wylem  
2 Cano  
1 macrolan

le 6/3  
3 chem-  
1 fluf.  
1 serv.  
5 march  
1. f. chum



KLR-PARIS 805.41-10



**PRODUITS "ROCHE" S.A. - 10, rue Crillon, PARIS 4e - Tél. 272.91.10**